

AIEA

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES

ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՌԵՍԵՐՍԻՎՆԵՐՈՒ ՄԻՋՁԳՎՅԻՆ ԸՆԿԵՐԱԿՑՈՒԹԻՒՆ

ՀՈՄԲԸ

N e w s l e t t e r

Vol. 55

October 2020



C O N T E N T

FROM THE EDITOR	4
LE MOT DE LA PRÉSIDENTE	5
COMMUNICATIONS DE LA PRÉSIDENTE	7
Disparition de Anahide Ter Minassian p. 7 – Décès de Mme Marie Duflo Mutafian p. 8 – Conférence générale postposée en septembre 2021/General Conference postponed to September 2021 p. 8 – Actes du colloque <i>Les sciences et les savoirs en Arménie entre Anania Shirakatsi et Grigor Magistros</i> p. 11	
MESSAGE DU COMITÉ DE L’AIEA	12
GANJASAR INTERNATIONAL CONFERENCE – OPENING SPEECH	14
15TH GENERAL CONFERENCE OF THE ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES - SECOND CIRCULAR LETTER	18
NEWS FROM MEMBERS	20
Obituaries: In Memoriam Professor Dr Bernard Bichakjian (1937-2020) p. 20 – <i>Personalia</i> and distinctions p. 22 – Short Reports p. 24 – Ongoing Projects p. 31 – PhD Students & Postdocs p. 35 – Publications de nos membres p. 36 – Change of address p. 61	
NEW ARMENOLOGICAL PUBLICATIONS	63
B. Outtier - C.B. Horn - B. Lourié - A. Ostrovsky (eds.), <i>Armenia between Byzantium and the Orient. Celebrating the Memory of Karen Yuzbashyan (1927–2009)</i> , Leiden-Boston 2019 p. 63 – C. Santus, <i>Trasgressioni necessarie: communicatio in sacris, coesistenza e conflitti tra le comunità cristiane orientali (Levante e Impero ottomano, XVII-XVIII secolo)</i> , Roma 2019 p. 66 – Eusèbe de Césarée, <i>Chronique</i> , tome I, sous la direction de A. Cohen-Skalli, Paris 2020 p. 81 – C. Le Feuvre - D. Petit (éd.), <i>Ἐνομάτων Ἱστορίαι, Mélanges offerts à Charles de Lamberterie</i> , Leuven-Paris 2020 p. 83 – D. Kölligan, <i>Erkink’ ew erkir - Studien zur historischen Grammatik des Klassisch-Armenischen</i> , Hamburg 2019 p. 84 – S. Moughalian, <i>Feast of Ashes: The Life and Art of David Ohannessian</i> , Stanford University Press 2019 p. 87 – N. Stone, <i>Studies in Armenian Art, Collected Papers</i> , Leiden 2019 p. 89 – Z. Pogossian - E. Vardanyan, <i>The Church of the Holy Cross of Alt’amar: Politics, Art, Spirituality in the Kingdom of Vaspurakan</i> , Leiden 2019 p. 94 – Isabelle Augé - Ani T. Baladian - Philippe Dangles (éds.), <i>À l’est d’Ani. Forteresses et églises inédites du nord de l’Arménie</i> , Académie des Inscriptions et Belles-	

Lettres, 2020 p. 107 – 2. Հակոբյան - Ն. Դարիբյան - Ա. Ասրյան (պատ. խմբ.), Պատմական Տայք. պատմություն, մշակույթ, դավանանք: Հոդվածների ժողովածու / Z. Hakobyan - N. Garibian - A. Asryan (eds.), *Historical Tayk: History, culture, confession. Collected papers*, Etchmiadzin 2019 p. 118

CENTRES OF ARMENIAN STUDIES 122

News: *Chair of Armenian Studies - University of Geneva* p. 122 – *Iniziativa della cattedra di Lingua e letteratura armena - Università di Bologna* p. 122 – *Armenologische Nachrichten aus Halle an der Saale im Mesrop-Jubiläumsjahr* p. 124 – Links p. 131

USEFUL LINKS 133

Manuscripts p. 133 – Textual Databases p. 134 – Websites of armenological journals p. 136 – Website of Prof. Michael E. Stone p. 138 – The AIEA list of sigla used in referring to manuscripts p. 138 – L’Inalco et la Société des Etudes Arméniennes sur youtube p. 138

NOTE FROM THE TREASURER 139

PRACTICAL INFORMATION 139

AIEA Membership fees p. 139 – AIEA bank accounts p. 140 – *PayPal* p. 140 – AIEA means of communication p. 140

ACTIVITIES AND PUBLICATIONS OF THE AIEA 141

1. General Conferences p. 141 – 2. Workshops organized by the AIEA p. 141 – 3. “Armenian Studies 2000” project p. 143 – 3.1 Workshops organized within the frame of the “Armenian Studies 2000” project p. 143 – 3.2 *History of Armenian Studies*, Sub Series of the *Handbook of Oriental Studies* p. 143 – 4. Workshops organized under the auspices of the AIEA p. 144 – 5. Publications under the auspices of AIEA or issued from AIEA initiatives p. 145 – AIEA Committee p. 147

From the Editor

I am particularly glad that an increasing number of members are sending information about their own scientific production, thus making the section Publications de nos membres more and more interesting. In the future, I hope to be able to improve the section New Armenological Publications. All members are kindly invited to provide the necessary details – bibliographic data, presentation and/or introduction/summary, table of contents – of volumes relevant to Armenian studies. Moreover, I warmly encourage PhD students and Postdocs to send information about their research as well as short reports of conferences, workshops, courses etc. they have taken part in. I wish to express my gratitude to everyone who contributed to this edition of the Newsletter. Any comments and suggestions are welcome.

Marco Bais
(marbais@hotmail.com)

Le mot de la Présidente

Rencontres et publications récentes de l'AIEA

Colloque international "Armenian Eastern Parts (Artsakh, Utik): History and Culture". Actes publiés

Depuis la parution du dernier *Newsletter*, un important colloque international a été organisé par l'AIEA en collaboration avec le Matenadaran d'Erevan. Il a eu lieu les 25-26 août 2019 à Gandzasar (Artsakh), dans la nouvelle filiale du Matenadaran, et avait pour thème "Armenian Eastern Parts (Artsakh, Utik): History and Culture". Il réunissait plusieurs chercheurs d'Europe, d'Arménie et d'Artsakh.

Les Actes du colloque ont paru cette année dans le numéro 29 du *Banber Matenadaran*.

<http://www.matenadaran.am/?id=511&lng=3&fbclid=IwAR3rrkDWWeTqFBAIhEY2D0jIP2eNHgEQ2fWgtyAFmoyxfQKoeiESnC9CfQw-.Xyz7oogzbIV>

Bien qu'il ne contienne qu'une partie des communications, le volume reflète néanmoins la richesse et la diversité des sujets abordés,

portant sur l'histoire et la culture, anciennes et modernes, des régions étudiées. Je rappelle que, comme je l'avais annoncé dans le NL 54 (cf. copie du Հայցանկ խումբ [BM 29, 2020, p. 215-217] aux p. 14-17), ce projet avait été conçu d'entente avec le regretté directeur du Matenadaran, Hrachia Tamrazyan (membre de notre Association), lors de la XIII^e Conférence générale de l'AIEA (Erevan 2014). Il a été possible grâce à la collaboration efficace de l'actuel directeur du Matenadaran, Vahan Ter-Ghevondyan (également membre de l'AIEA), de la directrice du Département des Relations Internationales, Varti Keshishyan, et de Sona Baloyan, coordinatrice de la rencontre. Je tiens à les remercier encore ici très vivement et à les féliciter pour la parution rapide des *Proceedings*.

Dans le contexte actuel, le souvenir de cette rencontre prend une signification toute particulière. Je ne peux que répéter ici, au nom du comité, l'expression de notre solidarité entière à l'égard de nos collègues et de toute la population d'Artsakh et d'Arménie, en appelant à un cessez-le feu et au droit de la population civile de vivre en paix (voir message du comité de

l'AIEA, daté du 2 octobre 2020, p. 12-13).

Actes du colloque international de l'AIEA sur "Les sciences et les savoirs en Arménie entre Anania Shirakatsi et Grigor Magistros"

J'ai le plaisir de vous informer que les Actes du colloque de l'AIEA sur "Les sciences et les savoirs en Arménie entre Anania Shirakatsi et Grigor Magistros" (Gumri, 5-6 octobre 2018) viennent de paraître dans *Orientalia Christiana Periodica* 86/1 (2020), 7-220, sous la direction de Federico Alpi, Nazénie Garibian, Alessandro Orenzo, Zara Pogossian, également coorganisateurs du colloque. Qu'ils soient ici remerciés et félicités pour la rapidité de cette importante publication.

Ils nous ont quittés

Il m'incombe le triste devoir de vous rappeler que trois membres de notre Association nous ont quittés en 2019-2020. Il s'agit d'Anahide Ter Minassian, Martine Hovhanessian et Bernard Bichakjian, à qui va notre souvenir reconnaissant. Je vous invite à lire les hommages rendus à nos collègues aux p. 20-21 et dans les sites suivants:

<https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2019-1-page-217.htm>

<https://www.etudes-armeniennes.org/hommage-a-martine-hovanessian/>

Prochain rendez-vous: XIVe Conférence générale de l'AIEA – Halle 2021

À cause de la situation sanitaire inédite dans laquelle nous nous trouvons encore, la XIVe Conférence générale de l'AIEA n'a malheureusement pas pu se tenir à Halle en septembre 2020, comme prévu (voir copie de la circulaire, p. 8-10). J'ai néanmoins le plaisir de vous rappeler les prochaines dates: 2-4 septembre 2021. La Conférence aura toujours lieu à Halle, dans les locaux de l'Académie Nationale des Sciences (Leopoldina). A la p. 18-19, vous trouverez la dernière circulaire récemment envoyée par l'organisatrice, la prof. Armenuhi Drost-Abgaryan. Je rappelle que les membres déjà inscrits peuvent changer le titre de leur communication et que de nouvelles inscriptions sont encore possibles. J'espère vous revoir tous et toutes nombreux.ses à Halle en 2021!

Valentina Calzolari

*Communications de la Présidente envoyées à
la liste aiea@telf.com*

Disparition de Anahide Ter Minassian (1929-2019)

Chers et chères Collègues,

C'est avec tristesse que je vous informe de la disparition de Madame Anahide Ter Minassian, historienne de renommée internationale, très connue pour ses travaux sur l'histoire des Arméniens aux XIXe-XXe siècles. On rappellera, au sein d'une longue liste, sa monographie *1918-1920. La République d'Arménie* (1989, 2006), les recueils d'articles réunis dans *Histoires croisées: Diaspora, Arménie, Transcaucasie* (1997) et *L'échiquier arménien entre guerres et révolutions 1878-1920* (2015), ainsi que ses nombreux travaux sur les mouvements révolutionnaires arméniens. J'aimerais aussi rappeler l'anthologie qu'elle avait co-dirigée: *Nos terres d'enfance. L'Arménie des souvenirs* (2010). Anahide Ter Minassian a enseigné à l'EHESS et à la Sorbonne. Il est encore possible d'écouter de nombreux interviews qu'elle a donnés à France Culture.

J'ai rencontré Anahide Ter Minassian, pour la dernière fois, à Paris, au mois d'avril dernier, lors d'une table ronde organisée par l'INALCO¹. Au milieu d'un public nombreux, j'ai eu le plaisir d'écouter ses souvenirs de jeunesse liés à Vahé Ochagan, mis à l'honneur à cette occasion. C'est toute une époque, celle des rencontres et des projets des intellectuels et écrivains arméniens, à Paris, qu'elle a évoquée avec beaucoup d'humour et de finesse. Elle avait alors annoncé la réalisation d'une traduction, par ses soins, d'une oeuvre de Vahé Ochagan. J'espère que ce projet pourra se concrétiser.

Aux membres de sa famille et à tous ses proches vont mes condoléances les plus sincères.

Valentina Calzolari
Présidente AIEA

¹ Cf. Cette table ronde a été filmée on peut la regarder sur <https://youtu.be/fxyq67lorME>.

(Sent: 12/02/2019)

Decès de Mme Marie Duflo Mutafian

Chers et Chères Collègues,

J'ai appris avec grande tristesse la nouvelle de la disparition de Madame Marie Duflo, épouse de notre collègue Claude Mutafian. Nous l'avions souvent rencontrée avec lui, à l'occasion d'un colloque ou d'un autre. C'était une personne rayonnante et chaleureuse.

A son époux et à tous leurs chers, j'adresse l'expression de mes plus sincères condoléances.

Valentina Calzolari
Présidente

(Sent: 09/20/2019)

Conférence générale postposée en septembre 2021/General Conference postponed to September 2021

Chers et chères collègues,

J'espère que vous allez bien en cette période difficile. Je vous écris aujourd'hui au nom du comité de l'AIEA et du comité d'organisation pour vous annoncer que la Conférence générale de l'AIEA, prévue les 10-12 septembre 2020 à Halle, ne pourra malheureusement pas avoir lieu à cause de la progression de la pandémie et des restrictions imposées par l'Université de Halle. L'organisatrice principale, la prof. Armenuhi Drost-Abgaryan, nous a exposé les raisons qui l'empêchent de tenir la rencontre et nous la soutenons dans sa décision.

Il ne s'agit pas, pour nous, de l'annuler, mais de la repousser à l'année prochaine, et plus précisément aux **2-4 septembre 2021, toujours à Halle**. De notre part, il s'agit de déplacer la date et pour le moment de maintenir en l'état la préparation. Le comité d'organisation reprendra contact avec vous d'ici la fin de l'année pour proposer à ceux qui le souhaitent de faire des changements: il est possible que d'aucuns ne puissent pas venir aux nouvelles dates

indiquées ou encore que certains veulent changer le sujet de leur communication. Nous souhaitons aussi laisser la possibilité à des nouveaux collègues de pouvoir s'inscrire.

D'ici là nous formons tous nos vœux pour vous tous.
Avec nos pensées amicales.

Valentina Calzolari
Présidente

Au nom du comité de l'AIEA et du comité d'organisation de la XV^e Conférence générale

Dear Colleagues,

I hope you are well in these challenging times. I am writing to you on behalf of the AIEA committee and of the organizing committee in order to announce to you, with regret, that the progression of the pandemic and the restrictions imposed by the University of Halle will not allow us to hold our Conference on September 10-12, 2020. The main host, Prof. Armenuhi Drost-Abgaryan, has explained to us the reasons that prevent her from organizing this meeting in 2020 and we support her in her decision. We have therefore decided to postpone it to **September 2-4, 2021, still in Halle.**

We want to be clear that this is not a question of cancellation, but a matter of moving the date. For the time being, the preparation will be continued as before. The organizing committee will contact you again before the end of the year, so that the members who wish to make changes may do so, either because they can no longer come, or because they wish to change the subject of their paper. We would also like to allow new participants to register if they wish.

So far, with our best wishes to all of you.

Valentina Calzolari
President

On behalf of the AIEA Committee and of the organizing Committee of the 15th General Conference

Սիրելի գործընկերներ,

յուսով եմ, այս դժուարին ժամանակներում Դուք շարունակում էք մնալ քաջառողջ: Այսօր ինձ, ցաօք սրտի, վիճակուած Է AIEA (ՅՈՒՄԸ) Հայկական Ուսումներու Միջազգային Ընկերակցութեան կոմիտէին եւ 15-րդ համաժողովի կազմակերպչական կոմիտէի անունից Ձեզ տեղեկացնել, որ համաճարակի ծաւալումը և Հալլէի Համալսարանի կողմից կիրառուող սահմանափակումները մեզ գրկում են 2020 թ. Սեպտեմբերի 10-12-ին Հալլէում մեր նախատեսած ընդհանուր գիտաժողովն անցկացնելու հնարաւորութիւնից: Այդ գիտաժողովը 2020 թուականին անցկացնելուն խոչընդոտող հանգամանքների մասին նրա գլխաւոր կազմակերպչուհու՝ պրոֆ. Արմենուհի Դրոսթ-Աբգարեանի ներկայացրած հիմնաւորումը մեզ համոզեց հաստատելու նրա կայացրած որոշումը:

Կամենում եմ ընդգծել, որ սոյնով մենք համաժողովը ամենեւին չեղեալ չենք հայտարարում, այլ՝ հետաձգում ենք այն մինչև **2021 թուականի Սեպտեմբերի 2-4-ը**, և գիտաժողովը դարձեալ կայանալու Է **Հալլէում**: Մինչ այդ՝ նախապատրաստական աշխատանքները շարունակուելու են նոյն ընթացքով: Տարուայ աւարտին կազմակերպչական կոմիտէն կապ կհաստատի Ձեզ հետ՝ տեղեկանալու համար, թէ ի՞նչ փոփոխութիւններ են կրել Ձեր ծրագրերը, քանզի նոր ժամկետը ոմանց կարող Է հարմար չլինել գիտաժողովին մասնակցելու համար, կամ էլ ոմանք գուցէ ցանկանան փոխել իրենց ելոյթի նիւթը: Սիրով հնարաւորութիւն կտրուի գրանցուելու նաև նոր մասնակիցներին:

Առաջժմ, լաւագոյն մաղթանքներս բոլորիդ՝

Վալենթինա Զալցուարի
Նախագահուհի

AIEA (ՅՈՒՄԸ) Հայկական Ուսումներու Միջազգային
Ընկերակցութեան կոմիտէին և կազմակերպչական
կոմիտէի անունից

(Sent: 5/2/2020)

Actes du colloque Les sciences et les savoirs en Arménie entre Anania Shirakatsi et Grigor Magistros

Chers et chères Collègues,

J'ai le plaisir de vous informer que les Actes du colloque de l'AIEA sur « Les sciences et les savoirs en Arménie entre Anania Shirakatsi et Grigor Magistros » (Gumri, 5-6 octobre 2018) viennent de paraître dans *Orientalia Christiana Periodica* 86/1 (2020), 7-220, sous la direction de Federico Alpi, Nazénie Garibian, Alessandro Orengo, Zaira Pogossian.

Avec toutes mes félicitations aux responsables de ce volume et mes meilleures salutations,

Valentina Calzolari

<https://sites.uclouvain.be/aiea/wp-content/uploads/2014/03/Programme-compressed.pdf>

<https://sites.uclouvain.be/aiea/wp-content/uploads/2014/03/abstracts.pdf>

(Sent: 10/5/2020)



Dadivank' Monastery (Arc'ax)

Message du Comité de l'AIEA

Chers et chères Collègues,

Alerté par les événements actuels qui secouent le Caucase, événements que nous suivons tous avec la plus grande préoccupation, le comité de l'AIEA tient à exprimer sa solidarité entière et son soutien aux collègues et au peuple du Haut-Karabagh. Il condamne de la manière la plus ferme le déclenchement des hostilités de la part de l'Azerbaïdjan et l'escalade militaire qui en a découlé, et déplore que la force et la guerre prévalent sur les négociations diplomatiques.

Nos échanges scientifiques et intellectuels sont plus que jamais nécessaires et nous tenons à poursuivre nos rencontres. Il y a un peu plus d'une année (26-27 août 2019), l'AIEA co-organisait à Gandzasar, en collaboration avec les responsables du Matenadaran d'Erevan et du centre scientifique 'Matenadaran-Gandzasar', un colloque international sur 'Armenian Eastern Parts (Artsakh, Utik): History and Culture'. Ce colloque avait été une occasion d'échange et de partage des résultats de recherche sur l'histoire ancienne et moderne de ces régions, en collaboration avec plusieurs chercheurs et chercheuses d'Europe, Arménie et Artsakh.

Nous appelons à un cessez-le-feu immédiat et au droit de la population civile de vivre en paix. Il est impératif d'arrêter le conflit armé et de relancer les négociations en vue d'une solution par la voie diplomatique.

Le comité de l'AIEA

Dear colleagues,

The committee of AIEA, alarmed by the current events shaking the Caucasus, events that we are all following with the greatest concern, wishes to express its full solidarity and support for our colleagues and all the people in Nagorno-Karabakh. We condemn in the strongest terms the outbreak of hostilities initiated by Azerbaijan and the

consequent military escalation, and we deplore the fact that violence and war are taking precedence over diplomatic negotiations.

Our scientific and intellectual exchanges are more necessary than ever and we have every intention to continue our meetings. A little over a year ago (26–27 August 2019), the AIEA co-organised a workshop in Gandzasar, in collaboration with partners at the Mate-nadaran of Yerevan and the scientific centre ‘Matenadaran-Gandzasar’, on the topic of ‘Armenian Eastern Parts (Artsakh, Utik): History and Culture’. This colloquium was an opportunity for exchange and for sharing research results about the ancient and modern history of these regions, in collaboration with several researchers from Europe, Armenia and Artsakh.

We call for an immediate ceasefire and for the right of the civilian population to live in peace. It is imperative to stop the armed conflict and to restart negotiations for a solution by diplomatic means.

AIEA Committee

(Sent: 10/02/2020)



Տւրբ Ամենաբ՛րկի՛ւ՛ Էջան՛ճ՛եց՛ո՛ւ, Տ՛ւ՛ժի (Arc'ax)

Ganjasar International Conference
Opening Speech
by the AIEA President, Valentina Calzolari

Գանձասար, 26 Օգոստոս 2019

Արցախի Հանրապետության նախագահ Բակո Սահակեան
Արցախի Հանրապետության կրթության եւ գիտության
նախարար Նարինե Աղբալեան
Արցախի Հանրապետության մշակուտային նախարար
Լեռնիկ Յովհաննիսյան
Սրբազան Տեր Պարգեւ արքեպիսկոպոս Մարտիրոսեան
Մաշտոցի անվան Մատենադարանի տնօրէն Վահան Տեր
Ղեվոնդյան
Մատենադարան-Գանձասար գիտամշակութային կետրոնին
տնօրէն ... հաճիք կրնա՞ք անունը ակելցնել
Յարգելի գործընկերներ, սիրելի բարեկաններ,

Ամենախոր գնահատանքի զգացումներով իմ ողջոյնս կու
տամ ձեզի, այս գիտաժողովին բացման հանդիսաւոր
նիստին առթիւ: Շատ ուրախ եմ հոս ըլլալ տարբեր
պատճառներով:

Իմ անձնական անունով եւ Հայկական Ուսումներուն
Միջազգային Ընկերակցութեան (ՀՈՄԸ) կոմիտէին միւս
անդամներուն կողմէն կը փափաքիմ մեր խորունկ
երախտագիտութիւնը յայտնել Մատենադարանի տնօրէնին,
Գանձասարի կետրոնին տնօրէնին եւ իր բոլոր
գործակիցներուն հանդէպ, ինչպէս նաեւ Արցախի
Մշակուտային եւ Կրտութեան ու գիտութեան
նախարարութիւններուն հանդէպ, որոնք վեհանձնութեամբ
իրենց օգնութիւնը տուին որպէսզի այս գիտաժողովը
գոյութիւն ունենայ:

Ամեն ծրագիր որ կ'իրականանայ իր յատուկ պատմութիւնը ունի: Ներկայ գիտաժողովին պատմութիւնը կարծորէն կ'ուզէի յիշեցնել քեզի:

Հինգ տարի առաջ, AIEA-ին պատմութեան մէջ առաջին անգամ ըլլալով, համաժողովներէն մէկը Հայաստան տեղի ունեցաւ՝ Մատենադարանին հրաւերին եւ կազմակերպութեան շնորհիւ: Իսկապէս արտակարգ եւ պատմական օրեր եղան, որոնք AIEA-ի թէ՛ պաշտոնական թէ՛ անձնական տարեգրութիւններուն մէջ երկաթագիրով գրուած են! Ինչպէս արդէն ունեցայ ըսելու առիթը, Հայաստան գալը միշտ յատուկ նշնակութիւն ունի մեզի՝ Եւրոպական եւ ընդհանուր առմամբ արեւմտեան հայագետներուն համար: Բազմաթիւ են գիտական համագործակցութիւնները եւ ծրագիրները որոնք մեզ բոլորը Մատենադարանին հետ կը կապեն: Բայց կարելոր էր Երեւան ըլլալ իբր Ընկերակցութիւն եւ իբր Ընկերակցութեան անդամն է որ անցեալ տնօրէնը՝ Հրաչեա Թամրազեան մեզ հրաւիրեց այն ատենը:

Այն գիտաժողովը տարբեր դրական հետեւանքներ ունեցաւ: AIEA-ի Հայաստանցի անդամները բազմապատկուեցան, ինչ որով հպարտ ենք: Քանի մը տարիներ առաջ, նոյնպէս առաջին անգամ ըլլալով՝ հրաւիրեցինք իբր AIEA-ի կոմիթէի անդամ Հայաստանցի AIEA-ի անդամ մը՝ այսինքն Փրոֆ. Դր. Լազենի Ղարիբեան:

Հինգ տարի առաջ, AIEA-ի վերոյիշեալ ընդհանուր գիտաժողովին ատեն, Մատենադարանին պատասխանատուներուն հետ տարբեր ծրագիրներուն մասին խօսեցանք: Ի միջի այլոց Մատենադարան-Գանձասարի կետորոնը գիտաժողով մը կազմակերպելու միտքը ծագեց: Ի հարկէ 2014ին AIEA-ի գիտաժողովէն վերջ Գանձասարը այցելեցին, ուր շինութեան աշխատանքները ընթացքին մէջ էին:

Հրաչեայ Թամրազեանին համար շատ բան կը նշանակեր: Ինքը թելադրեց AIEA-ի նոր ընդհանուր գիտաժողով մը կազմակերպել: Տարբեր գաղափար մը թելադրեցի իրեն AIEA-ի կոմիտեին ուրիշ անդամներուն հետ խօսելու ետք: Այն է՝ Արցախի պատմութեան մասին յատուկ գիտաժողով մը կազմակերպել: Ի հարկէ AIEA-ն յատուկ նիւթերու վերաբերեալ զանազան workshop-ներ արդէն կազմակերպեց եւ նոյն աւանդութեան ակօսին մէջ այսպիսի գիտաժողով մը կրնար կազմակերպուած ըլլալ:

Այդդիսի գիտաժողովին նպատակը պիտի ըլլար Գանձասարի եւ ընդհանրապէս Արցախին երկար պատմութիւնը միասին ուսումնասիրել տարբեր տեսանկիւններէն. արուեստական, լեզուագիտական, բանասիրական, պատմական եւ այլն:

Շատ երախտագիտական եմ տնօրէն Տեր-Ղեւոնդեանին եւ Արտասահմանի Բաժինին ղեկավարչուհիին՝ Վարդի Զեշիշեանին հանդէպ, որոնք անցեալ տարի, իմ երեւան այցելութեան ընթացքին, ասպիսի գիտաժողովը կազմակերպել AIEA-ին կոմիտեի ուղղած նոր առաջարկը մեծ ոգեւորութեամբ ընդունեցան: Եւ ոչ միայն ընդունեցան, բայց իրենց բոլոր ջանքերը թափեցին որպէսզի այդ ծրագիրը իրականայ:

Այսօր Մատենդարան-Գանձասար բաժինը շքեղ նոր կետրոն եւ թանգարան մըն է: Կը մաղթեմ որ Արցախի համար կարելոր գիտական կետրոն մը դառնայ, ինչպէս Մատենադարանը Հայաստանի համար ամենագլխաւոր կետրոններէն մկն է: Կը մաղթեմ որ այս նորանոր կետրոնը ըլլայ իբր սիրտ մը որ Արցախին մէջ բաբախէ նոր ուժեր բերելով իրեն հին եւ հարուստ պատմութեան ակօսին մէջ: Օրերուս նպատակն է այդ հին եւ հարուստ պատմութիւնը ընդլայնել մեր զեկուցումներով:

Անգամ մը եւս Հայաստանի եւ Արցախի կազմակերպիչներուն խորապէս շնորհակալ եմ, ինչպէս նաեւ ամեն զեկուցողներուն, որոնք մեր հրաւերը ընդունեցին: Ձերմ շնորհակալութիւն մը Տկ. Սոնա Բալոյեանին համար որ եական դեր մը ունեցաւ մեր բոլորը հաւաքելու նպատակով:

Ձեր բոլորին կը մաղթեմ յաջողական եւ հետաքրքրական օրեր:

Վալենտինա Կալցոլարի
AIEA-ի Նախագահ



Monastery of Ganjasar (Arc'ax) – gawit'

15th General Conference of the Association Internationale
des Études Arméniennes in Halle 2021 - 2nd Circular

**15th General Conference of the Association Internationale des
Études Arméniennes**

Martin Luther University Halle-Wittenberg
2-4 September 2021

SECOND CIRCULAR LETTER

Dear AIEA members,

We hope you are well and were able to make the best of the current challenges caused by COVID-19. We are writing to you because in these days the AIEA's XVth General Conference would have taken place, which unfortunately had to be postponed due to the pandemic.

Nevertheless, we look forward to welcoming you in **Halle (Saale)** at the **Martin Luther University Halle-Wittenberg** from **Thursday 2 to Saturday 4 September 2021**. The conference venue will be the main building of the **Leopoldina, German National Academy of Sciences**.

Moving the date has the advantage that further registrations are now possible. New participants are welcome to register by the end of the year. Please note that only AIEA members (in good standing for 2020 and 2021) are admitted to the conference. Persons who have already registered and do not cancel will remain registered. In case you can no longer come, please let us know. The same applies to members who wish to change the subject of their paper.

Those wishing to present a paper and have not yet filled out the application form are kindly invited to do so and submit it **before 31 December 2020** via the e-mail address given below.

The conference welcomes papers on any aspect of Armenology. Each speaker is given 20 minutes of presentation time, followed by 10 minutes for discussion. Depending on the number of participants, there will be both plenary sessions and parallel sessions. AIEA conference languages are Armenian, English, French, German, Italian and Russian. We kindly ask you to submit your abstracts by **1 April 2021**.

In the next circular we will inform you about fees and travel and lodging possibilities.

For further information about the conference please visit the website of the MESROP Center of Armenian Studies: https://mesrop.uni-halle.de/aiea_konferenz/

In case of questions or comments please contact us via the following e-mail: armenuhi.drost@orientphil.uni-halle.de

On behalf of the organizing committee and with our kind regards,

Armenuhi Drost-Abgaryan

NEWS FROM MEMBERS

Obituaries

In Memoriam Professor Dr Bernard Bichakjian (1937-2020)



Bernard Hayck Bichakjian was born on 21 April 1937 in Charvieu-Chavagneux in the Isère department in France. He received his higher education in the United States, gaining an MA in French Language and Literature from Middlebury, a liberal arts college in Vermont, followed in 1972 by a PhD in Romance Linguistics from Harvard University. Between 1961 and 1968 he taught

French at Gilman, an all-boys independent school in Baltimore, Maryland, and was head of its Department of Romance Languages between 1966 and 1968. While pursuing his PhD he was a Teaching Fellow at Harvard. In September 1972 he took up the Professorship of Romance Languages at the Radboud Universiteit in Nijmegen, the Netherlands, where he remained until his retirement in 2002.

Professor Bichakjian's research interests lay with generative, historical and comparative linguistics, in short, with linguistic change. In 1981 he edited a festschrift, entitled *From Language to Literature. Romance Studies offered to Francis M. Rogers*, contributing with a chapter on "Generative Phonology, Universals, and the Explanations of French and Portuguese Nasalization". He was active in the study of language development, co-editing a further collective volume, *Becoming Loquens: more studies in language origins* (2000), and two sole-authored book-length studies, *Evolution in Language* (1988), and *Language in a Darwinian Perspective* (2002), next to academic papers.

Bernard Bichakjian was a much-appreciated colleague who would attend AIEA General Conferences as associate member with a vivid interest in the study of his Armenian culture in all its manifestations. Ever *charmant*, he was wont to make sharp observations couched in a subtle sense of humour. Also as Professor emeritus he was involved in events in Armenian circles in the Netherlands. He died in Nijmegen on 25 March of this year.

Theo Maarten van Lint
Pembroke College
The Oriental Institute
University of Oxford



Monastery of Dadivank' (Arc'ax) – xač'k'ars

Personalia and distinctions

Levon Avdoyan retired as the Armenian and Georgian Area Specialist at the Library of Congress in 2019. He was awarded the Society for Armenian Studies' first Lifetime Achievement Award at the Embassy of Armenia to the United States on May 16, 2019.

Marco Bais has been awarded the title of Honorary Doctor of the National Academy of Sciences of the Republic of Armenia (June 26, 2019).

Valentina Calzolari has been elected corresponding member of the Académie des Inscriptions et Belles-Lettres of Paris (Institut de France). With prof. J.-P. Mahé, she is thus the second armenologist who joined the group of the 'Orientalists' of the AIBL (May 2019).

Robin Meyer has been elected Council Member of the Philological Society (2019) and has received the award for Excellence (Humanities Division, University of Oxford, 2019). He will take up a new position as Professeur Assistant en Linguistique Diachronique at the Université de Lausanne in August.

Gohar Muradyan and **Aram Topchyan** have been awarded with the Boghossian Prize (RA President's Prize) for their Armenian translation of Virgil's *Aeneid*.

Daniel Ohanian has received a UCLA Kaspar and Siroon Hovannisian Fellowship, a Social Sciences and Humanities Research Council of Canada Doctoral Award, and a Calouste Gulbenkian Foundation Armenian Studies Scholarship in support of his doctoral work.

Bernard Outtier a reçu la Médaille K. Kekelidze du Centre national des manuscrits de Géorgie K. Kekelidze en 2018.

Rubina Peroomian: the Western Diocese of the Armenian Church of North America organized *An evening dedicated to Dr. Rubina Peroomian's Literary Scholarship* at St. Leon Armenian Cathedral Zora-

yan Museum Hall, Burbank, CA (Prof. Peter Cowe keynote speaker, January 23, 2019). She received the *Armenian Genocide Education Legacy Award*, granted by the ANCA Genocide Education Committee (March 23, 2019). She received certificates of recognition from members of California State Senate and State Assembly, Los Angeles Mayor, and Los Angeles Unified School District, Board of Education.

Zara Pogossian has been awarded an ERC Consolidator Grant *Armenia Entangled: Connectivity and Cultural Encounters in Medieval Eurasia 9th - 14th Centuries (ArmEn)*.

Michael E. Stone has been awarded the Medal of Honour of the Mashtots Institute of Ancient Manuscripts, Yerevan, Armenia (2018). He received the *Lifetime Achievement Award* (The Enoch Seminar). Michael E. Stone is member of the Israel Academy of Sciences and Humanities and of the American Academy of Arts & Sciences. He is member of Advisory Board, *The Enoch Seminar* (2018 on) and of the Editorial Board of the *Journal for the Study of the Pseudepigrapha* (2019 on).

Irene Tinti served as the Cook-Crone Research Bye-Fellow in Classics and Armenian Studies at Gonville and Caius College, University of Cambridge (United Kingdom) from October 2019 to September 2020. Since June 2019 she has also been a member of the Examination Committee in Armenian Philology and Armenian Language and Literature, Dipartimento di civiltà e forme del sapere, University of Pisa, Italy.

Chahan Vidal-Gorène: The Calfa project was awarded the Télécoms Innovations 2019 prize for its Handwritten Text Recognition Engine for Armenian. The competition was organized and awarded by the French Telecom Federation. The 2019 edition theme was Accessing to Culture and Cultural Heritage Through Digital, and was organized in partnership with French Institutions such as the Centre Georges Pompidou, Radio France and Télérama. (October 2019)

Short Reports

International Conference Digital Armenian

The International Conference «Digital Armenian» took place on 3-5 October 2019 at Inalco (Paris). It was co-organized by the National Institute of Oriental Languages and Civilizations (Languages Structures and Dynamics SeDyL-Inalco-CNRS-IRD, ERTIM-INALCO), the Association for Automatic Language Processing (ATALA, Paris), the Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations – BULAC (Paris), the Calfa Association (Paris), the French Society for Armenian Studies, with the support of the excellence research laboratory EFL (Paris), of the USC Institute of Armenian Studies (USA) and of the Calouste Gulbenkian Foundation (Lisbon). The conference gathered twenty-five speakers from public and private institutions, key players in the digital innovation of the Armenian language.

During the two-day plenary conference and the workshop-dedicated morning, the talks dealt with the following themes across three panels:

- online dictionaries for Western, Eastern and Classical Armenian;
- data bases for self-study of the Armenian language;
- text data bases containing numerous works of the classical and modern Armenian literature;
- intelligent technologies for text analysis and spell-checkers for the Armenian language;
- trainable technologies for handwritten character recognition;
- systems for critical edition and cases study;
- digitization projects for the Armenian cultural heritage and digital libraries projects;
- e-learning platforms for the Armenian language and history;
- automatic language processing and vocal synthesis technologies.

The conference has been the opportunity to introduce to the public the latest technologies developed (or under-development) for the Armenian language, considered as a poorly endowed language, and to share the experience of ongoing projects in order to explore areas of cooperation and to improve the current responses given to the challenges of the Armenian language in the digital age.

Proceedings will be published in 2020 in the *Revue des Études Arméniennes Contemporaines*. The Conference has been recorded and recordings will be released through Inalco's channels.

Chahan Vidal-Gorène



Kick-off meeting
Promotion of Armenian Cultural Heritage Knowledge in Europe
and the Role of ROCHEMP Project

Erevan, Galleria Nazionale, Sala degli Affreschi

17 dicembre 2019

Nell'ambito del Progetto ROCHEMP, che vede la collaborazione tra l'Università di Bologna e il Ministero dell'Educazione, Scienza, Cultura e Sport della Repubblica di Armenia, con il supporto dell'Agenzia Italiana per la Cooperazione allo Sviluppo (<http://www.rochemp.org/>), è stato organizzato a Erevan, il 17 dicembre 2019, nella Sala degli Affreschi della Galleria Nazionale, il kick-off meeting dedicato al tema "Promozione del patrimonio culturale armeno in Europa e il ruolo del Progetto ROCHEMP".

All'incontro hanno preso parte:

Ani Avakyan – Direttrice del Centro ROCHEMP

Gayanè Casnati – Moderatrice (CSCDA – Consulente del Progetto ROCHEMP)

Relatori:

Anna Sirinian (Professore Associato di Armenistica, Alma Mater Studiorum - Università di Bologna, membro del Progetto ROCHEMP)

Levon Chookaszyan (Cattedra UNESCO di Storia dell'Arte Armena, Titolare della Cattedra di Storia e Teoria dell'Arte Armena, Università Statale di Erevan)

Erna Shirinyan (Direttrice del Dipartimento di “Ricerca ed edizione di Antichi testi armeni [secc. V-XIV]”, Istituto dei Manoscritti Antichi – Matenadaran, Direttrice del Dipartimento di Teologia, Università Statale di Erevan)

Aram Isabekyan (Rettore dell'Accademia di Belle Arti di Erevan)

Sona Baloyan (Senior Specialist delle Relazioni Internazionali all'Istituto dei Manoscritti Antichi – Matenadaran)

Khachik Harutyunyan (PhD in Filologia, Senior Researcher all'Istituto dei Manoscritti Antichi – Matenadaran)

Anoush Sargsyan (studentessa PhD in Storia dell'Arte presso l'Istituto dei Manoscritti Antichi – Matenadaran)

Nel corso dell'incontro sono state presentate le diverse finalità del Centro, tra le quali vi è l'obiettivo di preparare esperti nel campo della conservazione e della salvaguardia del patrimonio culturale armeno e quello di fungere da punto di raccordo tra specialisti internazionali e Istituzioni interessati alle varie forme della sua valorizzazione e promozione. I relatori si sono soffermati su alcuni aspetti particolari dell'eredità armena, sui motivi del suo interesse, nonché sull'importanza delle collaborazioni con Università e enti di ricerca europei e delle esperienze di formazione all'estero. Sono state inoltre avanzate alcune proposte di progetti per promuovere una maggiore conoscenza e diffusione della cultura armena che potrebbero ottenere il supporto da parte di organizzazioni europee.

Dr. Zara Pogossian's New ERC Project *Armenia Entangled: Connectivity and Cultural Encounters in Medieval Eurasia 9th - 14th Centuries (ArmEn)*

Dr. Zara Pogossian, has been awarded an ERC Consolidator Grant: *Armenia Entangled: Connectivity and Cultural Encounters in Medieval Eurasia 9th - 14th Centuries (ArmEn)*. The project will begin on 1st of October 2020 and last for a total of five years.

ArmEn will bring together a team of scholars under the leadership of Dr. Pogossian starting on 1 October, 2020, based at the University of Florence. Its main purpose is to explore historical Armenia as part of a vast landmass extending between the southern Caucasus, Anatolia and northern Mesopotamia (here abbreviated as CAM), viewing it as an arena of intense cultural exchanges between ethnic, linguistic and religious groups, along multiple axes from the 9th to the 14th century. This geographical area was a necessary passageway for Eurasian powers expanding towards it from all directions. Yet, it was removed from the main centres of rule, notably Constantinople, Baghdad, Cairo or Qaraqorum, and between the 9th and 14th centuries it was rarely subject to centralised, hegemonic cultural, political, and religious control over sustained periods. The project intends to tackle precisely this poly-centrism and test whether it enhanced, or on the contrary, prevented fluidity, and boundary-crossings, cross-pollination between multiple and shifting elite cultures, including agents and locations of these interactions or conflicts. Articulated in texts, depicted on artefacts, and minted on coins, the intensive circulation of ideas, goods, images, and mental constructs in CAM has thus far not been studied systematically for this period of time. The goal of *ArmEn* is to fill this gap and position CAM in a wider scholarly debate on entanglements in Eurasian history.

One of *ArmEn*'s focal points of research is the large body of Armenian sources, to be explored through a comparative and connected approach, for two inter-related reasons: **1)** The Armenians constituted the group most widely dispersed and integrated in the space of CAM, and engaged intellectually, politically (including via mixed marriages), militarily, religiously, and commercially with Muslim Arabs, Christian Arabs, subjects of the Byzantine Empire (Greek-speaking or not), Syriac Christians, Georgians, Caucasian Albanians, a number of Turko-Muslim dynasties, Kurds, Iranians, Western Europeans, and Mongols; and **2)** Armenian sources reflect the dynamic

connections between *all these cultures* synoptically and diachronically, covering regions for which no other evidence exists. Recognising the importance of Armenian sources, but far from being limited to them, the project will provide a venue to bring them into conversation with Arabic, Syriac, Greek, Georgian, Turkish, and Persian material. Only by relying on this multi-lingual and complex evidence can we fully grasp entanglements across ethnic, linguistic and religious communities, and challenge any rigid categorisations and distinctions between cultures as large, stable and homogenous blocks.

The project's main goal is to provide a clear framework for an interdisciplinary study of CAM as a locus of intense and variegated cross-cultural entanglements by: a) creating tools for research, such as an on-line source-base and interactive map; b) applying interdisciplinary methods that combine the analysis of textual and material evidence with a digital humanities approach; and based on these c) develop a theoretical framework for the study of cultural entanglements under conditions where there was no overarching hegemonic power, single elite culture, or one unifying religious message/tradition. While most research will be carried out on textual sources and will see the collaboration of philologists and historians with the required variegated language skills, an important material cultural component will balance and possibly challenge conclusions based on written sources alone.

The project *ArmEn* marks the first time that research with a strong Armenological focus is funded by one of the most important and prestigious funding bodies – the European Research Council. This is a great achievement not only for Dr. Pogossian but also for Armenology in general. It will certainly increase the visibility of our discipline beyond our field and place it at the highest level of international scholarship in the humanities.

Two workshops in Geneva

Dr. Irene Tinti's research project (*Plato in Ancient Armenian: Who Translated the Extant Dialogues, and When?:* <http://p3.snf.ch/project-168147>), funded by the Swiss National Science Foundation through an *Ambizione* grant, officially came to an end in August 2019. The results were presented at the international workshop *Between Arme-*

nia and Byzantium: Grigor Magistros in Context (University of Geneva, 12 October 2019), which she organised:

<https://www.unige.ch/lettres/meslo/unites/armenien/actupasses/2019/atelier-between-armenia-and-byzantium-grigor-magistros-in-context/>

Dr. Tinti also organised the Second International Workshop for Graduate Students and Postdoctoral Researchers *Nouvelles recherches sur l'Arménie ancienne / New Research on Ancient Armenia* (University of Geneva, 31 May–1 June 2019):

<https://www.unige.ch/lettres/meslo/unites/armenien/actupasses/2019/atelier-international-nouvelles-recherches-sur-larmenie-anciennere-research-on-ancient-armenia/>

Hommage à Sirarpie Der Nersessian (1896-1989)

Les 13 et 14 décembre, le Centre de Recherche Europe-Eurasie – CREE (Inalco) et la société des Études Arméniennes ont organisé un colloque international et pluridisciplinaire dédié à Sirarpie Der Nersessian (1896-1989), pionnière de l'histoire de l'art arménien et byzantin, et spécialiste notamment des miniatures arméniennes. Le colloque, coordonné par Anna Leyloyan-Yekmalian, a été organisé en partenariat avec la fondation Topalian, l'association Sirarpie Der Nersessian, la fondation Gulbenkian, La Cité internationale universitaire de Paris (CIUP) et la Maison des Etudiants arméniens (MEA).

Chercheurs et jeunes doctorants étaient venus de par le monde pour ce colloque sur l'art médiéval arménien: d'Arménie, des États-Unis, de Hongrie, d'Italie, de France, de Russie, de la République Tchèque, de Suisse, de Turquie.

Une palette de langues (arménien, anglais, français) a permis aux trente-deux intervenants de s'exprimer, de se comprendre et d'échanger, à partir d'axes thématiques traités par des communications spécifiques très pointues. Les travaux ont aussi innové en matière de présentation de nouvelles approches et de méthodologies.

C'était donc un panorama exhaustif de l'art médiéval en Arménie, depuis l'archéologie, en passant par l'architecture, l'art du livre et l'iconographie: lieux emblématiques de Tigranakert en Artsakh (fondée par Tigrane II Le grand en 95-55 avant Jésus-Christ) dont les fouilles ont commencé en 2005, formation de la route de la soie à Vayots Dzor (13-14^e siècle), forêts sacrées, (de platanes, de frênes,

de sapins...) et réserves de chasse de l'Antiquité au Moyen-Age, dont on suppose qu'il en existe une vingtaine, notamment dans les régions d'Armavir et de l'Ararat. Dans ces paysages, les églises et monastères tenaient une place prépondérante. Les églises arméniennes du début du 4^e siècle semblent être les premiers témoins de l'évolution structurelle des églises qui s'est répandue dans tout le monde chrétien. Il faut imaginer que ce sont les Pères arméniens qui ont inventé la structure même de l'édifice car on a une équivalence avec le temple de Jérusalem.

Dans ce contexte religieux, la question du Livre (des manuscrits et des codex) est essentielle, et a porté sur sa production, avec des études iconographiques et esthétiques des évangiles arméniens enluminés, comme les canons de Concordance d'Eusèbe, ceux de l'évangile d'Etchmiadzine, les représentations des instruments de musique dans les miniatures, les enluminures du Vaspourakan (première moitié du 14^e siècle), et les reliures en argent des bibles des orfèvres de Kayseri (12 au 18^e siècle). En termes d'iconographie, ces manuscrits comportaient des miniatures qui, étudiées dans les moindres détails et rapportées à l'ensemble, permettent de dévoiler des particularités iconographiques, comme dans le tympan de l'église Saint-Jean Baptiste du monastère de Noravank. D'autres exposés ont assuré la continuité du thème sur les miniatures de la Passion du Christ dans les manuscrits du 12^e au 14^e siècle et l'art des miniaturistes Avag (14^e) Zacharia d'Avan (17^e siècle).

Le dernier axe du colloque a porté sur d'autres domaines de la production artistique au Moyen-Age (texte, musique, chants, pratiques religieuses...).

Deux autres volets ont enrichi ce colloque le 13 décembre au soir: une table ronde intitulée «Les femmes arméniennes dans le milieu savant et/ou universitaire», animée par Claire Mouradian à la MEA (voir encadré p.50) et un récital «Hovhannès Toumanian dans la musique» (voir encadré p.50) à la fondation Abreu de Granger.

Ongoing Projects

Classical Arabic Sources on the Caucasus and the Armenian Highlands

Russian Foundation for Basic Research (2020-2022)

Title of the project: *Aṭ-Ṭabarī, Muḥammad b. Djarīr (838–923) and other founders of the Arabic-Islamic literature (9th–10th c.) about countries and peoples of the Caucasus, Armenian Highlands and adjacent regions of the Hither Asia.*

We are extracting all materials devoted to the countries and peoples of the Caucasus, Armenian Highlands, Azerbaijan as well as adjacent areas of the Anterior or Hither (i.e. Southwest) Asia from the *History of the Prophets and Kings* (Tārīḫ ar-Rusul wa-l-Mulūk) by at-Tabarī (Abū Ġaʿfar Muḥammad bin Ġarīr aṭ-Ṭabarī, 838–923), an Arab-speaking historian of Iranian descent who is considered “the father of Muslim historiography”. We’re translating these materials from Classical Arabic into Russian for the first time in Oriental Studies and providing them with detailed scientific comments and textological notes.

Arsen K. Shahinyan

The Armenians and their contribution to late medieval Middle Eastern History (ca. 1000-1500 CE)

In 2019, Professor **Valentina Calzolari** and Professor **Reuven Amitai** (HUJI) obtained a support from the Rectorate of the University of Geneva and the Rectorate of the Hebrew University of Jerusalem (in the framework of a strategic partnership between the two Universities) for a joint project on “The Armenians and their contribution to late medieval Middle Eastern History (ca. 1000-1500 CE)” they are currently leading.

Gregori Project

The Gregori Project, directed by Professor **Bernard Coulie** (UCLouvain, Belgium) aims at producing lemmatized indexes and concordances of texts written in Greek and in the various languages of the Christian East, a.o. Armenian, Georgian, and Syriac.

A new website with simple and advanced search tools for each languages has recently been launched: <https://www.gregoriproject.com>

Some Armenian texts have been uploaded and allow for different searches.

If you are interested in collaborating to this project, or if you would like some texts you are working on to be uploaded, contact Bernard Coulie (bernard.coulie@uclouvain.be).

ERC project *Reassessing Ninth Century Philosophy. A Synchronic Approach to the Logical Traditions*

Since October 2018 Dr. **Benedetta Contin** is member of the ERC project *Reassessing Ninth Century Philosophy. A Synchronic Approach to the Logical Traditions* (CoG 648298) 9 SALT, led by Prof. Dr. Christophe Erismann. Focus: the Armenian philosophical texts produced between the sixth and the ninth century.

Eastern Christians and Rome: two research projects

Cesare Santus is “Chargé de recherche” (post-doctoral fellow) of the Belgian National Fund for Scientific Research (FNRS) at the Université Catholique de Louvain. He is currently carrying out two research projects.

The first one concerns the circulation and presence of Eastern Christians in Renaissance and Early Modern Italy, particularly in Rome. Thanks to the discovery of an exceptional set of unpublished documents in the pontifical archives and through the systematic use of the inquisitorial sources, it is now possible to ascertain that between the 16th and 18th centuries Rome became the destination of a

great number of Armenian pilgrims and temporary immigrants, who resorted to the Holy See in order to obtain education, alms and material help, canonical dispensations, resolution of cases of conscience or sanctions of catholicity. In order to be welcomed and see their demands met, an increasing number of them confessed the Catholic faith before the Roman Inquisition. Their professions of faith were recorded in special registers that represent a mine of information for the historian, including the names, patronymics, ages, places of origin and often the personal signatures of thousands of individuals. By cross-checking the Inquisitorial documentation with other published and unpublished sources (especially the documents of Propaganda fide and the archives of the Armenian hospice of Santa Maria Egiziaca), this project aims at rediscovering the forgotten Eastern Christian presence at the very center of Western Catholicism.

The second project, directly funded by the FNRS, examines for the first time together three of the greatest disputes which troubled the Catholic world during the first half of the Eighteenth century: the "Chinese rites" controversy, the "Malabar rites" one, and the debate about "communicatio in sacris" between Eastern Christians and Catholics in the Ottoman Empire. These problems did not only affect the missionary orders active in the East, but they also had a strong impact on the European polemics of the time. So far, the relationship between the question of Confucian rites practiced by Chinese neophytes, that of Hindu elements in the religious life of South-Eastern Indian Christians and the problem of cross-confessional worship between Catholic and Apostolic Armenians in the Middle East has not been studied in depth or with a truly comparative approach. Yet, these three questions were examined and defined in the same place (Rome), at the same time (the first decades of the eighteenth century) and by the same men: the «consultors» of the Holy Office. Who were they? What education and training did they have? On which ground did they resolve the doubts submitted by the missionaries, judging certain practices lawful or illegal? The answer to these questions can help reconstruct the problematic way through which the Roman Church tried to control the adaptation of Tridentine Catholicism to the Eastern territories of mission.

The Armenian Diaspora Survey

A large scale, multi-country research on public opinion in Armenian diaspora communities was launched in 2018. The study explores a number of themes, among them identity, language and culture, community engagement and relations with Armenia. This 4-year research project will be completed in 2021.

The Armenian Diaspora Survey (ADS) is funded by the Armenian Communities Department of the Calouste Gulbenkian Foundation and carried out under the auspices of the Armenian Institute in London.

The project is directed by Dr **Hratch Tchilingirian**, a scholar of modern and contemporary Armenian studies and Associate of the Faculty of Oriental Studies, University of Oxford.

In 2019, 17 communities in 4 countries – Argentina, Canada (Montreal), Lebanon and Romania – were included in the fieldwork. Some 3000 diasporans took part in the study. In 2018, the survey was held in Boston, Cairo, Marseilles and Pasadena, with over 1000 respondents.

The research informs the public, scholars, policy-makers and community leaders about the issues, attitudes and trends shaping the Armenian world in the 21st century. Led by a team of academics, researchers and experts, ADS aims to provide a snapshot of the contemporary Diaspora. The project fills a critical gap in the knowledge of the Diaspora and provides evidence-based understanding of the multilayered and diverse aspects of diasporic life.

The results are available at www.armeniandiasporasurvey.com

Armenian Linguistics

Apart from his own research on Iranian-Armenian language contact in the 5th century CE (soon to be published by Oxford University Press as *Iranian Syntax in Classical Armenian. Morphosyntactic alignment change and other cases of pattern replication*), **Robin Meyer** has been collaborating in two projects, providing data and analysis for Classical (and, to a lesser extent, Modern Eastern) Armenian in each case: **IMMOCAL** (Imperfective Modalities in Cauca-

sian languages; PIs Gilles Authier, EPHE Paris, and Timur Maisak, Russian Academy of Sciences) and *Post-predicate elements in Iranian and neighbouring languages* (PIs Geoffrey Haig, Bamberg, and Mohammad Rasekhmahand, Hamedan). Together with **Irene Tinti** he is organising a conference on *Armenian through the Ages. Linguistic and Philological Perspectives*: <http://bit.ly/ArmLingPhil2020>

Projet de recherche international sur la cathédrale de Zvartnots

Depuis 2019, je dirige un projet de recherche international sur la cathédrale de Zvartnots, en collaboration avec le Maténadaran et le Département de Storia Culture Civiltà de l'Université de Bologne (Prof. Anna Sirinian). Le projet est consacré à différents aspects relatifs à ce monument unique: sa place dans l'historiographie arménienne, l'histoire archéologique du site depuis la découverte des ruines, le projet d'une telle construction dans le contexte historique et théologique, la genèse et le développement du modèle typologique et son influence dans l'histoire de l'architecture de la région, les récentes théories avancées sur le plan, la structure, la typologie et le décor sculpté de la cathédrale. Neuf chercheurs de différents pays et disciplines y participent. Une publication en forme de recueil thématique est prévue à la fin du parcours (2021) qui sera réalisée grâce au concours de la Zohrab-Liebmann Foundation et sera publié auprès de Bologna University Press.

Nazénie Garibian

PhD Students & Postdocs

Daniel Ohanian is a PhD candidate at the University of California, Los Angeles, specializing in early modern history. He is working on Ottoman-Armenian history with a particular focus on the Armenian Apostolic Patriarchate of Istanbul.

*Publications de nos membres**

Alpi, Federico

(with M.V. Casella), «Armena Natione: Investigating Traces of Armenian Presence in Ancient and Late-Antiquity Adriatic», *Wiener Beiträge zur Alten Geschichte online* (WBAGon) 2 (2020) <https://doi.org/10.25365/wbagon-2020-2-1>

(with A. Sirinian), «In memoriam Gabriella Uluhogian (1934-2016). Presentazione della raccolta di suoi studi “Collectanea armeniaca”, a cura di Rosa Bianca Finazzi e Anna Sirinian, Biblioteca Ambrosiana-Bulzoni Editore, Milano-Roma 2016», *Rassegna Armenisti Italiani* 19 (2018), 7–10 <http://www.padusaraxes.com/wp-content/uploads/2020/02/RAI2018.pdf>

«Reuse of Byzantine Models in the Letters of Grigor Magistros Pahlawuni (990-1058)», *Nea Rhome* 15 (2018), 5–22.

«In Magna Armenia: appunti sugli Armeni nella Caffa del XIV secolo», *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* 130/1 (2018), 73–83 <https://doi.org/10.4000/mefrm.3992>

«Ex oriente haeresis? Eresie armene fra il Medioevo e l'Ottocento», *Nuova Secondaria* 37/10 (2020), 32–35.

Arlen, Jesse Siragan

«Texts for Keeping Watch: The *Hymns of the Night* of Ephrem of Nisibis and the *Book of Lamentation* of Gregory of Narek», *Viator: Medieval and Renaissance Studies* 49/2 (2018), 1-23 (appeared in 2019).

« ‘Ո՛ւր եւ բաւալիւերդ’ An Innovative Method for Teaching Western Armenian in Diaspora», in Barlow Der Mugrdchian – Bedross Der Matossian (eds.), *Western Armenian in the 21st Century: Challenges and New Approaches* (Armenian Series No. 7, Society for Armenian Studies Series No. 1), The Press at California State University, Fresno 2018, 37–58.

* Publications d'intérêt arménologique seulement.

Bais, Marco

«La Chiesa armena e Roma nella *Storia di Tamerlano e dei suoi successori* di T'ovma Mecop'ec'i», *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Age* 130/1 (2018), 9-19
<https://journals.openedition.org/mefrm/3927>

«Il senso dell'alterità nella *Storia di Tamerlano e dei suoi successori* di T'ovma Mecop'ec'i» in Irene Bueno – Camille Rouxpetel (éds.), *Les récits historiques entre Orient et Occident (XI^e-XV^e siècle)* (Collection de l'École française de Rome, 554), École française de Rome, Rome 2019, 99-136.

«L'immaginario del tempo nella storiografia armena antica. Qualche osservazione sul tempo della fine dei tempi», in Alba Fedeli – Rosa Bianca Finazzi – Claudia Milani – Craig E. Morrison – Paolo Nicelli (eds.), *Gli studi di storiografia. Tradizione, memoria e modernità* (Orientalia Ambrosiana, 6), Biblioteca Ambrosiana – Centro Ambrosiano, Milano 2019, 205-226.

Review of Renoux, Charles – Sirinian, Anna, *Una nuova tappa del Čaşoc' (Lezionario armeno). Il manoscritto Arch. Cap. S. Pietro B 77*, Studi e Testi 524, Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano 2018, in *Orientalia Christiana Periodica* 85/2 (2019), 596-599.

Bakhchinyan, Artsvi

Եւզենիա Արիստակեան, Յուշեր գաղութահայ կեանքից: Տեքստը կազմող, առաջաբանի եւ ծանօթագրութիւնների հեղինակ, Գահիրէ 2019, 264 pp. [Yevgenia Aristakian, *Memoirs from Diaspora Life. Text, foreword and comments* by Artsvi Bakhchinyan, Cairo, 2019].

Երուանդ Թօլայեան, Կավրօշ-Նամէ: Աշխատասիրութեամբ Յենրիկ եւ Արծուի Բախչինեաններու, Իսթանպուլ 2019 [Yervant Tolayan, *Gavrosh-Name*, Text preparation and comments by Henrik and Artsvi Bakhchinyan, Istanbul 2019].

«Եոհան Բլարամբերգի վկայութիւնները հայ ժողովրդի մասին (1836-1841)», Հայկազեան հայագիտական հանդէս

29 (2019), 789-798 [«Johan Blaramber's Evidences on Armenian People (1836-1841)», *Haigazian Armenological Review* 39 (2019), 789-798].

«Հայկական ներկայությունն Օվկիանիայում», in Ակադեմիկոս Վլադիմիր Բարխուդարյանի ծննդյան 90-ամյակին նվիրված գիտաժողովի կյուլթերի ժողովածու», Երևան 2019, 111-130 [«The Armenian Presence in Oceania», in *Collection of the Conference Papers Dedicated to the 90th Anniversary of Academician Vladimir Barkhudaryan*, Yerevan 2019, 111-130].

Review of Альвина Арамян, *Очерки истории армяно-испанских литературных и культурных отношений V-XX вв.*, Երևան, Изд-во Гитутюн НАН РА, 2019, 198 с., in Բանբեր հայագիտության n. 2 (2019), 227-232.

«Արամ Խաչատրյանի երաժշտությունը կինոյում», in Արամ Խաչատրյանը և ժամանակակից աշխարհը, Երևան 2019, 290-300 [«Aram Khachaturyan's music in films», in *Aram Khachaturian and Contemporary World*, Yerevan 2019, 290-300].

«Ծնունդով սյունեցի երևելի գործիչներ աշխարհում», in Գորիսի պետական համալսարանի հիմնադրման 50-ամյակ. կյուլթերի ժողովածու, Գորիս 2019, 26-34 [«Outstanding world figures of Syunik origin», in *50th Anniversary of Foundation of Goris University. Collected of Papers*, Goris 2019, 26-34].

Հայ-ճապոնական պատմական և մշակութային առնչություններ, Երևան 2018, 267 էջ [Armenian-Japanese historical and cultural relations, Yerevan 2018, 267 p.].

«Վենետիկի Մխիթարյանները և միջազգային գեղարվեստը, Միջազգային գիտաժողով», in «Վենետիկի Մխիթարյան միաբանություն - 300», 23-25 հոկտեմբերի, 2017, Երևան 2018, 496-509 [«The Mekhitarists of Venice and International Fine Arts», in *“The Mekhitarist Congregation of Venice – 300”. International Conference, October 23-25, 2017*, Yerevan 2018, 496-509).

(with Vartan Matiossian), «Alexander Schneur – A Participant and Witness of Sardarapat Battle», in *International Conference ‘Repub-*

lic of Armenia – 100.’ *Collection of Presentations, 25-26 May 2018, Yerevan 2018, 94-105.*

«Ռուբեն արքեպիսկոպոս Մանասեանի զեկուցագիրը Յեռաւոր Արեւելքի հայ համայնքների մասին», *Հայկազեան հայագիտական հանդես 28 (2018), 731-743* [«The Report of Archbishop Ruben Manasian on the Armenian Communities of the Far East», *Haigazian Armenological Review 38 (2018), 731-743*].

(with Vartan Matiossian), «The Beginnings of the “Persian Dancer” Armen Ohanian in Iran (1906-1910)», *Handes Amsoria (2018), 439-474.*

«Միխայիլ Կուզմինը և հայ իրականությունը», in *Մելս Սանթոյան - 80-ամյակ: Միջազգային գիտաժողովի կյուրթերի ժողովածու», Երևան 2018, 91-102* [«Mikhail Kuzmin and the Armenian reality», in *A Collection of Materials of International Conference Dedicated to the 80th Anniversary of the Birth of Mels Santoyan, Yerevan 2018*].

Bonfiglio, Emilio

(co-authored with Johannes Preiser-Kapeller) «From Ararat to Mount Zion: Armenian Pilgrimage and Presence in the Holy Land, Fourth to Seventh century», in Falko Daim – Johannes Pahlitzsch – Joseph Patrich – Claudia Rapp – Jon Seligman (eds), *Pilgrimage to Jerusalem. Journeys, Destinations, Experiences across Times and Cultures* (Byzanz zwischen Orient und Okzident, 19), Mainz 2020, 75–85.

«Armenia & Byzantium Without Borders: Mobility, Interactions, Responses. Vienna, 20–22 April 2018», *Comparative Oriental Manuscript Studies Bulletin 4/2 (2018), 228–231.*

«The Armenian Translations of John Chrysostom: The Issue of Selection», in Madalina Toca – Daniel Batovici (eds), *Caught in Translation: Studies on Versions of Late-Antique Christian Literature* (Texts and Studies in Eastern Christianity, 17), Leiden 2020, 35–63.

Boulgourdjian, Nélide Elena

«Political Uses of Religion in Complex Contexts: the Soviet Republic of Armenia and the Armenian community in Argentina during the beginning of the Cold War», *Contemporanea. Rivista di storia dell'800 e del '900* 22/3 (2019), 363-383.

«Los armenios del Imperio otomano durante la primera mitad del siglo XX. Religión, política y emigración definitiva», *Revista Dialogando* 6/11 (2018).

<https://drive.google.com/file/d/1rzabCCLPEJJDx2-YFn3II-0ZScGVqbE/view>

«*Le Foyer. Organe des réfugiés arméniens*. Un projet d'intégration des Arméniens de France dans les années de 1930», *AIEA Newsletter* 54 (2018), 105-116.

https://sites.uclouvain.be/aiea/wp-content/uploads/2014/03/AIEA_Newsletter_54-compressed.pdf

«La historia como herramienta de negación. El caso del genocidio armenio», ponencia presentada en el X Seminario Internacional de Políticas de la Memoria, Centro Cultural de la Memoria Haroldo Conti, Mesa 20, 2018.

http://conti.derhuman.jus.gov.ar/2018/01/seminario/mesa_20/boulgourdjian_mesa_a_20.pdf

Calzolari, Valentina

«Mary and Eve. The Permanence of the First Mother in Armenian Apocryphal Infancy Gospels», in C. Gislou Dopfel – A. Foscati – Ch. Burnett (eds), *Pregnancy and Childbirth in the Premodern World. European and Middle Eastern Cultures, to Late Antiquity to the Renaissance* (Cursor Mundi. Viator Studies of the Medieval and Early Modern World, 36), Brepols, Turnhout 2019, 193-212.

«Women's Emancipation and Armenian Literature in the Ottoman Turkey in the late 19th Century», Introduction to S. Dussap, *Mayda. Echoes of Protest*, AIWA Press, Boston 2020.

«Armenian», in D. Gurtner – L.T. Stuckenbruck (dir.), *T & T Clark Encyclopaedia of Second Temple Judaism*, vol. 2, T&T Clark, London, New York, Oxford, New Delhi, Sydney 2019, 75-76.

«Gabriella Uluhogian, un grand-maître de l'arménologie italienne (1934-2016)», *Revue des Études Arméniennes* 38 (2018-2019), VI-XI.

Review of *Magnalia Dei. Biblical History in Epic Verse by Grigor Magistros. Critical Text with Introduction, Translation and Commentary*, by Abraham Terian (Hebrew University Armenian Studies 14), Leuven - Paris - Walpole, Mass.: Peeters, 2012, in *Cahiers de civilisation médiévale* 232bis (2019), 551-553.

Review of *New Testament Apocrypha. More Noncanonical Scriptures*, volume 1, edited by Tony Burke & Brent Landau. Foreword by James K. Elliott, Grand Rapids, MI, Eerdmans, 2016, in *Le Muséon* 3-4 (2018), 469-472.

Review of Boris Adjemian, *La fanfare du négus. Les Arméniens en Éthiopie (XIX^e-XX^e siècles)*, (Collection "En temps & lieux" 47), Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2013, in *Aethiopica. International Journal of Ethiopian and Eritrean Studies* 21 (2018), 257-262.

Chétanian, Rose Varteni

(en collaboration avec Agnès Ouzounian), «Les citations scripturaires dans la version arménienne de la Démonstration de la prédication apostolique d'Irénée de Lyon», in Claire Le Feuvre – Daniel Petit (éds.), Ὀνομάτων Ἱστορ, *Mélanges offerts à Charles de Lamberterie*, Peeters, Louvain 2020, 3-32.

Contin, Benedetta

«The Problem of Evil and the Theory of Contraries from Alexandria and Athens to Armenian in Late Antiquity», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 69 (2019), 59-98.

«La description archéologique et ethnographique de la Grande Arménie par les Pères Mékhitaristes de Venise entre hellénophilie et arménophilie», *Venezia Arti* 27 (2018), 53-66.

Review of I. Dorfmann-Lazarev, *Christ in Armenian Tradition: Doctrine, Apocrypha, Art (Sixth-Tenth Centuries)*, in *Cristianesimo nella Storia* 39/3 (2018), 553-558.

Dadoyan, Seta B.

«The Armenian Ghurans – 1680-2014», *Le Muséon* 133/1-2 (2020), 165-205.

«Կիլիկիա. Պատմական ակնարկ [Cilicia. A Historical Survey]», in *Սփիւռք եւ ինքնութիւն [Diaspora and Identity]*. Proceedings of the *Conference on Diaspora and Identity*, Armenian Catholicosate of Cilicia, (Antelias, July 11-12, 2017), Catholicosate Publications, Antelias 2018, 63-98.

Garibian, Nazenie

«Վաչագանի վեպը եւ խաչի պաշտամունքի առանձնահատկությունները վաղքրիստոնեական Աղվանքում» [The “Story of Vachagan” and the Particularities of the Cult of the Cross in Early-Christian Caucasian Albania (Aḡuank‘)], *Բանբեր Մատենադարանի* 29 (2020), 237-270.

(co-editor with Zaruhi Hakobyan – Arpine Asryan), *Պատմական Տայք. պատմություն, մշակույթ, դավանանք, գիտաժողովի կյուլթերի ժողովածու [Historical Tayk‘: History, Culture, Confession. Collected essays]*, Holy See Etchmiadzin 2019, 500 p.

«Կաթողիկոս Ներսես Տայեցին որպէս Աստծո տաճարի նոր տիպաբանական կերպարի հեղինակ» [The New Typology of the Temple of God Designed by the Catholicos Nersēs III Tayec‘i], in Zaruhi Hakobyan – Nazenie Garibian – Arpine Asryan (eds.), *Պատմական Տայք. պատմություն, մշակույթ, դավանանք, գիտաժողովի կյուլթերի ժողովածու [Historical Tayk‘: History, Culture, Confession. Collected essays]*, Holy See Etchmiadzin 2019, 55-72.

(Book review) «Կրկնակի պարգեւատրություն». *Քրիստիանա Մարանցիի Vigilant Powers: Three Churches of Early Medieval Armenia*, *Studies in the Visual Cultures of the Middle Ages*, vol. 8, *Բանբեր Մատենադարանի* 25 (2018), 429-434.

Greenwood, Tim

«Negotiating the Roman Past in later tenth-century Armenia», *Medieval Worlds Comparative and Interdisciplinary Studies* 10 (2019), 130-150.

«Armenian Space in Late Antiquity», in Peter van Nuffelen (ed.), *Historiography and Space in Late Antiquity*, CUP, Cambridge 2019, 57-85.

«Historical Tradition, Memory and Law in Vaspurakan in the era of Gagik Arcruni», in Zaroui Pogossian – Edda Vardanyan (eds.), *The Church of the Holy Cross of Alt‘amar: Politics, Art, Spirituality in the Kingdom of Vaspurakan* (Armenian Texts and Studies, 3), Brill, Leiden 2019, 27-48.

Hakobyan, Zaruhi

(co-editor with Nazenie Garibian and Arpine Asryan), Պատմական Տայք. պատմություն, մշակույթ, դավանանք, գիտաժողովի կյուբերի ժողովածու (*Historical Tayk‘: History, Culture, Confession. Collected essays*), Holy See Etchmiadzin 2019, 500 p.

«Скульптурное убранство южного входа главной церкви монастыря Хаху́. Символика изображений [The Sculptural Décor of the Main Church Portal of Xaxu Monastery. The Symbolism of the Images]», in Zaruhi Hakobyan – Nazenie Garibian – Arpine Asryan (eds.), Պատմական Տայք. պատմություն, մշակույթ, դավանանք, գիտաժողովի կյուբերի ժողովածու [*Historical Tayk‘: History, Culture, Confession. Collected essays*], Holy See Etchmiadzin 2019, 335-365.

«К вопросу о происхождении четырехгранных стел и мемориальных колонн в раннесредневековом искусстве армении [On the Issue of the Genesis of Tetrahedral Stelae and Memorial Columns in the Early Medieval Art of Armenia]», *Труды Государственного Эрмитажа [Transactions of the State Hermitage Museum]* 99 (2019), 133-157.

«Հայ-քաղկեդոնական ավանդույթների արտացոլումը Ասիի Ս. Գրիգորի (Տիգրան Հոնենց) եկեղեցու որմնանկարներում [Reflection of the Armenian-Chalcedonian Traditions in the Frescoes of St. Gregory (Tigran Honents) Church]», *Էջմիածին [Ējmiacin]* 4 (2018), 62-87.

«Բրդաձորի մեծ կոթողի պատկերագրական շարքը [The iconographical Program of the Big Stela from Brdadzor]», in *Հայաստանը և արևելաքրիստոնեական քաղաքակրթությունը [Armenia and Oriental Christian Civilization], III, Ձեկույցներ և զեկույցումների դրույթներ [Papers and abstracts]*, Erevan 2018.

(Book review) Դադիվանք. Վերածնունդ հրաշք (Կ. Մաթևոսյան, Ա. Ալեքսիսյան, Ա. Չարեան, Բ. Լամուրե), Երևան, 2018, 224 էջ, *Haigazian Armenological Review* 39 (2019), 861-863.

(Book review) Yana Tchekhanovets, *The Caucasian Archaeology of the Holy Land: Armenian, Georgian and Albanian Communities between the Fourth and Eleventh Centuries CE*, Brill, 2018, 332 p., Բախեր Մատենադարանի [Bulletin of Matenadaran] 27 (2019), 431-437.

Hovannisian, Richard G.

«Links and Gaps in Modern Armenian History», in Alba Fedeli – Rosa Bianca Finazzi – Claudia Milani – Craig E. Morrison – Paolo Nicelli (eds.), *Gli studi di storiografia. Tradizione, memoria e modernità* (Orientalia Ambrosiana, 6), Biblioteca Ambrosiana – Centro Ambrosiano, Milano 2019, 243-256.

«Տախարտვეլոս ձեմոկրատիուլո ղեքսըբլոկա: ձաւսըւղեբեղո սոմֆոնոնո [Sakartvelos demokratiuli respublika: dausrulebeli simponia/The Georgian Democratic Republic: An Unfinished Symphony]» in *Տախարտვეլոս ձեմոկրատիուլո ղեքսըբլոկոս ցախսենեբա 100 լիւոս ղեմձեց: մոձեղո յջրոքոսոսեցոս?* [Sakartvelos demokratiuli respublikis gaxseneba asi tsliis shemdeg - modeli evropistvis?/ Remembering the Georgian Democratic Republic 100 Years On: A Model for Europe?] Tbilisi State University, Tbilisi 2019, 5-15.

ten Kate, Albert A.S.

«Das Sanctus II», in *Reallexikon für Antike und Christentum*, Bd. 29, Anton Hiersemann Verlag, Stuttgart 2019, 512-526.

Kettenhofen, Erich

Review of Janine Altounian, *L'effacement des lieux*, Paris 2019, in *Armenisch-Deutsche Korrespondenz* 185 (2019), Heft 4, 58.

Review of *Arménie, un atlas historique* (Arménie... une histoire, 3), Sources d'Arménie, Lyon 2018, in *Armenisch-Deutsche Korrespondenz* 182 (2019), Heft 1, 58.

Review of *Jubilé de l'Ordre des Pères mékhitaristes*, Sources d'Arménie, Lyon 2017, in *Armenisch-Deutsche Korrespondenz* 181 (2018), Heft 4, 59-60.

Kim, Sergey

«Je suis venu jeter du feu sur la terre: l'édition critique de l'original grec et de la version arménienne d'une homélie du Pseudo-Chrysostome cappadocien (CPG 4669)», *Sacris erudiri* 57 (2018), 117-166.

«Псевдо-Афанасий Александрийский. Цитата под именем Севериана Гавальского в армянском Флорилегии Галата 54 [La citation sous le nom de Sévérien de Gabala conservée dans le florilège arménien Galata 54]», *Богословский вестник* [Messenger théologique] 28 (2018), 281-292.

«Ps.-Jean Chrysostome, *In Iob et in Abraham* (CPG 4999, BHG 939w). Introduction, édition du texte grec et traduction française», *Analecta Bollandiana* 136 (2018), 334-364.

Kölligan, Daniel

«Etyma armeniaca», in Claire Le Feuvre – Daniel Petit (éds.), *Ὀνομάτων ἴστωρ Mélanges offerts à Charles de Lamberterie* (Col-

lection linguistique publié par la Société de linguistique de Paris, CVI), Peeters, Leuven – Paris 2020, 71-88.

Erkink' ew erkir - Studien zur historischen Grammatik des Klassisch-Armenischen (Studien zur historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft, 12), Baar-Verlag, Hamburg 2019, 362 p.

(with Tinatin Chronz – Heinzgerd Brakmann), «Die Feier der Myronweihe in der armenischen Kirche. Mit einer deutschen Übersetzung und liturgiehistorischen Beobachtungen», *Oriens Christianus* 101 (2018) [2020], 177-233.

van Lint, Theo Maarten

Sint Grigor Narekatsi's Book der Weeklaging: een Religieus en Literair Meesterwerk van een Tiende-Eeuws Mysticus en Kerkleraar (Verkenningen Oosters Christendom, 9), IVOC, Nijmegen 2020, 44 p.

«Kostandin of Erznka's vademecum for the Spiritual Life. A Medieval Armenian Poetic Collection from the Early 14th Century», in Claire Le Feuvre – Daniel Petit (éds.), Ὀνομάτων Ἱστωρ *Mélanges offerts à Charles de Lamberterie* (Collection linguistique publié par la Société de linguistique de Paris, CVI), Peeters, Leuven – Paris 2020, 129-145.

«The Miniature of Ezekiel's Throne Vision in the Erznka Bible of 1269 (J1925) and its Textual Background», in Uwe Bläsing – Jasmine Dum-Tragut – Theo Maarten van Lint (eds.), *Armenian Hittite and Indo-European Studies. A Commemoration Volume for Jos J. S. Weitenberg* (Hebrew University Armenian Studies, 15) Peeters, Leuven 2019, 403-421.

(co-editor with Uwe Bläsing – Jasmine Dum-Tragut, With Assistance from Robin Meyer), *Armenian, Hittite, and Indo-European Studies. A Commemoration Volume for Jos J.S. Weitenberg* (Hebrew University Armenian Studies, 15) Peeters, Leuven 2019.

«The Magna Carta and the Constitution for the Brotherhood of Erznka of 1280: Texts and Protagonists», in Albert Step'anyan (ed.), Պատմության Հարցեր 5, Ազատությունների Մեծ Խարտիա -800 Տարեգիրք Միջազգային գիտաժողովի

հոդվածների ժողովածու. *Problems of History 5, Magna Carta Libertatum (The Great Charter of Liberties) – 800*. Annual. Proceedings of International Conference, Armenian Association for Global History, Erevan 2019, 94-138.

Review of Haig Utidjian, *Treasures of the Earliest Christian Nation. Spirituality, Art and Music in Medieval Armenian Manuscripts. Z pokladu nejstarších křestanů. Spiritualita, umění a hudba v rukopisech středověké Arménie*. Prague: Královská kanonie premonstrátů na Strahově 2018, 336 pages. ISBN: 978-80-88009-15-3, in *Le Muséon* 131/3-4 (2018), 487-490.

Grigor Narekatsi, *Het Boek der Weeklaging. Gebeden I tot en met 15 vertaald en van een inleiding en nawoord voorzien door Theo Maarten van Lint met een Voorwoord van Eddy Reefhuis*. Tigran Mets, Jerevan – Sint Grigor Narekatsi Stichting, Amsterdam 2018, 103 p.

«De Armeense Apostolische Kerk», in H.G.B. Teule – A. Brüning (eds.), *Handboek Oosters Christendom*, Peeters, Leuven 2018, 245-266.

«Verworpenheid, terugkeer en transformatie in Grigor Narekatsi, *Boek van Weeklaging* Gebed 39 en 40», in *Liber amicorum Bert Ten Kate*, Bergen op Zoom, 2018.

24 entries in the *Oxford Dictionary of Late Antiquity*, Oxford University Press, Oxford 2018.

Meyer, Robin

«The Relevance of Typology for Pattern Replication», *Journal of Language Contact* 12/3 (2019), 569-608 [About Classical Armenian, Imperial Aramaic, and Northeastern Neo-Aramaic].

«Syntactical Peculiarities of Relative Clauses in the Armenian New Testament», *Revue des Études Arméniennes* 38 (2018), 35-83.

Orengo, Alessandro

«Il *Bar' Girg Taliani*. Un dizionario armeno-italiano del XVII secolo», in U. Bläsing – J. Dum Tragut – Th.M. van Lint (eds.), A

Commemoration Volume for Jos J. S. Weitenberg, Leuven – Paris – Bristol 2019, 207-248 (bibliografia generale alle pp. 439-498).

«Alcune osservazioni sulla concezione del tempo nel pensiero armeno del V secolo», in *Tempo di Dio e tempo dell'uomo. XLVI Incontro di Studiosi dell'Antichità Cristiana (Roma, 10-12 maggio 2018)*, Lugano 2019, 481-492.

«Il bambino ed il ragazzo in Armenia nel IV e V secolo», in *Il bambino nelle fonti cristiane. XLV Incontro di Studiosi dell'Antichità Cristiana (Roma, 11-13 maggio 2017)*, Lugano 2019, 139-150.

(with contributions by Irene Tinti), «The Reception of Galen in the Armenian Tradition (5th–17th Centuries)», in P. Bouras-Vallianatos – B. Zipsler (eds), *Brill's Companion to the Reception of Galen* (Brill's Companions to Classical Reception 17), Brill, Leiden – Boston 2019, 559-576.

«Canoni conciliari armeni: Šahapivan e Dowin», *Augustinianum* 58 (2018), 533-595.

«Gli Armeni in Italia, ed in particolare in Toscana, nel Medioevo ed oltre», *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* 130/1 (2018), 85-94 [Online e cartaceo].

Outtier, Bernard

«L'image des Juifs dans l'hymnographie arménienne et géorgienne ancienne», *Mikhtav* 85 (août 2019), 18-30.

«Սուրբ Դոնգինոսի վկայաբանությունը», in Չ. Հակոբյան – Ն. Դարիբյան – Ա. Ասրյան (հր.), *Պատմական Տայք: Պատմություն, մշակույթ, դավանանք, Էջմիածին 2019*, 169-177 [Le Martyre de saint Longin, dans Z. Hakobyan – N. Gari-byan – A. Asryan (éds.), *Le Tayk' historique. Histoire, culture, confessions*, Etchmiadzine 2019, 169-177]

(co-éditeur avec Cornelia B. Horn – Basil Lourié – Aleksey Ostrovsky), *Armenia between Byzantium and the Orient. Celebrating the memory of Karen Yuzbashyan (1927-2009)* (Texts and Studies in Eastern Christianity, 16), Brill, Leiden – Boston 2020.

Peroomian, Rubina

Թաւրիզից ստալինեան Գուլագ. Ընդհատուած պատմութիւն, Published under the auspices of the Institute of Archaeology and Ethnography, National Academy of Sciences RA, EditPrint, Yerevan 2019, 330 p.

«Teaching About Genocide, Three Major Pedagogical Issues Worthy of Serious Consideration by Teachers», in Samuel Totten (ed.), *Teaching About Genocide, Insights and Advice from Secondary Teachers and Professors*, vol. 2, Rowman & Littlefield, Lanham-Boulder-New York-London 2019, 107-112.

«Երբ բացակայում է համահայկական ազգային քաղաքականութիւնը», in *Asbarez* (Armenian Genocide special issue), April 24, 2019.

Bolshevik Treachery in Independent Armenia – Բոլշեւիկ խարդաւանքը անկախ Հայաստանում – 1918-1920, Los Angeles, CA, Self-published 2018, 132 p., maps, (bilingual publication).

«Հայաստանի անկախութիւնը կորցրած բայց անկախութեան գաղափարը բարձր պահած» [The independence of Armenia was lost, but the idea of independence was strongly upheld], in «Կրթամշակութային կեանքը Հայաստանի Առաջին Հանրապետութեան տարիներին» [Cultural and Educational life during the years of the First Republic of Armenia], Yerevan 1918, 248-263.

«Effects of the Genocide, Second Generation Voices», in H. Berberian – T. Daryae (eds.), *Reflections of Armenian Identity in History and Historiography*, a publication of UCI, Jordan Center for Persian Studies, 2018, 189-203.

«1918-ի եւ 1991-ի անկախութեանը ծնունդ տուող երկու ճակատագրային ժամանակաշրջաններ - համեմատական հայեացք», [Two Critical Periods of Armenian History Leading to Independence in 1918 and 1991 – A Comparative View], “ՎԷՄ” Համահայկական Հանդէս [“Vem” Academic Journal] 4, 2018.

Review of Paul Chaterjian, *Letters to Barbra* (2018), in *Asbarez*, January 18, 2019.

«A Family's Journey through the Tortuous Roads of a Grim Survival», Book Review of *Bloodied, but Unbowed – A Memoir of the Ashur and Arshaluys Yousouf Family* by Alice Nazarian translated by Ishkhan Jinbashian, in *Asbarez*, March 22, 2019.

Pogossian, Zara

co-edited with E. Vardanyan, *The Church of the Holy Cross on Alt'amar: Politics, Art, Spirituality in the Kingdom of Vaspurakan*, Brill, Leiden 2019.

«The Armenian version of Ps.-Hippolytus *De Consummatione Mundi* and its impact on Armenian apocalyptic tradition. A first appraisal», *Le Muséon* 133/1-2 (2020), 141-163.

«Reflections on History, Mnemohistory and Narratives Inspired by Nikoloz Aleksidze, *The Narrative of the Caucasian Schism*», *Orientalia Christiana Periodica* 85/2 (2019), 513-546.

«Women, Identity and Power: a Review Essay of Antony Eastmond *Tamta's World*», *Al-'Usur al-Wusta* 27 (2019), 233-266.

«Gli ebrei e il giudaismo nelle fonti armene: un breve panorama (lectio magistralis)», *Rassegna degli Armenisti Italiani* 20 (2019), 7-15.

«Relics, Rulers, Patronage: The True Cross of Varag and the Church of the Holy Cross on Alt'amar», in Z. Pogossian – E. Vardanyan (eds.), *The Church of the Holy Cross on Alt'amar: Politics, Art, Spirituality in the Kingdom of Vaspurakan*, Brill, Leiden 2019, 126-205.

(co-authored with Sergio La Porta) «Apocalyptic Texts, Transmission of Topoi and their Multi-Lingual Background», in L. DiTommaso – M. Henze – W. Adler (eds.), *The Embroidered Bible: Studies in Biblical Apocrypha and Pseudepigrapha in Honour of Michael E. Stone*, Brill, Leiden 2018, 824-851.

Review of Krzysztof Stopka, *Armenia Christiana: Armenian Religious Identity and the Churches of Constantinople and Rome (4th–*

5th Century), trans. Teresa Bałuk-Ulewiczowa. (Jagiellonian Studies in History 8.), Kraków: Jagiellonian University Press, 2017, in *Speculum* 94/4 (2019), 1233-1235.

Review of Tara L. Andrews, *Matt'ēos Urhayec'i and His Chronicle: History as Apocalypse in a Crossroads of Cultures*, Leiden-Boston: Brill, 2016, in *Speculum* 93/4 (2018), 1154-1155.

Santus, Cesare

Trasgressioni necessarie. Communicatio in sacris, coesistenza e conflitti tra le comunità cristiane orientali (Levante e Impero ottomano, XVII-XVIII secolo), École française de Rome, Rome 2019, 522 p.

Il «turco» a Livorno. Incontri con l'Islam nella Toscana del Seicento, Officina Libraria, Milano 2019, 210 p.

«L'accoglienza e il controllo dei pellegrini orientali a Roma. L'ospizio armeno di Santa Maria Egiziaca (XVI-XVIII sec.)», *Mélanges de l'École française de Rome de Rome - Moyen Âge* 131/2 (2019), 447-459.

«Conflicting Views: Catholic Missionaries in Ottoman Cities between Accommodation and Latinization», in Nadine Amsler – Andreea Badea – Bernard Heyberger – Christian Windler (eds.), *Catholic Missionaries in Early Modern Asia: Patterns of Localization*, Routledge, Abingdon (GB) – New York (USA) 2020, 96-109.

Sargsyan, Anush

«Գիրք փակեալ կուռք են». Գարեգին Սրվանձտյանցի ցուցակագրած ձեռագրերի հետքերով (Along the Traces of the Manuscripts Catalogued by Garegin Srvandztyants), e-SAS (Entries of the Society for Armenian Studies), 2020.

<http://entriessas.com/research-guides/%D5%A3%D5%A1%D6%80%D5%A5%D5%A3%D5%AB%D5%B6-%D5%BD%D6%80%D5%BE%D5%A1%D5%B6%D5%B1%D5%BF%D5%B5%D5%A1%D5%B6%D6%81%D5%AB-%D6%81%D5%B8%D6%82%D6%81%D5%A1%D5%AF%D5%A1%D5%A3%D6%80%D5%A1%D5%AE-%D5%B1%D5%A5/>

«The Origin of The Armenian Manuscripts Chester Beatty Library 551 and Matenadaran 10772», *Revue des études arméniennes* 38 (2018-2019), 103-131.

Shoemaker, Stephen J.

«The Portents of the Hour: Eschatology and Empire in the Early Islamic Tradition», in Veronika Wieser – Vincent Eltschinger – Johann Heiss (eds.), *Cultures of Eschatology: Authority and Empire in Christian, Muslim, and Buddhist Communities*, de Gruyter, Berlin 2020, 298-320.

«The Coptic *Homily on the Theotokos* attributed to Cyril of Jerusalem: An Aberrant and Apologetic ‘Life’ of the Virgin from Late AntiquityZ», in Thomas Arentzen – Mary Cunningham (eds.), *The Reception of the Mother of God: Marian Narratives in Texts and Images*, Cambridge University Press, Cambridge 2019, 217-34.

«Apocrypha», in Paul M. Blowers – Peter W. Martens (eds.), *Oxford Handbook on Early Christian Biblical Interpretation*, Oxford University Press, Oxford 2019, 285-294.

«Anastasius of Sinai and the Beginnings of Islam», *Journal of Orthodox Christian Studies* 1.2 (2018), 137-54.

«Muhammad», in Herbert Berg (ed.), *The Routledge Handbook on Early Islam*, Routledge, New York 2018, 49-64.

The Apocalypse of Empire: Imperial Eschatology in Late Antiquity and Early Islam, University of Pennsylvania Press, Philadelphia 2018, viii + 252 p.

The First Christian Hymnal: The Songs of the Ancient Jerusalem Church (Georgian text with translation), (Eastern Christian Texts Series), BYU Press, Provo 2018, xxxvii + 338 p.

The Dormition and Assumption Apocrypha (Studies on Early Christian Apocrypha, 15), Peeters, Leuven 2018, xii + 368 p.

Seibt, Werner

«The Theodorokanoi – Members of the Byzantine Military Aristocracy with an Armeno-Iberian Origin», *Studies in Byzantine Sigillography* 13 (2019), 81-91.

Shahinyan, Arsen K.

История стран Ближнего и Среднего Востока от Поздней Античности до Современности, учебник для вузов (Сер. «Высшая школа») [History of the Near and Middle East Countries from the Late Antiquity to the Present Times, University textbook, Ser. «Higher School»], Jurajt, Moscow 2020, 347 p.

Арабо-мусульманская историография IX в. о странах и народах Кавказа, Армянского нагорья и смежных областей [Arabic-Islamic historiography of the 9th c. about countries and peoples of the Caucasus, Armenian Highlands and adjacent regions], Dmitrij Bulanin, Saint Petersburg 2018, 416 p.

«The Number of the 'Ahl ad-Dimma in the Vilayet of Armīniya of the Arab Caliphate», *Iran and the Caucasus* 23/2 (2019), 167-176.

«Церковная организация в армянских и албанских землях в условиях арабо-византийского противостояния [The Church Structure in the Armenian and Albanian Lands under the Arab-Byzantine Confrontation]», *Vizantijskij Vremennik* 102 (2018), 133-151.

«Եկեղեցական իշխանության ճակատագիրը արաբների նվաճած Բյուզանդական Հայքի գավառներում (The Fate of the Church Authority in the Lands of Byzantine Armenia Occupied by the Arabs)», *Ējmiacin* 76/8 (2019), 49-73.

«Ժառանգական իշխանությունների կազմավորումն Իրանի քրիստոնյա մարզպանություններում Բյուզանդիայի հետ հակամարտության ավարտական փուլում (2 դարավերջ - Է դարասկիզբ) [Creating of the Hereditary Principalities in the Christian Marzpanates of Iran at the last period of its conflict with Byzantium (late 6th – early 7th century)]», *VEM hamahaykakan handes* year 11/17, issue 1/65 (2019), 30-50.

«Հայոց Հայրապետերի Իրաւասութեան Եւ Հովանու Ներքոյ Գտնուող Տարածքները (Է.-Ը. Դարեր) [The Territorial Jurisdiction and Protectorate of the Armenian Catholicos in Arab Armīniya in the 7th -8th Centuries]», *Haigazian Armenological Review* 39 (2019), 57-79.

«Դարձյալ արաբական Արմինիայի վարչատարածքային բաժանման մասին [Once again about administrative and territorial division of the Arab Armīniya]», in *Levon Khachikian. Centenary, Proceedings of the International Armenological Conference, Dedicated to the 100th Anniversary of Academician Levon Khachikian's Birth (28-30 June, 2018)*, Matenadaran, Yerevan 2019, 145-153.

«Политические и географические границы Южного Кавказа (Закавказья) [Political and Geographical Boundaries of the Southern Caucasus (Transcaucasia)]», *Istoričeskaja Geografija* 4 (2019), 351-367.

Пределы церковно-канонической юрисдикции и протектората Двинского католикосата в условиях византийско-иранского противостояния [The Limits of Ecclesiastical and Canonical Jurisdiction and Protectorate of the Catholicosate in Dvin under the Byzantine-Iranian Confrontation], *Vizantijskij Vremennik* 101 (2017), 95-113 (appeared in 2018).

Ե.-Է. Դարերի պարսկահպատակ Հայոց հայրապետների իրավասության եվ հովանու ներքո գտնվող տարածքները [The Territorial Jurisdiction of the Armenian Patriarchs with their Seat in Persian Armenia in the 5th – 7th Centuries], *Haigazian Armenological Review* 38 (2018), 93-116.

«Рождение университетской арменистики и востоковедения в столице Российской империи Санкт-Петербурге [Genesis of the University Armenian and Oriental Studies in the Capital of the Russian Empire Saint Petersburg]», in *300 лет Российской и Ново-Нахичеванской епархии Армянской Апостольской церкви: исторический путь и современность. Материалы Международной научной конференции (Москва, 24–25 октября 2017 г.)*, Kĭjuč-C, Moscow 2018, 190–201.

Sirinian, Anna

(con F. Alpi), «In memoriam Gabriella Uluhogian (1934-2016). Presentazione della raccolta di suoi studi “*Collectanea armenica*”, a cura di Rosa Bianca Finazzi e Anna Sirinian, Biblioteca Ambrosiana-Bulzoni Editore, Milano-Roma 2016, *Rassegna Armenisti Italiani* 19 (2018), 7-10.

«Interazioni armeno-latine nelle epigrafi e nei manoscritti armeni prodotti a Roma nei secoli XIII-XIV», *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* 130/1 (2018), 95-111 (versione on-line: <<https://journals.openedition.org/mefrm/4017>>)

(con Irene Bueno e Federico Alpi), «Introduzione al dossier *L'Armenia nel Medioevo, vettore di mobilità tra Oriente e Occidente (sec. XII-XV)*», *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* 130/1 (2018), 1-5 (versione on-line: <<https://doi.org/10.4000/mefrm.3923>>)

(con Chiara Faraggiana di Sarzana e Francesco Moratelli), «Materiali per uno studio della Vita di san Giovanni nel pozzo nella tradizione greca e armena», in *Per respirare a due polmoni: Chiese e culture cristiane tra Oriente e Occidente. Studi in onore di Enrico Morini* (DiSci. Studi antropologici, orientali, storico-religiosi, 5), Bononia University Press, Bologna 2019, 63-86.

«Tre epigrafi sepolcrali armeno-latine del XVIII secolo da altrettante chiese di Roma», in *Akademikos Vladimir Barxudaryani 90-amyakin nvirvac gitažolovac*, HH GAA, Patmut‘yan Institut, Erevan 2019, 95-108.

«Հոռոմւմ 1269 թ. գրւած հայերէն ձեռագիրը եւ նրա յիշատակարանը (Մաշտոցեան Սասնէադարանի ձեռ. հմր¹⁴², ժողովածու) [The Armenian Manuscript copied in Rome in 1269 and its colophon (Ms Matenadaran 142)], in *Levon Khachikyan. Centenary. Proceedings of the International Armenological Conference, Dedicated to the 100th Anniversary of Academician Levon Khachikyan's Birth* (28-30 June, 2018), Matenadaran, Erevan 2019, 65-80.

Stone, Michael E.

(co-editor with A. Bereznyak), Nira Stone, *Collected Papers*, Brill, Leiden 2019, 262 p.

Armenian Apocrypha Relating to Biblical Heroes (Early Judaism and Its Literature, 49), Society of Biblical Literature, Atlanta 2019, 274 p.

(with O. Pogorlesky and Y. Tchekhanovets) «Armenians in the Negev: Evidence from Nessana», *Le Muséon* 132 (2019), 123-137.

«The Armenian Embroidered Bible», *Journal for the Study of the Pseudepigrapha* 29 (2019), 3-11.

Armenia Views, Hayastan Press, Yerevan 2019.

«The Armenian Questions of St. Gregory. A Text Descended From 4 Ezra», *Le Muséon* 131 (2018), 141-172.

«“Ճոխացված” հայերեն Ատվածաշունչը» [The Armenian Embroidered Bible], in *Levon Khachikyan. Centenary. Proceedings of the International Armenological Conference, Dedicated to the 100th Anniversary of Academician Levon Khachikyan’s Birth* (28-30 June, 2018), Matenadaran, Erevan 2019, 381-391.

Tchilingirian, Hratch

Armenian Diaspora Opinion. Armenian Diaspora Survey, Pilot Project, 2018, Armenian Institute, London 2019, 145 p.

Ermeni Kilisesi. Tarih, inanç, litürji, sakramentlerve hiyerarşiye kısa bir giriş [The Armenian Church: A short introduction of history, faith, liturgy, sacraments and hierarchy], Aras, Istanbul 2019.

«Western Armenian in the 21st Century: Issues of ‘Thinking’ and ‘Creating’ in Armenian», in Bedross Der Matossian – Barlow Der Mugardechian (eds.), *Western Armenian in the 21st Century: Challenges and New Approaches*, The Press at California State University, Fresno 2019, 1-28.

«Turkey», in Kenneth R. Ross – Mariz Tadros – Todd M. Johnson (eds.), *Christianity in North Africa and West Asia* (Edinburgh

Companions to Global Christianity, 2), Edinburgh University Press, Edinburgh 2018, 92-101.

«Armenia and Karabkah», in Kenneth R. Ross – Mariz Tadros – Todd M. Johnson (eds.), *Christianity in North Africa and West Asia* (Edinburgh Companions to Global Christianity, 2), Edinburgh University Press, Edinburgh 2018, 190-201.

Tinti, Irene

(A. Orenge with contributions by I. Tinti), «The Reception of Galen in the Armenian Tradition (5th–17th Centuries)», in P. Bouras-Vallianatos – B. Zipser (eds.), *Brill's Companion to the Reception of Galen* (Brill's Companions to Classical Reception, 17), Brill, Leiden – Boston 2019, 559–576.

Utidjian, Haig

Tntesean and the Music of the Armenian Hymnal, Pavel Mervart, 2018, 228 p.

«The Tntesean Hymnal in Context», *Revue des Études Arméniennes* 38 (2018-2019), 357-386.

«"Ահա՛ ազգային կենաց ճշմարիտ պատկերը". Յոյն Օսմանեան երաժշտագետի մը տպաւորութիւնները Կոմիտաս Վարդապետի Պոլսոյ համերգի մասին [“Here lies the true picture of national life”: The impressions of a Greek Ottoman musicologist from Archimandrite Komitas’ concert in Constantinople]», *Komitas Museum-Institute Yearbook* 3 (2018), 59-80.

«Թռուցիկ ակնարկ մը Վենետկոյ Մխիթարեան Ս. Հարց երաժշտական վաստակին վրայ [A fleeting glance at the musical legacy of the Mekhitarist Fathers in Venice]», *Bazmavēp* 3-4 (2017), [2018] 192-216.

«Stručný přehled zdrojů apofatismu v arménské patrologii [A brief overview of apophaticism in Armenian Patrology]», *Parrésia* 12 (2018), 171-189 (in memory of Prof. R.W. Thomson).

«Թռուցիկ ակնարկ մը Վենետկոյ Մխիթարեան Ս. Հարց երաժշտական վաստակին վրայ [A brief survey of the sacred musical legacy of the Venetian Mekhitarist Fathers]», in *Proceedings of the Mekhitarist Congregation of Venice – 300 International Conference*, Armenian Academy of Sciences, 23-25 October 2017, Yerevan 2018, 510-525.

Review of Ed. Helen C. Evans, ed., *Armenia: Art, Religion and Trade in the Middle Ages*, New York 2018, and Christina Maranci, *The Art of Armenia: An Introduction*, Oxford University Press, 2018, in *Convivium* 6/2 (2019), 147-150.

Vidal-Gorène, Chahan

with Bastien Kindt, «Lemmatization and POS-tagging process by using joint learning approach. Experimental results on Classical Armenian, Old Georgian, and Syriac», in *Proceedings of LT4HALA 2020 – 1st Workshop on Language Technologies for Historical and Ancient Languages*, Marseille 2020.

<https://www.aclweb.org/anthology/2020.lt4hala-1.4/>

with Aliénor Decours-Perez, «Languages Resources for Poorly Endowed Languages: The Case Study of Classical Armenian», in *Proceedings of The 12th Language Resources and Evaluation Conference*, Marseille 2020.

<https://www.aclweb.org/anthology/2020.lrec-1.385/>

Viredaz, Rémy

«Les désinences arméniennes d'aoriste et d'imparfait», *Acta linguistica Petropolitana* 14/1 (2018), 163-268.

<https://alp.iling.spb.ru/articles/xiv1/07.en.html>

«Occlusive + *r, *l en arménien: exceptions à la métathèse», *Revue des études arméniennes* 38 (2018-2019), 1-34.

«Origine du type *canawt'*, *čanač'em* et questions connexes», *Армянский гуманитарный вестник* 5 (2019) (Материалы IX международной конференции по армянскому языкознанию. Институт лингвистических исследований, Российская академия наук Санкт Петербург 7-9 ноября 2012), p. 40-70.

«Arménien *tiw, tuənjəan* ‘jour’», in Claire Le Feuvre – Daniel Petit (éds.), Ὀνομάτων Ἱστορ, *Mélanges offerts à Charles de Lamberterie*, Peeters, Louvain 2020, 147-160.

Winkler, Gabriele

«Eigentümlichkeiten und Probleme bei der zweiten armenischen Version der Basilius-Anaphora zu Beginn der Oratio ante Sanctus und die Mischung des Weins in einigen Codices», in B. Outtier – Cornelia B. Horn – Basil Lourié – Aleksey Ostrovsky (éds.), *Armenia between Byzantium and the Orient. Celebrating the memory of Karen Yuzbashyan (1927-2009)* (Texts and Studies in Eastern Christianity, 16), Brill, Leiden – Boston 2020, 112-126.

«Nachruf auf Robert Taft S.J. (1932-2018)», *Orientalia Christiana Periodica* 84 (2018), 293-296.

Yevadian, Maxime K.

«Ermittlung über die Widmungsinschrift von Dombaumeister Odo im Aachener Dom», *Karlsverein-Dombauverein* 22 (2020), 63-73.

«Enquête sur l’inscription dédicatoire de l’architecte Eudes, dans la cathédrale d’Aachen», *Haigazian Armenological Review* 40 (2020), 497-512.

«Historical, apocryphal and theological sources from the Armenian Church about apostle Thomas and India», in K.S. Mathew – Joseph Chacko Chennattuserry CMI – Antony Bungalowparambil CMI (éds.), *St Thomas and India*, Fortress Press, Minneapolis 2020, 225-268.

(co-editor with Joji Kallingal), *The Acts of Judas Thomas, in Context*, LRC Publications No. 32, Cochin (Kerala) 2020, 480 p.

«General Introduction», in *The Acts of Judas Thomas, in Context*, 2020, 15-30.

«The Armenian Catholicoi Recognize the Indians’ Orthodoxy», in *The Acts of Judas Thomas, in Context*, 2020, 33-52.

«Between confusion and connivance, the notion of “Armenian”, “Aramaic” or “Syriac”, on Reading Portuguese Sources», in *The Acts of Judas Thomas, in Context*, 2020, 53-79.

«Silk and its Routes at the Time of the Han Dynasty, (206 BC - 220 AD)», in *The Acts of Judas Thomas, in Context*, 2020, 81-142.

(with Pierre Perrier), «Acts of Judas Thomas, Elements for Reassessing the Text», in *The Acts of Judas Thomas, in Context*, 2020, 217-295.

«The bas-relief of Kong Wang Shan, Apostle Thomas and Prince Ying [première partie analyse historiographique]», in *The Acts of Judas Thomas, in Context*, 2020, 413-420.

«L’apôtre Thomas et de l’Inde, dans la littérature arménienne, V^e-XI^e siècles», *Oriens Christianus* 102 (2019) [2020], 171-212.

«Café», dans Marie Thibaut de Maisières – Simon Najm (dir.), *Chrétiens d’Orient – Mon amour*, Éditions Mardagas, Etterbeek 2018, 48-49.

«Le monnayage de Marc-Aurèle et Lucius Verus relatif à l’Arménie», dans Clément Chillet – Laure Passet – Cyril Courier (eds.), *Arcana Imperii, Mélanges d’histoire économique, sociale et politique, offerts au Professeur Yves Roman De Bocard*, Paris 2018, 351-389.

Zanone, Rachele

«Nuove considerazioni su una miniatura del ciclo della Passione di Cristo del pittore Yovsian: Il Consiglio dei sacerdoti ebrei (Erevan, Matenadaran, mss. 4806 e 4818)», *Rassegna Armenisti Italiani* 20 (2019), 35-45.

Change of Address

➤ *New email address of **Levon Avdoyan**:*

Email: lavd46@gmail.com

Since January 2019 the office email does not longer work.

➤ *Private address of **Emilio Bonfiglio**:*

Großbeerenstr. 27a

10965 Berlin

Germany

Email: emilio.bonfiglio@gmail.com

➤ *Professional address of **Benedetta Contin**:*

Universität Wien, Institut für Byzantinistik und Neogräzistik

ERC Project 9 SALT

Augasse 2-6 Kern A

1090 Wien (Austria)

➤ *New email address of **Gerard Jirair Libaridian**:*

Email: glibaridian@gmail.com

➤ *Professional address of **Robin Meyer**:*

Université de Lausanne

Anthropole – bureau 3138

CH-1015 Lausanne

Suisse

➤ *New email address of **Marco Ruffilli**:*

Email: Marco.Ruffilli@etu.unige.ch

➤ *New professional address of **Cesare Santus**:*

RSCS - Université catholique de Louvain
Grand Place 45/L3.01.02
1348 Louvain-la-Neuve (Belgium)

➤ *Professional address of **Anush Sargsyan**:*

Mashtots Avenue 53, Yerevan 0009, RA
Email: anoush.sargsyan@gmail.com,
Tel.+37455717655.



Amaras Monastery (Arc'ax)

NEW ARMENOLOGICAL PUBLICATIONS

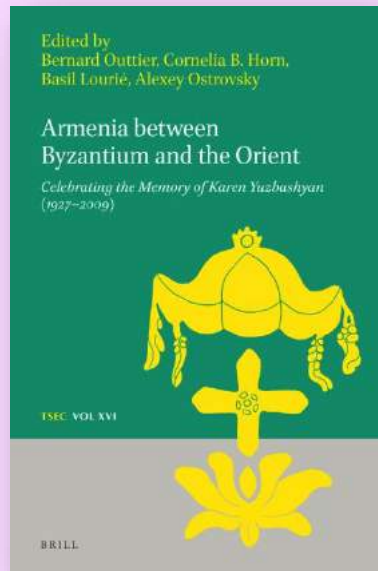
Bernard Outtier – Cornelia B. Horn – Basil Lourié – Alexey Ostrovsky (eds.), *Armenia between Byzantium and the Orient. Celebrating the Memory of Karen Yuzbashyan (1927–2009)*, (Texts and Studies in Eastern Christianity, 16), Brill, Leiden-Boston 2019, ISBN: 978-90-04-39773-6, xviii, 718 pp.

From the Editors: As a token of their gratitude and recognition of the significant work of Karen Yuzbashyan (1927-2009), his friends, disciples, and former colleagues dedicate the present collection of twenty-five contributions to the memory of this great Armenian scholar. The volume focuses on research pertinent to the history of the Armenians and the manifold contexts in which they produced and articulated their culture, the main topic of Karen's own scholarly interests.

The opening section of the volume, "Memoria," offers three personal accounts, presenting memories of Karen that have their origins and sources within his family (written by the older one of his daughters, Elena) or are offering perspectives of a life-long friendship (authored by a recognized senior scholar in Armenian studies, Nina Garsoïan) and through the eyes of a disciple who visited him in St. Petersburg already during Soviet times (written by professor James Russell).

The main section of the volume contains twenty-two scholarly articles subdivided into three parts.

The common interest in Armenian sources as a depository of Jewish and early Christian materials, unites the seven articles of Part One. These materials comprise biblical, apocryphal, and pseudepigraphical texts (Shirinian



and Horn), works by Philo or Pseudo-Philo (Bukovec), documents of early Christian liturgies (Gippert and Winkler) and homiletical sources, the latter addressing theological (Raphava) and paraliturgical (Lourié) materials.

Part Two contains eight contributions on Armenian history as well as textual and material culture directly. They deal with the literary history of Armenia from the early Christian and late antique period (Aleksidze and Chitunashvili; and Mahé), and from later epochs (Terian and Cowe), with the history of material culture and art (Asryan and Donabedian), or work with material that is relevant across a broader chronological range (Drost-Abgarjan).

The seven contributions included in Part Three examine wider cultural contexts that are relevant for Armenian Studies: represented here are studies discussing intercultural communications between Armenian and Iranian (Lurje and Russell), Roman and Byzantine (Treadgold), Byzantine and Georgian (Outtier), Georgian (Gaprindashvili and Ostrovsky), as well as Coptic (Youssef) contexts.

In its final section the present volume offers two essays that collect, in a compact and easily accessible format, important data pertaining to Armenian ecclesiastical and secular history (respectively by Dédéyan and Mutafian).

The complete bibliography of Karen’s scholarly works (132 entries) was published by Aleksan Hakobian in *Handes Amsorya* (Vienna—Yerevan): “Կարեն Իւզբաշեանի (6.01.1927-5.03.2009) գիտական աշխատանքների մատենագիտութիւն, ” Պատրաստեց Ա. Յակոբեանը, *Հանդէս Ամսօրեայ*, թիւ. 1-12, ՃԻԳ տարի (2009), 481–494. “Bibliography of the Scholarly Works of Karen Yuzbashian (6.01.1927–5.03.2009),” compiled by Al. Hakobian, *Handes Amsorya*, iss. 1-12, year 123 (2009), cols. 481–494.

The editors are grateful to all, whose assistance made this volume possible: to Karen’s family, especially his daughter Elena Yuzbashian and her husband Shimon Iakerson, whose support for this volume from the very first steps was the necessary foundation; to Alexey Shchekin for his technical assistance; Polygramma Type Foundry (www.polygramma.com) for providing a Unicode font for the Georgian Nuskhuri script; to Robert R. Phenix and Matthew DeLong for very substantial contributions of their time and efforts in the process of editing articles presented here in the English; to Ken Parry and his fellow board members for accepting this book for the series “Texts and Studies in Eastern Christianity”; and to the anonymous reviewer of this volume for her or his attention to each and every detail. For any remaining errors, of course, the editors alone carry the responsibility.

The authors of the individual contributions and the editors of the present volume trust that their efforts and findings would have pleased Karen Yuzbashian, who possessed and communicated such an acute sense of the rel-

evance of striving to see and understand the intrinsic unity of the Christian civilization and the Byzantine commonwealth, considering the Armenian culture as a precious jewel that is set within a beautiful whole. It was our goal to preserve and convey this perspective also in our composition of this volume.

TABLE OF CONTENTS: List of Illustrations p. xi; List of Tables p. xviii; Introduction p. 1; **Memoria:** Elena Yuzbashyan, “A Free Man in a Free Country”, p. 5; Nina G. Garsoïan, “Karen Nikitich Yuzbashyan” p. 10; James R. Russell, “A Memoir of Karen Nikitich Yuzbashian” p. 17; **Part One: Jewish and Christian Beginnings through the Lens of Armenian Sources:** Manea Erna Shirinian, “Biblical Quotations in Early Armenian Literature” p. 23; Predrag Bukovec, “The Armenian Philo on the Feast of Passover” p. 35; Cornelia B. Horn, “Jesus and the Alphabet in the Caucasus: A View of the Relationship of the Georgian *Infancy Gospel of Thomas* to Armenian Infancy Gospel Traditions via Cross-Cultural Intersections with the Syriac, Greek, and Ethiopic Evidence” p. 60; Jost Gippert, “An Early Witness of the Armenian Lectionary” p. 97; Gabriele Winkler, “Eigentümlichkeiten und Probleme der zweiten armenischen Version der Basilius-Anaphora zu Beginn der *Oratio ante Sanctum* und die Mischung des Weins in einigen Codices” p. 112; Maia Raphava, “Georgian and Armenian Commentaries on the First Theological Oration by Gregory Nazianzen (Oration 27)” p. 127; Basil Lourié, “John II of Jerusalem’s Homily on the Encaenia of St. Sion and Its Calendrical Background” p. 152. **Part Two: Armenian Textual and Material Culture:** Zaza Aleksidze and Dali Chitunshvili, “Georgian-Armenian Palimpsests in Repositories of the National Centre of Manuscripts of Georgia: Agathangelos’s *History of the Armenians*” p. 199; Jean-Pierre Mahé, “La lettre de Giwt à Vač’ē (464): Hellénisme et arts libéraux en Arménie dans la seconde moitié du v^e siècle” p. 211; Abraham Terian, “A Discourse on the Church by Yovhan Mayragomec’i” p. 225; Peter Cowe, “The Renewal of the Debate between Royal and Monastic Ideology under Gagik I of Vaspurakan as a Factor of Commercial and Economic Revival” p. 242; Tara L. Andrews, “The Letters of Ioannēs Tzimiskēs in the *Chronicle* of Matt’ēos Urhayec’i” p. 259; Arpine Asryan, “Ornamented Frames in the Wall Sculpture of Tayk in Cross-Cultural Analysis” p. 288; Patrick Donabedian, “Spécificité typologique des khatchkars diasporiques: les petites plaques à croix murales” p. 307; Armenuhi Drost-Abgarjan, “Zwischen Jerusalem und Konstantinopel: Die Spezifik der armenischen hymnographischen Kanones” p. 445; **Part Three: Interacting with a Wider Cultural Context:** Pavel B. Lurje, “The Semitic Lord of Heaven and the Buddhist Guardian of the North: another Contamination in Iranian Syncretism?” p. 457; James R. Russell, “The Interrupted Feast” p. 468; Warren Treadgold, “Byzantine Historiography and the Supposedly Lost Books of Ammianus Marcellinus” p. 530; Bernard Outtier, “La source ‘grecque’ du calendrier palestinogéorgien du Sinaiticus 34 (x^e siècle)” p. 580; Khatuna Gaprindashvili, “The ‘Martyrdom of George Zoravar Narrated by Basil’ (MS georgicus Athos 8)” p. 602; Alexey Ostrovsky, “One Episode from the History of the Georgian Codex S-1463 (*Dogmatikon* by Arsen Iqaltoeli)” p. 612; Youhanna Nessim Youssef, “Gregory the Armenian in Coptic Liturgical Books” p. 633; **Es-says:** Gérard Dédéyan, “Les catholicos Pahlawouni à Tzovk’ (1116-1150): seigneurs temporels et pasteurs spirituels” p. 651; Claude Mutafian, “L’Arménie médiévale

(xi^e-xiv^e siècle)”, p. 661; **Indices:** Index of Personal Names p. 704; Index of Geographic Names p. 712; Index of Cultures and Ethnicities p. 717.

Cesare Santus, *Trasgressioni necessarie: communicatio in sacris, coesistenza e conflitti tra le comunità cristiane orientali (Levante e Impero ottomano, XVII-XVIII secolo)*, École française de Rome, Roma 2019, ISBN: 978-2-7283-1368-6, 522 pp.

Résumé substantiel: À l’époque moderne le processus de construction des identités confessionnelles a dû faire face à de nombreux enjeux problématiques, dont l’un des plus importants était posé par la pratique de la *communicatio in sacris* (ou *in divinis*). À travers ce terme, l’Église de Rome a cherché à définir et à en même temps limiter ou interdire toute forme de participation d’un catholique aux célébrations liturgiques et aux sacrements d’un culte non catholique (et vice versa). Cette limitation concerne aussi bien les célébrations provenant d’une intention de rendre un véritable culte à Dieu, que celles existant seulement pour des raisons de convenance sociale ou comme une manifestation de bonnes relations entre les deux parties.

Les exemples concrets les plus fréquents de cette pratique proscrite sont: l’assistance mutuelle à la liturgie eucharistique, le partage de la même église ou espace sacré et le recours à des ministres de confession différente pour l’administration des sacrements comme le baptême ou la confession. Il en va de même pour la fonction de parrain, marraine ou témoin d’un non-catholique, la participation à des rites funéraires d’un «hérétique ou schismatique» ou même pour le déroulement de processions ou autres cérémonies religieuses conjointes. Le mariage peut entrer dans cette catégorie lorsqu’il est effectué en présence d’un célébrant non-catholique, même si en elle-même la question des mariages mixtes (à savoir, où l’une des parties est de confession différente) est parfois considérée comme un cas particulier par les traités de droit canon, tout en représentant en réalité une forme de *communicatio in sacris*. Enfin, il



convient d'ajouter que, dans un sens plus large, sont également concernés tous les comportements qui dans certaines circonstances pourraient être interprétés comme indiquant l'appartenance à une confession différente: le choix du calendrier et des prescriptions alimentaire est un de ces cas. Dans les formes énumérées, la *communicatio in sacris* est un phénomène fréquent dans les régions caractérisées par une pluralité de groupes religieux. Elle était par exemple présente dans les territoires européens partagés entre catholiques et protestants; cependant, la pratique a atteint des dimensions particulièrement durables et significatives dans la Méditerranée orientale, l'Empire ottoman et ses environs, en particulier à la suite des succès des missionnaires dans la conversion des communautés chrétiennes locales.

Depuis le travail de Braudel, la Méditerranée orientale a été un sujet d'intérêt historiographique en raison de sa capacité particulière à maintenir en relation constante peuples et cultures différentes: si, dans les années qui suivirent immédiatement la sortie de *La Méditerranée*, l'attention principale était dirigée surtout sur les échanges commerciaux, ces dernières décennies ont vu émerger de plus en plus fréquemment des études visant explicitement à la reconstruire des phénomènes de contact et d'hybridité culturelle à l'époque médiévale et moderne. Les recherches d'Eric Dursteler sur les sujets vénitiens résidents à Constantinople, celles de Nathalie Rothman autour des «sujets trans-impériaux» (comme les drogmans) et les livres de Molly Greene à propos des relations entre chrétiens et musulmans sur l'île de Crète, ou entre marchands grecs et corsaires catholiques dans la Méditerranée, ont eu d'importantes conséquences: ces travaux ont contribué à remettre en question l'idée d'un monde en blocs, caractérisé par des identités politiques ou religieuses rigides et définies en opposition les unes aux autres. Au contraire, les parcours biographiques reconstruits à partir des témoignages d'archives montrent que les hommes de l'époque moderne étaient beaucoup plus familiers que nous avec l'idée d'une pluralité d'appartenances, vécues comme non contradictoires, socialement construites et en constante évolution en fonction des relations et des contextes de vie.

De ce point de vue, les chrétiens orientaux représentent un exemple parfait: les Melkites, les Maronites, les Jacobites et en premier lieu les Grecs-orthodoxes avaient une position extrêmement ambiguë et changeante dans la définition des fronts politico-militaires, de la coopération économique et de l'appartenance confessionnelle elle-même. Il s'agissait de sujets ottomans, qui souvent ne se distinguaient pas de leurs voisins musulmans du point de vue de la langue et de la culture matérielle, et pourtant il s'agissait de chrétiens; voilà des éléments qui faisaient d'eux en quelque sorte des médiateurs entre l'Europe et le Levant, mais qui les exposaient aussi à une liminalité intrinsèque, au risque d'être regardés suspicieusement par les deux mondes auxquels ils appartenaient.

Eux-mêmes avaient appris, au cours du XVII^e siècle, que l'indétermination de leur condition pouvait être exploitée à leur profit; notamment dans la société ottomane, et plus généralement dans le monde méditerranéen à l'époque moderne, caractérisé alors par des identités nationales et confessionnelles pas encore établies de manière définitive, il leur était sans doute très utile de pouvoir jouer plusieurs cartes, en soulignant à chaque fois la dimension la plus favorable de leur statut. Les chrétiens orientaux transportaient et vendaient les marchandises des «turcs» en tant que sujets du sultan, mais ils pouvaient aussi protester, en tant que chrétiens, contre les assauts subis par les corsaires catholiques, faisant ainsi valoir leur appartenance religieuse contre leur appartenance politique. D'un autre côté, des tentatives semblables étaient souvent l'objet de contestation, d'autant plus que l'encadrement religieux de ces gens n'était pas clair; combien de ceux qui se définissaient comme «catholiques de rite grec» l'étaient vraiment, dans un contexte où la participation mutuelle et indifférenciée au culte et aux sacrements entre fidèles des différentes églises était pratique commune et mêmes les missionnaires acceptaient parfois de confesser et de absoudre les «schismatiques» sans demander une abjuration explicite? Sans évoquer les cas fréquents où certains individus mécontents des décisions prises par leurs autorités religieuses recouraient à celles des confessions concurrentes, voir même aux tribunaux islamiques, et cela pas uniquement dans le cas de controverses civiles et économiques, mais aussi pour des questions inhérentes au mariage ou même à la discipline ecclésiastique interne.

Cet état de fait, cependant, a progressivement évolué par les contacts avec le monde européen, représenté par les missionnaires, les commerçants et les consuls. La représentation donnée par Bernard Heyberger de la vie religieuse et communautaire des chrétiens du Bilad al-Sham (Syrie, Liban, Palestine) et de l'émergence progressive mais inexorable d'une «différence» dans le comportement et la perception de soi entre les fidèles convaincus par l'apostolat catholique et ceux restés dans l'orthodoxie reste exemplaire à cet égard. Le processus de distinction et enfin de construction d'un catholicisme oriental n'a pas laissé indifférentes les Églises orientales, qui au contraire, se sont trouvées impliquées dans un processus d'opposition-émulation qui a fortement influencé leur perception de soi et leur élaboration doctrinale.

Mon travail ne poursuit pas vraiment le but de faire une «histoire de la *communicatio in sacris*», mais plutôt d'utiliser les pratiques concrètes comprises sous cette étiquette comme un point de départ et une clé interprétative pour une réflexion plus approfondie sur les relations entre «catholiques», «grecs orthodoxes», «arméniens apostoliques» et les membres des autres églises chrétiennes dans le Levant de l'âge moderne, ainsi que sur la valeur que ces définitions identitaires pouvaient alors revêtir. En plus d'étudier le débat théorique (théologico-canonique) sur la

question, notre intérêt se concentre donc principalement sur la «pratique» de la *communicatio*. Si l'historiographie a échoué jusqu'à présent sur un point, c'est bien sur celui de l'étude des conditions qui ont rendu possibles, et même dans certains cas inévitables, le mélange et l'indétermination des acteurs historiques. Pour ces raisons, nous avons choisi d'articuler notre réflexion non par questions thématiques ou sacramentelles (l'eucharistie, la confession, les processions, etc.), mais plutôt par la reconstruction des différents contextes sociaux, politiques et religieux qui produisaient alors la *communicatio* et déclenchaient les doutes des missionnaires.

Pour ce faire, il fallait donc trois niveaux d'analyse: essayer d'abord de construire un panorama général des dimensions et de la diffusion de ce phénomène dans des coordonnées géographiques et chronologiques données; puis prendre note des caractéristiques constantes des différents cas et, éventuellement, de leurs spécificités; enfin, sélectionner certains terrains d'enquête particulièrement intéressants pour la fréquence ou l'homogénéité des pratiques de *communicatio* et procéder à la reconstruction des conditions locales qui les produisaient.

Nous avons restreint l'analyse à la Méditerranée orientale (en particulier aux domaines de coexistence traditionnelle entre Grecs et Latins) et aux territoires du Moyen-Orient plus concernés par l'apostolat catholique (même en dehors des frontières ottomanes, comme en Perse et en Géorgie). La période considérée a coïncidé avec l'âge d'or des missions européennes au XVIIe et XVIIIe siècles. Il était ensuite nécessaire d'identifier les sources à explorer et mon attention s'est naturellement dirigée vers l'institution qui plus que toute autre a essayé de contrôler et de discipliner les contacts inter-religieux à l'âge moderne, à savoir l'Église de Rome. Nous avons donc utilisé majoritairement les archives historiques de la Congrégation de Propaganda Fide (aujourd'hui Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples) et surtout les archives du Saint-Office (aujourd'hui Congrégation pour la Doctrine de la Foi). En effet, l'Inquisition romaine et universelle a toujours gardé une relation privilégiée avec la Propagande, lorsque celle-ci était tenue de soumettre au Saint-Office les doutes à caractère sacramentel, liturgique ou doctrinal provenant des territoires de mission; après un examen minutieux par des experts en droit canonique et en théologie (les «consulteurs») et par les cardinaux inquisiteurs eux-mêmes, les propositions pour la résolution des cas douteux étaient soumises à l'approbation du pape, et, si ratifiées par lui, étaient ensuite transmises à la Propagande afin d'informer les promoteurs de l'affaire ou en général tous les religieux concernés.

La répartition de l'archive du Saint-Office par des séries thématiques regroupées a permis un dépouillement des volumes de la Stanza Storica expressément consacrés à la *communicatio in sacris* (série M 3) et en général aux chrétiens orientaux (série QQ 2), ainsi que des autres fonds

concernant les doutes sacramentels (*Dubia circa Baptismum*, *Eucharistiam*, etc.) ou contenant la collecte des opinions des consultants sur ces points (*Doctrinalia*, *Dubia varia*, série UV, etc.). Nous avons donc procédé à l'identification des cas pertinents à notre enquête, ce qui a abouti à la préparation d'un répertoire arrangé par date, lieu d'origine, contenu du doute et communauté religieuse concernée, ainsi que les nécessaires références d'archives.

À partir de ce fichier de 115 cas de *communicatio* sur deux siècles, il est possible de tirer des informations intéressantes, qu'il faut toutefois utiliser avec prudence en raison de l'ambiguïté de certaines données et de la distorsion inhérente au type de sources. En tout cas, il est évident que la plupart des doutes provenaient, d'une part, des îles de la Méditerranée, où les Grecs et les Latins coexistaient depuis des siècles, et, d'autre part, des communautés arméniennes dispersées dans les provinces orientales et dans les principaux centres urbains de l'Empire, en particulier Constantinople. Ces données ont joué un rôle important dans la sélection des cas d'étude explorés dans chaque chapitre du livre et ont mis en évidence que la plus grande fréquence des doutes coïncide avec les premières décennies du dix-huitième siècle, un moment décisif pour le sort des catholiques orientaux en raison de la double attention portée à leur égard par les congrégations romaines et les autorités ottomanes.

L'ouvrage est composée de trois parties, précédées par une introduction générale qui présente et discute la méthodologie utilisée: d'abord nous nous sommes confrontés avec les historiens et les chercheurs en sciences sociales traitant des dynamiques par lesquelles les communautés religieuses prennent conscience de leur spécificité en opposition à des groupes différents ou rivaux, passant ainsi de l'indétermination à l'«identité» par la réglementation des relations avec les autres. Nous essayons de répondre également aux objections liées à la déformation de perspective causée par les sources inquisitoriales et missionnaires, en particulier à propos de la relation entre norme et exception, et à propos du problème de leur inévitable eurocentrisme. La solution a été trouvée dans une reconstruction aussi détaillée et précise que possible des contextes particuliers dans lesquels la *communicatio* était pratiquée. Cette reconstruction ne se limite pas uniquement à la documentation de caractère ecclésiastique, mais a recours à des sources différentes et plus variées, comme la documentation consulaire française (notamment la correspondance de l'ambassadeur de Constantinople, examinée en détail pour les quinze premières années du XVIII^e siècle), les rapports des voyageurs européens et la documentation officielle ottomane et vénitienne. Dans tous les cas, nous avons essayé d'encadrer les épisodes les plus marquants de *communicatio in sacris* dans un contexte de vie quotidienne et de «normalité»: en d'autres termes, de montrer comment ces relations

n'étaient pas souvent perçues comme de véritables «transgressions» et que, même lorsque elles ont été définies comme telles, elles n'ont pas toujours cessées d'être possibles et souvent même «nécessaires».

Nous avons également essayé d'éviter de présenter les chrétiens d'Orient seulement «en fonction de» l'apostolat catholique, mais au contraire de les insérer dans le contexte plus large de la société ottomane à l'âge moderne. De même, s'il est nécessaire de reconnaître que le contact avec le monde européen a eu des répercussions importantes et fondamentales sur l'identité des communautés chrétiennes orientales, nous cherchons en tout cas de ne pas les décrire comme des objets passifs des influences culturelles, politiques ou économiques européennes. Au contraire, nous examinons les phénomènes d'imitation, d'hybridation et de réutilisation polémique de leur part des certaines «nouveau» européennes, dans le domaine de la catéchèse comme dans celui de l'art sacré. Par exemple, le contact avec la théologie scolastique et les nouvelles stratégies pastorales de la Contre-Réforme a alimenté la réflexion de l'Église grecque, d'abord dans la nécessité de définir clairement sa position doctrinale par rapport à la Réforme protestante, et plus tard comme outil de renouvellement de la dévotion des masses.

La première partie du livre introduit les acteurs historiques, le contexte et les enjeux principaux. Le chapitre 1 présente les caractéristiques fondamentales des différentes communautés chrétiennes de la Méditerranée orientale: après une brève description de leur origine et de leurs particularités rituelles et doctrinales, nous examinons leur condition dans la période suivant la conquête ottomane. Alors que dans la péninsule des Balkans et dans les îles méditerranéennes, l'Église grecque était nettement majoritaire parmi la population, dans les pays arabes du Levant les communautés chrétiennes éprouvaient presque toujours l'expérience d'un statut de minorité et de dispersion géographique. Après quelques considérations démographiques et un bref exposé de l'organisation interne de chaque communauté ecclésiale, une large place est consacrée à la question de la prétendue autonomie et de l'auto-référentialité des minorités de l'Empire. En réalité, il est démontré que l'idée des millet comme des entités distinctes et indépendantes est en fait une projection rétrospective/postérieure de la situation du XIXe siècle: nous tentons au contraire de décrire les contacts étroits des chrétiens avec les institutions ottomanes, par exemple dans le recours des fidèles aux tribunaux islamiques.

Si ces points sont incontestables pour les XVIe et XVIIe siècles, d'autre part nous critiquons également l'idée opposée qui refuse catégoriquement de parler d'un millet grec ou arménien avant le XIXe siècle et les Tanzimat: des études récentes montrent comment les hiérarchies orientales ont profité des réformes fiscales et administratives menées au XVIIIe siècle par la Sublime Porte pour obtenir une plus grande intégration dans la structure

bureaucratique de l'Empire, en gagnant ainsi des pouvoirs et des prérogatives de plus en plus larges. Nous prenons en considération également ce qui a été le point de vue des patriarchats orientaux sur la propagande catholique et leur moyens de résistance face à elle: notamment, l'accusation de trahison adressée aux convertis, considérés comme la cinquième colonne des puissances européennes, étant donné qu'ils cherchaient souvent sa protection en devenant drogmans ou beratli des consuls français. La fréquentation des missionnaires occidentaux, la fidélité à un souverain étranger et ennemi comme le pape et la désobéissance aux patriarches légitimes reconnus par le sultan ont été bien encadrés dans une dimension «politique», d'autant plus évidente que les Eglises orientales ont utilisés les pouvoirs nouvellement acquis pour discipliner plus strictement les relations de leurs fidèles avec les catholiques, en miroir de ce que Rome faisait depuis longtemps.

Le chapitre 2 est consacré à l'histoire des relations entre le monde catholique et l'Orient chrétien, à partir des origines médiévales. Nous essayons de reconstruire, pour ainsi dire, une «archéologie» de la *communicatio in sacris* entre Latins et Orientaux dans les principautés des Croisés, dans les possessions vénitiennes de la Méditerranée et dans le royaume arménien de Cilicie: formes concrètes de coexistence, mariages mixtes, partage des lieux de culte et des dévotions, tentatives de formulations doctrinales communes, influences mutuelles dans l'art et l'architecture sacrée... Cet aperçu fournit une occasion de discuter les résultats les plus significatifs de l'historiographie sur le Levant médiéval, qui pendant les dernières années s'est de plus en plus concentrée sur la question de la coexistence et des échanges culturels entre différentes communautés ethniques et religieuses. Les exemples cités ne sont pas en réalité une simple digression préliminaire, mais plutôt une toile de fond essentielle à la compréhension de la longue durée des dynamiques qui reviennent à l'époque moderne, autant dans les territoires du Levant restés sous la domination de Venise, que dans ceux qui ont été progressivement conquis par les Ottomans.

Les paragraphes suivants sont dédiés à certains enjeux critiques dans la perception catholique du monde chrétien oriental: les implications théoriques et les conséquences réelles de l'Union de Florence, le nouveau climat postérieur au Concile de Trente, la politique unioniste promue à la fin du XVI^e siècle par les papes Grégoire XIII et Clément VIII et la nouvelle vague missionnaire liée à la création de la Congrégation de Propaganda Fide. Si la référence à l'Union de Florence est restée en vigueur dans les territoires du Levant contrôlés par la Sérénissime (à laquelle il convenait de présenter ses propres sujets comme théoriquement catholiques, contre toute évidence), l'évolution de l'attitude romaine au cours de la Contre-Réforme a

été plus complexe, en se dessinant autour de la question de savoir comment traiter les «Italo-Grecs». Cela a abouti à l'élaboration d'une catégorie, celle du «rite grec», destinée à un grand succès: elle permettait de réduire la vie religieuse des minorités de l'Italie méridionale à un ensemble de pratiques qui pouvaient être utilisées licitement seulement si elles respectaient les critères fixés par l'orthodoxie romaine, et si ceux qui les pratiquaient avaient été détachés de leur ancienne hiérarchie «schismatique» pour être soumis plus ou moins directement au pape. Ce principe est finalement devenu la manière générale dont les chrétiens d'Orient pouvaient être admis à la communion catholique. Il trouve une application pratique immédiate dans le cas de l'Union de Brest avec l'Église ruthène (1595): cet événement marque la naissance des unions partielles des évêchés orientaux connues sous le nom d'«uniatisme». Dans certains milieux, cependant, l'idée de l'union générale des Églises à travers le rétablissement de la communion ecclésiale avec les hiérarchies existantes n'a pas disparu et la politique culturelle envers les Orientaux demeure ambiguë, visant d'une part à corriger leurs «erreurs» et «abus», mais en recourant toutefois à l'autorité de la tradition orientale dans la bataille contre les «innovations» protestantes.

La dernière partie du chapitre décrit enfin les stratégies pratiques de l'apostolat catholique parmi les chrétiens d'Orient, soulignant que son succès n'est pas lié uniquement à l'utilisation de nouvelles formes de prédication, de catéchèse et de dévotion, mais aussi au soutien économique et organisationnel assuré par le réseau diplomatique français. L'exemple le plus frappant de l'entrelacement inextricable entre promotion de la religion catholique et influence politique française est l'union avec l'Église syriaque dans les années 1660, réalisée grâce aux efforts inlassables du consul d'Alep François Picquet.

La fresque générale se termine en présentant plus en détail l'objet et la clé interprétative de l'ouvrage, à savoir la *communicatio in sacris*. Le chapitre 3 propose donc une reconstruction des principales questions posées par cette pratique, avec une mise au point de l'évolution de la pensée catholique sur le sujet depuis le XVe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe. Le problème théorique est devenu pratique au moment où les missionnaires au Levant se sont trouvés face à des questions difficiles à résoudre: était-il légitime d'administrer les sacrements aux chrétiens séparés et de leur donner l'absolution sans demander une abjuration explicite? Et lorsqu'on avait réussi à mener quelqu'un à une vraie conversion, pouvait-on laisser les nouveaux catholiques au sein de communautés «schismatiques» pour prévenir l'éclatement des liens familiaux et sociaux et souvent pour éviter de véritables persécutions? Les sacrements donnés par le clergé «hérétique» étaient-ils valides et pouvaient-ils être reçus sans scandale? L'interdiction de la *communicatio in sacris* était-elle de droit divin ou seulement de droit

ecclésiastique? Et dans ce cas, les «schismatiques» orientaux étaient-ils semblables aux excommuniés, dont certaines normes canoniques (comme la constitution médiévale *Ad evitanda*) jugeaient légitime la fréquentation?

Les différentes solutions apportées à ces questions ont produit un affrontement entre ceux qui étaient favorables à la *communicatio* pour des raisons pastorales ou missionnaires et ceux qui considéraient avant tout la nécessité de maintenir la pureté de la foi catholique. Elles ont provoqué une dialectique entre ceux qui tendaient à préserver les rites et les traditions d'Orient et ceux qui encourageaient la latinisation. Les congrégations romaines de la Propagande et du Saint-Office ont dû régler ces questions: au cours du XVII^e siècle, les réponses négatives à des questions spécifiques étaient toutefois accompagnées de réponses ambiguës ou même explicitement réticentes à donner des directives générales, dans la tentative de défendre à la fois les raisons de l'orthodoxie et celles de l'apostolat. Cependant, à partir des premières décennies du siècle suivant, émerge une attitude de plus grande détermination et de rigueur, jusqu'à ce qu'une instruction interdisant de façon générale la communication en matière de religion soit promulguée en 1729. Cela a mis en difficulté les chrétiens orientaux, qui se retrouvaient alors entre deux feux: ceux qui s'étaient rapprochés du catholicisme par l'apostolat des missionnaires se sont trouvés à la fois persécutés par leurs compatriotes orthodoxes (qui ont eu souvent recours au bras armé turc pour les forcer à assister à leurs messes, à recevoir les sacrements de leurs prêtres et à faire l'aumône) et troublés par les directives de Rome, qui ne laissaient plus de place pour la coexistence ou la dissimulation. Malgré des éclaircissements et des prohibitions supplémentaires établies sous le pontificat de Benoît XIV (lui-même montrant une hésitation sur la question), certaines questions théoriques n'ont pas été complètement résolues et la pratique de la *communicatio in sacris* est demeurée généralisée pendant une longue période.

Dans la deuxième et troisième partie du livre, ce problème est pris en considération en se concentrant sur les cas concrets présentés par les missionnaires dans les *dubia* soumis à Rome; en effet, il m'a semblé plus intéressant/pertinent de reconstruire la pratique quotidienne de la vie religieuse et sociale des chrétiens orientaux au pays du Levant. De ce point de vue, la *communicatio in sacris* trouvait son propre milieu de culture dans deux conditions fondamentales: elle pouvait affecter aussi bien la relation entre catholiques «latins» et chrétiens orientaux non-catholiques, que celle - au sein d'une même communauté orientale - entre nouveaux convertis à l'Église romaine et compatriotes restés dans l'orthodoxie.

La première situation était possible dans les territoires de l'Empire ottoman où, pour des raisons historiques, il y avait une minorité latine enracinée, généralement à la suite de la quatrième croisade et de la

pénétration italienne mercantile au Moyen Âge: c'est le cas de la banlieue de Constantinople (Pera, Galata) et surtout de l'archipel grec des Cyclades (chapitre 4). Dans ce contexte, la communicatio entre Latins et Grecs n'était pas seulement le résultat des efforts missionnaires produits par le nouveau climat de la Contre-Réforme, mais aussi une réalité traditionnelle qui s'enracinait dans la longue coexistence avec l'autre. Elle trouvait son expression la plus claire dans la pratique des mariages mixtes, dans la célébration commune de fêtes religieuses et dans l'existence d'églises partagées ou même «doubles», c'est-à-dire avec deux entrées, deux nefes en communication et deux autels aussi bien pour le culte des Grecs que des Latins. Ces dernières en tout cas possédaient là-bas leurs propres églises, officées par un clergé local ou étranger (particulièrement après l'arrivée des missionnaires jésuites et capucins, suite à la création de la Propagande et à l'influence française). Dans l'archipel, s'observe également une assimilation progressive des Latins indigènes (donc en théorie sujets du Sultan) aux marchands et diplomates européens, soumis au régime juridique des Capitulations, notamment grâce à l'appui fourni par l'ambassadeur français. Avec une pratique aliène au cadre théorique du système juridique ottoman (selon lequel il n'y avait que deux Églises chrétiennes reconnues officiellement par l'État, celles soumises aux patriarches grec et arménien de Constantinople), les Latins des îles grecques pouvaient donc avoir leurs propres évêques, qui souvent pouvaient voir leur autorité confirmée par un berat impérial.

Déplacer le regard de l'Égée ottomane à la mer Ionienne vénitienne (chapitre 5) nous permet de considérer un monde à la fois très proche et très différent de celui des Cyclades. Les raisons de la ressemblance sont évidents: dans les deux cas la mer embrasse un archipel composé d'îles en contact étroit les unes avec les autres (mais chacune avec ses propres particularités) et dans lesquelles une population en grande majorité grecque avait été soumise au contrôle politique d'un État qui avait son centre de pouvoir situé ailleurs, et qui avait été construit autour d'un système culturel et religieux différent. De plus, dans les deux cas, cette population devait faire face aux problèmes et aux opportunités résultant d'une cohabitation forcée avec une minorité latine présente depuis le Moyen Âge, en diminution démographique constante, mais spirituellement revigorée par les missions de la Contre-Réforme. Mais les différences entre les deux cas sont tout aussi évidentes, et peut-être même plus intéressantes. Dans la mer Égée, les Grecs étaient la communauté officiellement reconnue et promue comme telle par une autorité religieusement différente (la Porte ottomane) qui prenait soin de leur protection au prix fort. En outre, dans l'archipel des Cyclades, le gouvernement ottoman était souvent absent et se contentait, en substance, de percevoir les impôts et de fonctionner comme un arbitre, ou

plutôt comme un bras séculier dans les querelles entre les deux communautés, en fonction de la convenance économique. Il a ainsi renoncé pour longtemps à développer une propre politique religieuse, à tel point que, au niveau local, le pouvoir d'initiative était aux mains des évêques grecs et latins, ou tout au plus, des consuls de France. Les Sept-Îles étaient au contraire gouvernées par une puissance catholique qui jugeait essentiel le contrôle de la politique ecclésiastique dans ses territoires du Levant. La nécessité de s'assurer la loyauté des sujets des domaines situés à la frontière avec l'Empire ottoman a conduit le gouvernement vénitien à prendre la défense de l'Église grecque, de manière d'autant plus énergique quand cela s'est superposé aux querelles juridictionnelles qui opposaient la Sérénissime au Saint-Siège à l'époque moderne.

Pour cette raison, la *communicatio in sacris* à Corfou, Zante et Céphalonie a pris des caractères particuliers, consistant non seulement en des éléments communs et répandus dans la Méditerranée (tels que les mariages mixtes ou les fonctions réciproques comme parrains ou témoins), mais prenant aussi une dimension publique, cérémonielle, «officielle» de collaboration entre le clergé grec et le clergé latin. Émerge alors le rôle crucial de Venise et de ses représentants locaux dans la création et l'entretien, jusqu'aux dernières années de la République d'un cérémonial précis, fait de processions et concélébrations, à l'occasion de fêtes religieuses ou civiles, pour les arrivées et les départs des autorités. Dans pratiquement tous ces cas, la cérémonie prenait un sens d'exaltation de la domination vénitienne; la participation unanime des deux rites était la gloire de Venise, une manifestation tangible du succès de la Dominante dans ses efforts pour assurer l'harmonie entre ses différents sujets. La reconstruction détaillée du contexte historique et social de l'Heptanèse, dans lequel se déroulaient les phénomènes de *communicatio*, s'avère extrêmement utile pour une meilleure compréhension. D'où le choix de ne pas dépendre d'une manière passive des documents des archives romaines, mais d'associer ces derniers à d'autres rapports (du gouvernement vénitien, par exemple), ainsi qu'aux données fournies par l'examen des œuvres d'art à caractère religieux produites à l'époque et préservées dans les églises des îles. Ces dernières révèlent également un intéressant mélange d'éléments de la tradition byzantine et d'influences occidentales (une *communicatio* dans l'art sacré?), mais aussi une stratégie délibérée dans laquelle les emprunts à l'iconographie de la Contre-Réforme catholique servent, paradoxalement, à souligner la spécificité de la foi orthodoxe face à celle officielle des gouvernants.

Les circonstances étaient bien différentes pour les convertis d'autres Églises chrétiennes de la Grande Syrie ou des provinces orientales de l'Empire, comme les Arméniens, objet de la troisième partie du livre. Il n'y avait pas de communauté arménienne séparée pouvant disposer d'églises, de

membres du clergé ou d'une hiérarchie reconnue; sauf pour la région de Naxijevan, tous les fidèles arméniens de l'Église romaine étaient des convertis récents, résultat de l'apostolat post- tridentin. Leur situation était tout à fait irrégulière, et même s'ils pouvaient aller plus ou moins clandestinement chez des missionnaires européens pour recevoir l'Eucharistie ou pour se confesser, ils étaient nécessairement obligés de recourir au clergé apostolique arménien pour tous les sacrements qui avaient une valeur civile ou officielle. Bien qu'augmentant progressivement en nombre et en influence (parallèlement au consensus que la doctrine catholique gagnait entre les membres les plus éminents et intégrés dans l'administration ottomane, comme les sarrafs et les amiras), les Arméniens catholiques ont longtemps été incapables d'obtenir une reconnaissance formelle ou informelle par les autorités ottomanes, tout en étant exposés à plusieurs reprises à des persécutions violentes.

Le chapitre 6 reconstruit l'histoire de la communauté arménienne de Constantinople, tout en essayant d'en montrer les connexions avec le reste de l'Empire: en effet, les événements qui ont secoué la vie des habitants arméniens de la capitale dans les premières décennies du dix-huitième siècle trouvent leur origine profonde dans les événements qui ont eu lieu sur l'île grecque de Chios et ont été largement déterminés par des personnes originaires des provinces orientales de l'Empire (Erzurum, Sivas et Tokat). L'éphémère conquête vénitienne de Chios en 1694, à laquelle les communautés catholiques locales ont collaboré, a été en fait le prétexte utilisé par le şeyhülislam Feyzullah Efendi pour inaugurer une campagne de répression contre les activités missionnaires catholiques, en forçant les Orientaux convertis à retourner dans leurs Églises d'origine: pour ce faire, Feyzullah a mis sur le trône patriarcal arménien de Constantinople une vieille connaissance d'Erzurum, le vardapet Avedik. À l'ambiguïté de cette figure et à son histoire humaine extraordinaire (il a été secrètement enlevé et conduit en France par l'ambassadeur Ferriol) sont consacrés quelques paragraphes, dans le tentative de montrer comment les fractures et les troubles internes à la communauté arménienne ne sont pas seulement liés à des motivations religieuses (apostoliques grégoriens contre catholiques), mais aussi à des problèmes politiques et économiques: lutte pour le contrôle de l'institution ecclésiale et communautaire, divisions sociales et d'origine géographique, état désastreux des finances patriarcales, influence de l'ambassade de la France ou des autorités ottomanes... Les premières décennies du XVIIIe siècle ont été par conséquent une période de crise, non seulement pour les convertis catholiques, mais pour tous les Arméniens de Constantinople, comme en témoigne le nombre élevé de patriarches qui en moyenne ont été incapables de se maintenir sur le trône pendant plus d'un an.

Le chapitre prend ensuite en considération les tentatives d'accord entre catholiques et apostoliques, en examinant les rapports de force locaux et les différentes stratégies utilisées (déclarations d'union ou compromis pratiques) ainsi que la violence déclenchée par leur échec. Enfin, il décrit le long processus d'établissement des catholiques ottomans en un corps séparé (1831).

Le chapitre 7 traite des mêmes questions mais à travers le prisme des congrégations romaines, en analysant les doutes soumis à la Propagande et au Saint-Office par les missionnaires et les fidèles dans la volonté de clarifier des situations très confuses ou, plus souvent, dans l'espoir de solliciter une certaine forme de tolérance quant à la possibilité de communiquer in sacris avec les Arméniens «schismatiques». De ce point de vue, il faut souligner les rivalités et les divisions au sein du monde catholique, non seulement entre les membres de différents ordres (tels que les Jésuites et les Capucins), mais souvent parmi les catholiques arméniens eux-mêmes, par exemple entre les élèves du Collège Urbain de Propaganda Fide et les Mekhitaristes. Les premiers revenaient de Rome en amenant avec eux en Orient une attitude rigide et intransigeante envers leurs compatriotes «hérétiques», aussi parce qu'ils avaient intériorisé la tradition théologico-ecclésiale fondée sur la Scolastique, la liturgie latine et le modèle tridentin; ils estimaient alors nécessaire de rompre tout contact avec la hiérarchie apostolique arménienne et poussaient ainsi pour obtenir une église séparée pour les Arméniens catholiques.

Au contraire, le but de Mékhitar était la pleine communion entre l'Église romaine et arménienne, sans aucune autre division ou déchirement du corps ecclésial. La mission de ses disciples était de fomenter un éveil culturel et spirituel de la nation, afin que les Arméniens comme les Latins puissent prendre conscience de la nature intimement «catholique» de la tradition arménienne. Mékhitar préférait donc mettre en évidence les points communs au-delà des malentendus et, tout en respectant pleinement l'autorité du pape et les règles de l'Église romaine, estimait que l'Union devait passer par l'acceptation du dialogue avec la hiérarchie arménienne existante et non par son remplacement par une autre «uniate» (comme cela se produit finalement en 1742 avec la reconnaissance de l'évêque Abraham Arciwean comme patriarche des Arméniens catholiques de Syrie).

En dépit de la prudence et des compromis de l'abbé, une telle approche exposait évidemment ses disciples à des accusations d'indulgence excessive envers les «schismatiques» et d'incitation ouverte à la pratique de la communicatio in sacris. En effet, c'est seulement à partir des questions soulevées en 1718 par l'abbé Mékhitar que fut entreprise une enquête générale sur la communicatio qui mena la Congrégation de la Propagande à interroger tous les missionnaires résidant dans l'Empire ottoman au sujet de la dimension

du problème et des solutions possibles. Cette enquête, d'une importance fondamentale pour notre recherche, est ici présentée et analysée en détail.

Dans l'ensemble, notre objectif était d'analyser et de discuter les principaux problèmes vécus dans cette période par les Arméniens catholiques de l'Empire ottoman, y compris les relations compliquées établies entre les fidèles et les missionnaires qui respectaient l'interdiction de «communiquer» avec les non-catholiques et ceux qui pensaient qu'ils étaient forcés de la transgresser. Ce discours est également vrai pour les autres catholiques orientaux et il caractérise la situation religieuse de l'Empire ottoman pour longtemps, bien après que la communicatio ait été généralement interdite, tant par l'Église romaine que par les Églises d'Orient.

Seule une modification profonde de la société ottomane et des rapports de force pouvait faire évoluer la situation. Deux facteurs étaient déterminants à cet égard: d'une part, le processus de construction de l'identité confessionnelle, qui a été achevée précisément au cours du dix-huitième siècle à la fois par l'Église catholique et les diverses Églises orientales, ainsi que par la stigmatisation de pratiques qui étaient au contraire considérées comme acceptables jusqu'au siècle précédent; d'autre part, l'évolution de l'organisation interne de l'Empire ottoman après sa crise diplomatique et politique, qui a conduit à partir des années 1830 à une série de réformes radicales. En 1831, la création du millet-i katolik a été approuvée, avec la reconnaissance de l'autorité civile du primat catholique arménien sur ses propres fidèles, ainsi que sur les Syriens et Chaldéens catholiques; en 1848, les catholiques melkites gagnèrent également leur indépendance.

Les sujets catholiques de l'Empire avaient été finalement émancipés du contrôle des hiérarchies orientales: c'est seulement à ce moment que disparurent les conditions qui jusque-là avaient rendu la communicatio in sacris une «transgression nécessaire».

En conclusion, au terme de notre travail nous pouvons démontrer comment les efforts prolongés visant à discipliner la communicatio in sacris dans le Levant d'époque moderne ont contribué de manière essentielle à la construction des identités confessionnelles contemporaines. Si en Europe les processus de confessionnalisation et de définition identitaire ont été réalisés entre les XVIe et XVIIe siècles, c'est seulement au XVIIIe siècle qu'est survenu dans la Méditerranée orientale un passage définitif des identités religieuses caractérisées par des marqueurs rituels à des lignes de délimitation construites sur l'appartenance confessionnelle, avec la demande d'un choix de champ comprenant l'adoption de comportements et des affiliations exclusives, où l'ambiguïté et la pluralité des adhésions n'étaient plus considérées comme tolérables. L'intériorisation par les fidèles de la réalité de la «frontière» et de son caractère de plus en plus infranchissable n'a pas dépendu seulement des décisions réglementaires prises à Rome ou

Constantinople, mais surtout de leur application, par une divergence progressive des modes de vie et des structures institutionnelles de référence. L'extension des pouvoirs des patriarches orientaux sur les communautés qui leur sont soumises (soit pour des raisons fiscales que pour contrôler l'agitation sociale causée précisément par l'apostolat catholique) et la sanction ultérieure de la différence avec la construction d'un millet séparé représentent des points nodaux de ce processus, qui au XIXe et au début du XXe siècle a également été renforcé par l'émergence du nationalisme et la fragmentation progressive des empires en États-nations.

Si à la fin de cette période, la division sur base confessionnelle semblait avoir atteint une rigidité insurmontable, la pratique de la *communicatio* a néanmoins survécu, en revenant au centre de la discussion après le Concile Vatican II - cette fois, cependant, dans un débat non plus dominé par le conflit entre stratégies missionnaires et défense de l'orthodoxie, mais par les questions, cruciales et non encore résolues, de l'œcuménisme.

SOMMARIO: Avvertenze p. ix; Abbreviazioni p. xi; Ringraziamenti p. xiii; INTRODUZIONE GENERALE p. 3; La *communicatio in sacris*: una chiave di lettura p. 8; Fonti principali e dati generali p. 13; Questioni di metodo e struttura del libro p. 22; **PRIMA PARTE:** TRA COSTANTINOPOLI E ROMA, CAPITOLO 1 – LE CHIESE ORIENTALI E L'IMPERO OTTOMANO p. 31; Preambolo: la storia di Elena p. 31; Le comunità cristiane dopo la conquista ottomana p. 41; Popolazione p. 41; Dispersione geografica p. 45; Organizzazione ecclesiastica p. 49; Il regime ottomano tra *dhimma* e *millet* p. 53; Le trasformazioni del XVIII secolo p. 65; Una società in mutamento p. 65; L'emergere delle élites cristiane p. 67; Patriarchi orientali e amministrazione ottomana p. 69; Polemiche confessionali e accentramento del potere p. 76; La penetrazione economica e diplomatica europea p. 79; CAPITOLO 2 – ROMA E L'ORIENTE p. 89; L'eredità medievale: convivenza pratica, dibattiti dottrinali e scambi culturali nei territori del Levante p. 90; Da Firenze a Trento p. 106; Politica culturale, «rito greco» e uniatismo p. 113; L'imbarazzo di un vescovo del Levante: Chio, 1613 p. 121; La nuova ondata missionaria tra la Congregazione di Propaganda e il Sant'Uffizio p. 127; Dalla crociata alla missione: la protezione francese p. 135; I missionari all'opera p. 140; «Les affaires de la religion»: François Picquet e la Chiesa siriana p. 148; Le conseguenze dell'apostolato: i cristiani orientali tra influenze cattoliche e reazioni identitarie p. 155; CAPITOLO 3 – LA COMMUNICATIO IN SACRIS CON GLI «SCISMATICI» ORIENTALI p. 169; La costituzione *Ad evitanda* e il dibattito canonistico p. 169; Aperture missionarie p. 173; Dispute e istruzioni p. 177; Le oscillazioni di Benedetto XIV p. 186; Scismatici o cattolici? p. 191; Una linea di demarcazione p. 195; **SECONDA PARTE:** GRECI E LATINI: STILI DI CONVIVENZA TRA DUE COMUNITÀ NEL MEDITERRANEO, CAPITOLO 4 – L'ARCIPELAGO DELLE CICLADI p. 199; Greci e latini p. 199; Dalla Francocrazia al controllo ottomano p. 203; Influenze europee e apostolato missionario p. 206; Religione e politica p. 212; La strategia missionaria davanti al tribunale romano p. 214; «Cattolici del rito greco»? p. 216; Matrimoni misti e chiese comuni p. 219; Pirati, ribelli, marinai p. 224; La crisi d'inizio Settecento p. 227; Vecchi problemi, nuove regole p. 229; La necessità del compromesso p. 233; CAPITOLO 5 – LE ISOLE IONIE p. 241; Dall'Egeo allo Ionio p. 241;

Il dominio veneto nell'Eptaneso p. 243; Organizzazione ecclesiastica e conflitti giurisdizionali .p. 246; Tra Costantinopoli e Venezia: Nikodimos Metaxas, arcivescovo di Cefalonia .p. 254; Cerimonie comuni e concelebrazioni a Corfù p. 257; Una concordia ben propagandata: l'episcopato di Angelo Maria Querini .p. 268; Il conflitto sul «laudo» a Zante p. 276; Un'isola di litigi: l'episcopato Gozzadini p. 280; Il Settecento: il rito latino da «dominante» a «inferiore» p. 287; Una *communicatio* nell'arte sacra? p. 296; **TERZA PARTE: LE CONSEGUENZE DELL'APOSTOLATO CATTOLICO TRA I CRISTIANI ORIENTALI: IL CASO ARMENO, CAPITOLO 6 – «UN CAHOS INFINY»:** GLI ARMENI DI COSTANTINOPOLI TRA SCONTRI E TENTATIVI DI ACCORDO p. 309; Preambolo: la missione gesuita a Erzurum (1685-1694) p. 309; I fatti di Chio e lo *hatt-ı şerif* del 1695 p. 316; La comunità armeno-cattolica di Costantinopoli p. 320; La persecuzione del 1701 p. 324; La lotta intorno agli «articoli di concordia» p. 329; L'esame dottrinale p. 336; Incertezze, tumulti e un rapimento (1702-1706) p. 339; L'enigma Awetik' p. 349; Nuove persecuzioni e nuove strategie: il tentativo del 1714 p. 359; Una lunga serie di fallimenti (1727-1820) p. 365; Dalla catastrofe all'emancipazione (1821-1831) p. 376; **CAPITOLO 7 – TRASGRESSIONI NECESSARIE** p. 381; Decreti romani e domande dei missionari p. 381; Strategie confliggenti: mechtaristi e «collegiani» p. 386; I dubbi di Mechitar p. 390; L'inchiesta generale del 1720-1723 p. 396; Scandalo e perversione? p. 407; La conclusione dell'inchiesta e la necessità di una decisione .p. 412; Divieti teorici e tolleranza pratica p. 417; Una battaglia di carta: la disputa pubblicistica sulla *communicatio in sacris* p. 422; **CONCLUSIONE GNERALE** p. 429; Fonti e bibliografia p. 443; Fonti manoscritte p. 445; Fonti a stampa e strumenti di lavoro p. 452; Bibliografia secondaria p. 462; Lista delle illustrazioni p. 497; Indice dei nomi p. 499; Indice dei luoghi p. 513; Sommario p. 519.



Eusèbe de Césarée, *Chronique*, tome I, Introduction de Aude Cohen-Skalli, Traduit par Agnès Ouzounian, Commentaire de Sergio Brillante, Sydney Hervé Aufrère, Sébastien Morlet, Agnès Ouzounian, sous la direction de Aude Cohen-Skalli, (La Roue à Livres, 90), Les Belles Lettres, Paris 2020, ISBN-10: 2251450793; ISBN-13: 978-2251450797; 576 pp.

Présentation: Aux premiers siècles du christianisme, les païens restaient aux yeux des chrétiens les maîtres des formes traditionnelles de l'historiographie. Ainsi, il n'y eut

aucune tentative sérieuse de christianiser Thucydide ou Tacite, qu'on étudiait pourtant encore avec soin. Il fallait donc soit inventer de nouvelles formes, comme l'histoire de l'Église, soit se cantonner à des genres déjà connus, comme la chronographie, en y ajoutant toutefois un message: c'est ce dernier chemin qu'emprunta Eusèbe de Césarée (env. 260-339/340) dans sa *Chronique*. Dans cette œuvre en deux livres, la chronologie devient philosophie de l'histoire.

Tout antiquisant a un jour ou l'autre affaire à cette œuvre labyrinthique, qui va d'Abraham jusqu'à l'époque romaine et couvre tous les peuples connus, des Chaldéens aux Assyriens, Mèdes, Lydiens, Perses, Hébreux, Égyptiens, Grecs et Romains. Ainsi, la *Chronique* est une référence indispensable pour le spécialiste d'histoire du christianisme, pour le chercheur en historiographie (Eusèbe étant une mine de fragments d'historiens perdus), mais aussi pour l'assyriologue, l'helléniste, le romaniste ou tout spécialiste d'autres secteurs, cherchant à dater tel ou tel épisode. L'original grec est perdu, mais on en conserve une version arménienne, qui remonte au Ve ou au VIe siècle. Le présent volume fournit la première traduction française de la première partie de la *Chronique*.

TABLE DES MATIÈRES: Introduction. Eusèbe, la *Chronique* et sa tradition; La *Chronique*; Préface, **La chronographie des Chaldéens – La première royauté des Chaldéens d'après Alexandre Polyhistor:** L'incroyable histoire des Chaldéens d'après Alexandre Polyhistor; Le déluge d'après Alexandre Polyhistor; La construction de la tour de Babel d'après Alexandre Polyhistor; Sennachérib et Nabuchodonosor d'après Alexandre Polyhistor; La première royauté des Chaldéens d'après Abydénos; Le déluge d'après Abydénos; La construction de la tour de Babel d'après Abydénos; Sennachérib d'après Abydénos; Nabuchodonosor d'après Abydénos; Nabuchodonosor d'après Flavius Josèphe; **Le royaume des Assyriens d'après Abydénos:** Le royaume des Assyriens d'après Castor de Rhodes; Le royaume des Assyriens d'après Diodore de Sicile; **Le royaume des Assyriens d'après Céphalion; Les rois des Mèdes; Les rois des Lydiens; Les rois des Perses; La chronographie des Hébreux:** D'Adam au déluge d'après les Septante; D'Adam au déluge d'après les juifs; D'Adam au déluge d'après les Samaritains; De la deuxième année après le déluge à la première année d'Abraham d'après les Septante; De la deuxième année après le déluge à la première année d'Abraham d'après les juifs; De la deuxième année après le déluge à la première année d'Abraham d'après les Samaritains; De Moïse à Salomon; Le temple de Jérusalem d'après Flavius Josèphe à partir d'écrits phéniciens – La construction de Carthage; **La chronographie des Égyptiens:** L'histoire des Égyptiens d'après le premier tome de Manéthon; L'histoire des Égyptiens d'après le deuxième tome de Manéthon; L'histoire des Égyptiens d'après le troisième tome de Manéthon; L'histoire des Égyptiens d'après Flavius Josèphe à partir de Manéthon; L'histoire de l'Égypte et d'Alexandrie après Alexandre d'après Porphyre; **La chronographie des Grecs:** La royauté des Sicyoniens d'après Castor de Rhodes; La royauté des Argiens d'après Castor de Rhodes; La royauté des Athéniens d'après Castor de Rhodes; De la prise de Troie à

la première olympiade d'après Porphyre; Les olympiades des Grecs; Les rois des Corinthiens d'après Diodore de Sicile; Les rois des Lacédémoniens d'après Diodore de Sicile; Les thalassocrates d'après Diodore de Sicile; Les rois des Macédoniens; Les rois des Macédoniens d'après Porphyre; Les rois des Thessaliens; Les rois des Asiatiques et des Syriens; **La chronographie des Romains:** Les origines des Romains d'après Denys d'Halicarnasse; L'arrivée d'Énée en Italie d'après Denys d'Halicarnasse; La fondation de Rome; Les origines des Romains d'après Diodore de Sicile; Les rois des Romains d'après Denys d'Halicarnasse; Les rois des Romains d'après Castor de Rhodes; **Appendice:** Le florilège matenadaran 2679; Notes; Abréviations et sigles; Bibliographie; Système de transcription de l'arménien; Index des noms propres de la *Chronique*; Index des noms propres de l'introduction et des notes..

Claire Le Feuvre – Daniel Petit (éds.), Ὀνομάτων Ἱστορῶν, *Mélanges offerts à Charles de Lamberterie*, (Collection Linguistique de la Société de Linguistique de Paris, 106), Peeters, Leuven-Paris 2020, ISBN: 9789042941311, XXXII-695 pp.

Summary: Ce volume réunit 43 contributions offertes à Charles de Lamberterie à l'occasion de ses 75 ans par des collègues et d'anciens élèves. Il



couvre tous les champs de la linguistique indo-européenne dans lesquels Ch. de Lamberterie a déployé son activité scientifique: philologie grecque et arménienne, linguistique historique, étymologie, phraséologie, métrique. Presque toutes les langues indo-européennes y sont représentées: le grec et l'arménien, qui occupent les deux premières parties, voisinent avec l'indo-iranien, le tokharien, l'anatolien, le celtique, le latin, l'osque, le phrygien, les langues germaniques anciennes, le baltique, rassemblés dans la troisième partie. La quatrième partie ouvre sur des domaines connexes liés à la linguistique indo-européenne. Les contributeurs, issus de diverses universités françaises, européennes, américai-

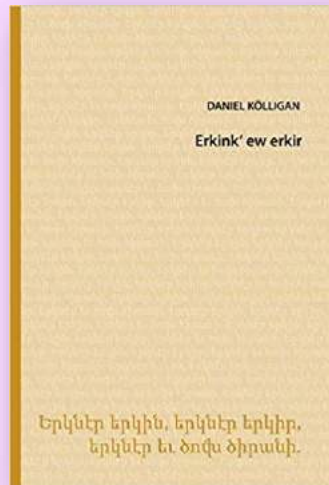
nes, témoignent de l'importance des travaux de Ch. de Lamberterie pour les grandes questions de la linguistique indo-européenne aujourd'hui. Les articles sont en français, en anglais ou en allemand.

Le volume comporte une liste complète des publications de Ch. de Lamberterie, incluant les nombreuses notices qu'il a rédigées pour la Chronique d'Étymologie Grecque.

TABLE DES MATIÈRES: Préface p. IX; Publications de Charles de Lamberterie p. XIII; **Première partie: Linguistique et philologie arméniennes:** Rose Varteni Chétanian, Agnès Ouzounian, Les citations scripturaires dans la version arménienne de la *Démonstration de la prédication apostolique* d'Irénée de Lyon, p. 3; James Clackson, The development of *o in Armenian: the evidence of Greek loanwords p. 33; Richard Faure, Relatives et interrogatives en arménien classique et dans le grec des *Évangiles*. Un cas d'interpénétration syntaxique p. 45; Peter Kocharov, Armenian *busanim* and Greek *πέφοκα* p. 61; Daniel Kölligan, Etyma armeniaca, p. 71; Jean-Pierre Mahé, Sur les bases philologiques de la linguistique arménienne: les cas des participes aoristes radicaux athématiques p. 89; Vincent Martzloff, Belles-mères arméniennes, beaux-pères alains, belles-familles ossètes: l'apport de Tzétzès p. 101; Brigit Anette Olsen, An Armenian sound law revisited: *-eü- > *-iw-? p. 115; James Russell, A note on Arm. *Vahangi* p. 125; Théo van Lint, Kostandin of Erznka's *vademezum* for the Spiritual Life. A Medieval Armenian Poetic Collection from the Early 14th Century p. 129; Rémy Viredaz, Arménien *tiw*, *tuənjəan* «jour» p. 147. **Deuxième partie: Linguistique et philologie grecques** pp. 163-448; **Troisième partie: Autres langues indo-européennes** pp. 449-588; **Quatrième partie: Au-delà de la linguistique indo-européenne** pp. 589-650; Index verborum p. 651; Index notionum p. 685; Table des matières p. 691

Daniel Kölligan, *Erkink' ew erkir - Studien zur historischen Grammatik des Klassisch-Armenischen, (Studien zur historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft 12 / SHVS 12), Baar-Verlag, Hamburg 2019, ISBN: 3935536399, 9783935536394, 362 pp.*

The studies on Classical Armenian presented in this volume were a part of the author's habilitation thesis submitted to the Faculty of Philosophy of the University of Cologne in the summer of 2014. They deal with areas of Armenian historical grammar that have only partly or not yet been



systematically investigated: despite Olsen's monumental work (Olsen 1999) on nominal word formation in the Bible and Matzinger's book [Matzinger 2005] on *Grabar* nominal inflection, there are still open questions in this area - apart from the always desirable extension of the corpus to other texts, especially to original texts, as these have so far rarely been the subject of linguistic work - such as the productivity of types of word formation, e.g. *vřddhi* formations discussed in the second part of the book, and the origin of individual suffixes such as *-ok'*. The discussion shows that Armenian continues and productively expands inherited linguistic patterns despite the many transformations that its grammatical system has undergone before the beginning of its attested history. This is also true of the lexical remains of inherited poetic motifs discussed in the first part of the book: Armenian continues a series of Indo-European motifs and, - as in other areas - is particularly close to Greek.

INHALT: ABKÜRZUNGEN p 10: Sprachen und Dialekte p. 10; Sonstige Abkürzungen p. 11; Abgekürzt zitierte Primärliteratur p. 12. VORWORT p. 13. I. LEXIKALISCHE SPUREN INDOGERMANISCHER DICHTERSPRACHE IM ARMENISCHEN p. 15: 1. INDOGERMANISCHE DICHTERSPRACHE p. 15; 2. DICHTERSPRACHLICHE LEXEME IM ARMENISCHEN p. 19, 2.1 *ayg* (*ow/o*), *arawōt* (*ow/i*), *aršarlowrj* (*a*) 'Morgen, Morgenröte, Morgengrauen' p. 20, 2.1.1 Gliederung p. 20, 2.1.2 **h2ues/h2eus-* p. 20, 2.1.3 *ayg* p. 26, 2.1.4 Verwendung von *ayg* p. 28, 2.1.5 **h2ó/éj-u-* p. 30, 2.1.6 Semantik p. 31, 2.1.7 'jung' und 'ewig' p. 31, 2.1.8 *arawōt* p. 36, 2.1.9 Ved. *uśás yuvati-* p. 37, 2.1.10 *merkanam* p. 42, 2.1.11 *gišer* (*o*) 'Nacht' p. 43, 2.1.12 *aršarlowrj* 'Morgengrauen' p. 45, 2.2 *arcowi* (*ea*) 'Adler' p. 62, 2.2.1 Comparanda p. 62, 2.2.2 Urartäisch und das Epitheton 'mit schnellen Flügeln' p. 64, 2.3 *erg* (*o*) 'Lied' p. 67, 2.4 *ji* (*o*) 'Pferd' p. 69, 2.5 *orot* (*a*) 'Donner' p. 70, 2.6 *ařjik* (*n*) 'Mädchen' und gr. ἀλφειβουος p. 72, 2.6.1 Verwendung p. 72, 2.6.2 Etymologie p. 73, 2.6.3 ἀλφειβουος p. 78, 2.6.4 Ai. *arghá-* p. 79, 2.6.5 'Rinder einbringen' p. 79, 2.6.6 Onomastik p. 79, 2.7 *alk'at* (*a*) 'arm' und die armenischen Wörter für 'Mitgift' p. 80, 2.7.1 *alk'at* 'arm' p. 80, 2.7.2 *awžit* (*io*) 'Mitgift' p. 82, 2.8 *anawt* 'k' (*o/i*) 'Gerät, Gefäß' und gr. ἐνοσίχθων p. 89, 2.8.1 Bedeutung p. 89, 2.8.2 Die Welt als Haus p. 90, 2.8.3 Etymologie p. 94, 2.9 *awriord* (*a*) 'junge Frau' und der fürstliche Eber p. 101, 2.9.1 Belege p. 101, 2.9.2 Verwendung in der Bibel p. 102, 2.9.3 Belegverteilung p. 103, 2.9.4 Etymologie p. 103, 2.9.5 Iranische Comparanda p. 107, 2.9.6 Unus testis? p. 108, 2.10 *erkin* (*i*) 'Himmel' und *erkir* (*ia*) 'Erde' p. 108; 2.10.1 Das Meillet'sche Gesetz p. 108, 2.10.2 *erkir* p. 121, 2.10.3 *erkin(k')* p. 151, 2.11 *əncay* (*i*) 'Gabe, Opfer' und gr. ἀντιάω p. 156, 2.11.1 Doxographie p. 156, 2.11.2 Etymologie p. 157, 2.11.3 Verwendung p. 157, 2.11.4 Eine armenisch-griechische Isoglosse? p. 158, 2.12 *cov* (*ow*) 'Meer' p. 159, 2.12.1 Doxographie p. 159, 2.12.2 Eine armenisch-keltische Isoglosse? p. 159, 2.12.3 Eine armenisch-germanische Isoglosse? p. 160, 2.12.4 Eine armenisch-anatolische Isoglosse? p. 160, 2.12.5 Eine armenisch-phrygisch-thrakische Isoglosse? p. 161, 2.12.6 Ein Lehnwort? p. 162, 2.12.7 Ein Epitheton? p. 162, 2.12.8 Etymologie p. 162, 2.12.9 Idg. **d̥iey* im Armenischen p. 164, 2.12.10 Meerfarben p. 167, 2.12.11 Gr. οἶνον p. 169, 2.12.12 Lateinische Luftmeere p. 169, 2.12.13 Ai. *samudrá-* p. 170; 2.12.14 Fazit p. 170, 2.13 *koyis* (*i*) 'Mädchen, Jungfrau' und gr. βουάπις 'kuhäugig' p. 171, 2.13.1 Doxographie p. 171, 2.13.2 Der „Sausurre-

Effekt“ p. 173, 2.13.3 Ellipse p. 174, 2.13.4 Gr. βωδῆς p. 175, 2.13.5 Hera p. 176, 2.13.6 Armenisch *koys* p. 178, 2.13.6.1 *koys* in klassischer Zeit p. 178, 2.13.6.2 *koys* und *awriord* p. 180, 2.13.6.3 Anhang 1: *erinj* und *oroj* p. 186, 2.13.7 Weitere Bildungen auf **h3ky-* p. 191, 2.13.7.1 Komposita mit uridg. **h3eky-* p. 191, 2.13.7.2 *akn* ‘Auge’ p. 191, 2.13.7.3 *aregakn* ‘Sonne’ p. 197, 2.13.7.4 *armowkn* ‘Ellbogen, Arm(-gelenk); Kropf’ p. 201, 2.13.7.5 *mowkn* ‘Maus’ p. 203, 2.13.7.6 *jowkn* ‘Fisch’ p. 204, 2.13.7.7 *ownkn* ‘Ohr’ p. 204, 2.13.7.8 *krowkn* ‘Ferse’ p. 208, 2.13.7.9 *dalowkn* ‘Gelbsucht; fahle Gesichtsfarbe’ p. 209, 2.13.8 Anhang 2: Bildungen of *-ok’* p. 210, 2.13.8.1 Produktivität p. 210, 2.13.8.2 *atok’* ‘voll’ p. 210, 2.13.8.3 *barwok’* und *bari* ‘gut’ p. 212, 2.13.8.4 *bolok’* ‘Klage; Ruf’ p. 218, 2.13.8.5 *borbok’* ‘brennend’ p. 219, 2.13.8.6 *olok’* ‘sanfte, flehentliche Rede’ p. 220, 2.13.8.7 *olok’* ‘Schienbein’ p. 220, 2.13.8.8 Weitere Formen auf *-ok’* p. 221, 2.14 *yalt’* (*o/a*) ‘breit, stark’ und *yalt’em* ‘siegen’ p. 222; 3. ZUSAMMENFASSUNG p. 230; II. VRDDHIBILDUNGEN IM ARMENISCHEN p. 233, 1. DEFINITION p. 233, 2. VERBREITUNG p. 233, 3. PRODUKTIVITÄT p. 234, 4. MÖGLICHE FÄLLE p. 236, 4.1 *anowrj(k’)* (*o*) ‘Traum’ p. 236, 4.2 *amowr* (*o*) ‘fest’ p. 240, 4.3 Wörter mit *-ow* in Binnensilbe p. 241, 4.3.1 *amowri* (*ea*) ‘ledig’ p. 241, 4.3.2 *amowsin* (*o*) ‘Gatte/-in’ p. 244, 4.4 *bir* (*a*) ‘Stock, Keule, Stab’ p. 245, 4.5 *blowr* (*o*) ‘Hügel, Berg’ p. 246, 4.6 *gil* (*o/a*) ‘Stein’ p. 246, 4.7 *gir* (*o*) ‘Schrift’ p. 247, 4.8 *di* (*o*) ‘Leiche’ p. 249, 4.9 *dowl* ‘Ruhe, Rast’ p. 254, 4.10 *antir* (*i*) ‘ausgewählt, besonders, hervorragend’ p. 256, 4.11 *t’iw* (*o*) ‘Zahl’ p. 257, 4.12 *t’iwr* (*a*) ‘krumm’ p. 257, 4.13 *t’owr* ‘Keule’ p. 258, 4.14 *il* (*o*) ‘Spindel’ p. 260, 4.15 *iz* (*i*) ‘Viper’ p. 260, 4.16 *lic* (*a*) ‘See’ p. 261, 4.17 *hiwsn* (*n*) ‘Zimmermann’ p. 263, 4.18 *jri* ‘umsonst, frei’ p. 274, 4.19 *mayr* (*i*) ‘Zeder; Pinie’ p. 275, 4.20 *mowr* (*o*) ‘(schwarze) Tinte; Ruß, Rauch’ p. 277, 4.21 *mowrc* (*o*) ‘Hammer’ p. 278, 4.22 *net* (*i*) ‘Pfeil’ p. 279, 4.23 *nowrb* (*i*) ‘fein, eng, schmal, dünn’ p. 280, 4.24 *sil* ‘scheel, schielend’ p. 283, 4.25 *ownj* (*o*) ‘Tiefe, Wurzel, Boden’ p. 286, 4.26 *sp’iwr* ‘zerstreut’ p. 287, 4.26.1 *p’ayl* ‘Glanz, Strahlen’ p. 288, 4.26.2 *p’ayceln* ‘Milz’ p. 288, 4.26.3 *p’ayt* ‘Holz’ p. 289, 4.26.4 *p’ast* ‘Beweis, Argument’ p. 289, 4.26.5 *p’arem/-im* ‘umschließen, umarmen, umfassen’ p. 289, 4.26.6 *p’esay* ‘Bräutigam’ p. 290, 4.26.7 *p’etowr* ‘Feder’ p. 290, 4.26.8 *p’ert’* ‘Stück’ p. 293, 4.26.9 *p’ljowk* ‘Gram, Bitterkeit’ p. 294, 4.26.10 *p’oyt’* ‘Eifer’ p. 294, 4.26.11 *p’os* ‘Furche’ p. 294, 4.26.12 *p’or* ‘Bauch’ p. 294, 4.26.13 *p’orj* ‘Versuch’ p. 295, 4.26.14 *p’owl* ‘Fall’ p. 296, 4.26.15 *p’owš* ‘Dorn, Distel, Busch’ p. 299, 4.26.16 *p’owk’* ‘Hauch’ p. 300, 4.26.17 *p’rnc’em* ‘niesen; rufen, wiehern’ p. 300, 4.26.18 *p’k’in* ‘Pfeil’ p. 301, 4.26.19 Fazit p. 301, 4.27 *tew* ‘Dauer’ p. 305, 4.28 *itlm* (*o/i*) ‘Schlamm, Sumpf’ p. 306; 4.29 *c’iw* (*o*) ‘Dach, Decke’ p. 307; 4.30 *c’ir* (*i*) ‘zerstreut, ausgebreitet’ p. 307, 4.31 *c’owl* (*ow*) ‘Stier’ p. 308, 4.32 *c’owp* (*o*) ‘Stab’ p. 315, 4.33 *k’imk’* (*a*) ‘Gaumen; Geschmack’ p. 315, 4.34 *k’owl* (*o*) ‘Faden’ p. 316, 5. ZUSAMMENFASSUNG p. 324; III. SCHLUSSWORT p. 326; LITERATURVERZEICHNIS p. 327; WORTINDEX p. 357; SACHINDEX p. 380.

Sato Moughalian, *Feast of Ashes: The Life and Art of David Ohannessian*, Redwood Press - Stanford University Press 2019, Hardcover ISBN: 9781503601932, Ebook ISBN: 9781503609150, 440 pp.

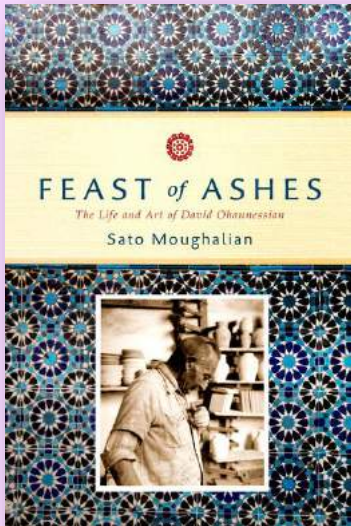
Abstract: Brilliantly glazed Armenian ceramics compose an iconic feature in the urban fabric of Jerusalem today – from the Rockefeller Museum’s monumental tiled blue iwan, to Ottoman-style domestic tile embellishments in the neighborhoods of Sheikh Jarrah and Talbiyeh, to the colorful floral pottery and tiles ubiquitous in local shop windows. Although this luminous Armenian Jerusalem art, descended from the Ottoman Kütahya ceramics tradition and founded by David Ohannessian (1884-1953) in Palestine in 1919, has been widely noted by art historians, the means of its transfer from

one locus to the other, as well as Ohannessian’s prolific career in Kütahya, have thus far remained obscured.

Ohannessian founded his Kütahya workshop in 1907, and in the wake of the Ottoman Young Turk regime’s modernizing efforts, he worked closely with leading government architects, including Mimar Kemalettin and Vedat Tek, to create tile revetments for new constructions in the “Ottoman Revivalist” (now First Nationalist Architectural) style and to produce renovation tiles for historic Seljuk and Ottoman structures.

Ohannessian exported pottery and also created large-scale tile installations for private clients,

among them Egyptian Prince Mohammed Ali Tewfik and Sir Mark Sykes, whose Yorkshire Sledmere House “Turkish Room” projected the Kütahya artist’s renown beyond the Middle East. His studio in Kütahya came to be called the Société Ottomane de Faïence. Ohannessian worked cooperatively with the city’s two other workshops of that period – that of the Minassian brothers, Harutyun and Garabed, as well as that of the city’s senior *çinici*, Mehmet Emin. These fertile prewar years culminated a larger period of artistic revivalism in Kütahya, energized in the second half of the



nineteenth century through the encouragement of Osman Hamdi Bey and other Ottoman officials.

In early 1916, during the mass expulsion of Ottoman Armenians, Ohannessian was deported from Kütahya to Syria. In late 1918, upon the British conquest of Aleppo, he reconnected with Sykes and through the latter's intervention, traveled to Jerusalem to consult on a planned British renovation of the Dome of the Rock. The following year, under the auspices of British Governor Ronald Storrs, the Jerusalem Mufti, and the Pro-Jerusalem Society, Ohannessian founded a new workshop on the Via Dolorosa, where he maintained traditional production techniques, crafted pottery, designed and executed tile commissions. He adapted his significant historical and technical knowledge of Ottoman ceramics to the local environment, trained numerous young people orphaned in the Armenian Genocide, and rebuilt an international trade in Jerusalem, where the work of his followers continues to evolve and flourish today.

Feast of Ashes incorporates personal narratives preserved by members of the Ohannessian family and also incorporates new research, based on the author's findings in the Prime Minister's Ottoman Archives, Istanbul; the archives of Mark Sykes in Hull and Charles Ashbee at Cambridge University; the National Archives in Kew, London; the Nubar Library, Paris; the Gulbenkian Library and Israel Antiquities Authority in Jerusalem; archival materials in Columbia University's Butler, Avery, and Geology Libraries and the Union Theological Seminary; as well as a recently uncovered cache of Ohannessian's own letters, photographs, glaze formulas, patterns, drawings, and notebooks. The book contains 99 black-and-white and 39 color illustrations and is 386 pages.

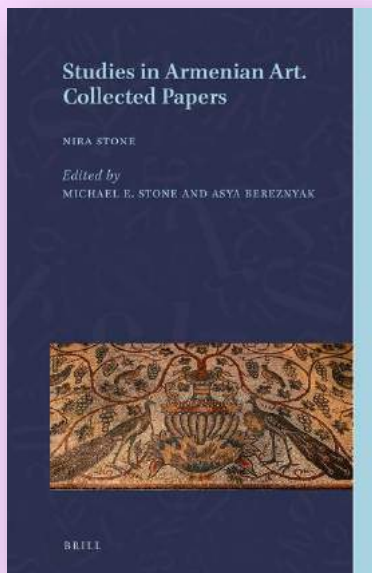
CHAPTERS: Prelude: The Search p. 1; **1** Mouradchai: The Armenian Village p. 15; **2** Eskishehir: The Engagement p. 27; **3** Constantinople and the Art of Kutahya p. 47; **4** Kutahya: Princes, Sheikhs, and a Baronet p. 71; **5** Exile p. 105; **6** In the Mountains, Aleppo, and Meskene p. 129; **7** Jerusalem I: The Haven p. 149; **8** Jerusalem II: The Feast p. 189; **9** The Scattering p. 229; Postlude: The Return p. 261; **Appendixes** p. 299: **A.** Buildings Decorated with Kütahya Tiles, **B.** Architectural Tiles Works from Dome of the Rock Tiles Studio, **C.** Correspondence and Reports of the Geological Adviser to the Mandatory Government of Palestine.

Nira Stone, *Studies in Armenian Art, Collected Papers*, edited by Michael E. Stone and Asya Bereznyak, (Armenian Texts and Studies, 2), Brill, Leiden 2019, ISBN: 978-90-04-40050-4, ISBN: 978-90-04-38685-3, XXIV, 262 pp.

(Introductory Remarks by Anna Leyloyan-Yekmalyan) It is with great emotion and affection that I write these few lines of introduction to this book, which assembles articles by the late Dr. Nira Stone.

Of her rich and varied work, I would like here to recall a number of themes and subjects drawn from her foundational book, *The Kaffa Lives of the Desert Fathers* (1997). The culmination of sustained and fruitful research, this book is the only in-depth study of an exceptional manuscript (Jerusalem 285) which was copied and richly illuminated in Kaffa in 1430 and contains the texts of the *Lives of the Desert Fathers*. This manuscript's originality lies partly in its rich illuminations, which include 45 full-page miniatures and numerous marginal miniatures. Most of these have no known exemplars. Nira Stone brilliantly demonstrates the complexity of a study on the art of the handwritten book, which involves various and varied fields of knowledge (history of religions, hagiography, textual traditions, history, history of art, iconography, etc.). The diversity and originality of the subjects treated and a singular method, combining simplicity and efficiency, as well as the complexity of the features studied make this book an indispensable work of reference, a veritable paradigm of iconographic and hagiographical studies.

Nira Stone had the great virtue of stressing in her scholarly work the importance of the documents illustrated, their origins and their influences as part of her understanding of art. Broad textual knowledge allowed her to reassess the translation of a text, a religious concept, a dogma, a belief, or a tradition into image. The direct relationship between the text and the image form the foundation of most of her research and her discoveries. She also



shared her understanding and thoughts on this subject in several articles such as “The Relationship between Text and Illustration” (1993) and “Narrativity in Armenian Manuscript Illustration” (2006).

In several studies, Nira Stone demonstrates as well the importance of the apocryphal texts in the illustrations of the Bible and the Gospels. The data she collected from apocryphal texts allowed her to propose a new approach in the study of illustration and iconographic reading of Gospel or other biblical images that are enriched with new elements. Through the light cast by apocryphal texts, she was able to show the legitimacy and deeper symbolic meaning of unusual figures and other elements that previously had been misunderstood or simply ignored. From this line of research, she produced a series of articles and communications devoted to various Gospel and other biblical subjects. Thus she dedicated a series of studies to the iconography of miniatures of the Annunciation, the Baptism, the Transfiguration, the Dormition of the Virgin, the depictions of Adam and Eve, the four rivers of paradise, and even the Garden of Eden. These came to fruition, for example, in her papers on “Apocryphal Stories in Armenian Manuscripts” (1999), “The Illuminations of the Transfiguration” (2010) and “The Four Rivers that Flowed from Eden” (2008). She rightly drew the attention of scholars to the importance of folk and apocryphal traditions, often unknown, in the iconography of Gospel scenes. Highlighting the unusual elements of each of the compositions under examination, she demonstrates the importance of detail in medieval imagery which guides us towards the text, tradition or interpretation, of which the miniature is an “illustration”.

Nor is her work limited in any way to biblical manuscripts. Her article “The Illumination of non-Biblical Armenian Manuscripts” (2011) highlights a very rich pictorial tradition in Armenian culture, of themes and subjects that sadly, even today, are very little known or studied. Thanks to her great erudition and a singularly exact overview of the material, she opened up and illumined a very broad field of research. Young researchers would be well advised to attend to the future development and deepening of this field in which her article established such firm foundations.

Indeed, her curiosity together with her fine intelligence and her great sense of culture give rise to very varied themes: “Notes on the Mosaic Floor from Shellal and the Mosaic Workshop near Gaza” (1988), “Judith and Holofernes: Some Observations on the Development of the Scene in Art” (1992) or “Jerusalem as a Point of Conversion from Sin to Sainthood: A Story of a Woman Pilgrim in Art”(2002) are excellent examples.

Several studies written in collaboration with Michael E. Stone are the true fruits of a shared passion for the art of the book. Different items such as “An Illuminated Armenian Gospel in the National and University Library, Jerusalem” (1980) or “A Pair of Armenian Manuscript Missals in the Li-

brary of Congress” (2003/2004) reveal studies both painstaking and profound. This holds true equally for the recent catalogue of the Armenian manuscripts of the Chester Beatty Library in Dublin, *Catalogue of the Additional Armenian Manuscripts in the Chester Beatty Library in Dublin* (2012), as well as a jointly written orientation to Armenian art and culture, *The Armenians: Art, Culture and Religion* (2007) produced for that Library. These are precious supplements to our knowledge of this rich collection of Armenian manuscripts, previously described by Sirarpie Der Nersessian.

All those who were fortunate enough to know Nira Stone personally will always remember her scholarly generosity and exceptional simplicity. I myself was so privileged. Some of her enthusiasm for the history of art will endure within me. I still remember her advice and encouragement on my work and on stylistic studies of miniatures in particular. The truest tribute that we can pay her now is through our students and young researchers, striving to keep alive the work in those fields of research which Nira so generously opened up....

(Introductory Remarks by Christina Maranci): It is an honor to offer some prefatory remarks on this volume of work by the late Dr. Nira Stone. The essays here display the great range of Dr. Stone’s interests and expertise. In them, she presents new discoveries, and sheds new light on neglected artistic traditions. A wide knowledge of textual traditions complements a commitment to visual analysis; together producing new insights and raising questions for future scholars to address. To read the following studies is to encounter an erudite, insightful, and deeply curious scholar.

Three of the essays, which are written together with Professor Michael Stone, introduce readers to previously unpublished material for the study of Armenian art. A patriarchal bull (gontak) of 1666, issued by the See of St. James in Jerusalem, is discussed with attention to its incipit decoration and iconography. The originality of this document is thrown into relief by comparison with a 1645 bull from Isfahan. In her study of a gospel leaf in a private collection in Switzerland, Dr. Stone provides a thorough description and comparative analysis, and contributes to a strong case for the leaf’s production in seventeenth-century Isfahan. The same sensitivity and skill is brought to a study of a seventeenth-century illuminated gospel in the National and University Library of Jerusalem. In each of these cases, Dr. Stone guides the reader carefully and thoughtfully through various material, artistic, and historical aspects of her subject. In so doing, she provides a critical basis upon which to continue scholarly investigation.

Dr. Stone’s studies of Armenian scenes of the Baptism, of Adam and Eve, and of the Transfiguration demonstrate a keen eye for divergences from iconographic convention, and their potential relation to non-biblical textual traditions. Concerning an image of the Entry into Jerusalem in a

fourteenth-century manuscript from Siwnik', she notes the unusual presence of youths ringing a bell in the tower of the city: a motif that she successfully connects with Armenian folk tradition. Her essay entitled "The Illumination of Non-Biblical Armenian Manuscripts" is a veritable treasure for doctoral dissertation topic seekers, drawing attention to many lesser-known pictorial cycles to be found in the Armenian artistic repertoire. One will note, for instance, her report of illustrations to Eremia Chelebi Kōmürjian's poem the Jewish Bride, which she noticed in an Armenian manuscript held at the New York City Public Library.

Another feature of Dr. Stone's work is her interest in the often complex relations between text and image. Considering the fascinating case of the hair-covered Mary of Egypt, for example, she asks: how does one depict a naked female body in a medieval religious text? In another essay, contained within a volume on Byzantine narrative, Dr. Stone notes the various ways that medieval manuscript painters expressed episodic sequences, considering phenomena such as continuous narrative and the use of multiple pages for a series of episodes. Dr. Stone brings to this problem her vast knowledge of medieval art, including not only Armenian, but also Byzantine and western European traditions.

Stylistic analysis was an abiding concern for Dr. Stone, and the power of this kind of work is shown clearly in a number of the essays. In a study of the sixth-century Shellal mosaic and related pavements, she challenges the view of a monolithic workshop based in Gaza. Describing and analyzing the composition and figural treatments of various mosaics of the supposed "Gaza school", Dr. Stone reveals important distinctions among them. This meticulous visual work forms a central aspect to her oeuvre; style is not pushed to the background of, but rather advances, her argument.

In this way, Dr. Stone shows clearly the unique value that visual culture holds for the study of history. In her seminal studies of the Kaffa Lives of the Desert Fathers (Jerusalem St. James MS. 285), for example, she noted the conspicuous use of white in the pictorial cycle. This point could have been made in passing, as an isolated oddity of the painterly palette. Instead, we find a brilliant argument for the symbolic importance of the color in the context of monastic spirituality, drawing from contemporary historical and religious texts. In her essay on the iconography of the Transfiguration, Dr. Stone presents an equally interesting art-historical problem: how does one visualize the change from human to divine? The answers she explores show keen sensitivity to exigencies of manuscript design and production, to the impact of neighboring visual conventions, and also to the possibility of individual artistic agency and originality.

The following essays, thus, reveal Dr. Stone as an agile scholar who was equally able in tackling broad and narrowly focused problems. She was not

afraid to cast her net wide and yet clearly relished close concentration on individual images. Her work also demonstrates a self-consciousness about the practice of art history. With regard to the Kaffa Lives of the Desert Fathers, for example, she reflects on the way in which unique images, with no clear visual precedent, typically compel us to seek out sources and influences. Both intellectually important and historically and visually rich, Dr. Stone's work forms a major contribution to the history of Armenian art, the point of departure for future study, and an essential bibliography with which to teach.

A final word should be said about Dr. Stone as a colleague. I met her for the first time in Louvain-la-Neuve, at the 1996 conference of the Association internationale des études arméniennes (AIEA). I was then an anxious graduate student delivering my first paper. I distinctly remember her laugh echoing through the halls of the conference building, and suddenly felt myself among friends. Her sense of humor was infectious and sometimes irreverent; perhaps a hint of it appears in her essay on Judith, in which she writes that decapitation of a male by female hands "should not be viewed as excessive cruelty but as an efficient, technical means of overcoming an enemy who is physically stronger." Whether meeting at conferences or at her home with her husband Michael in Jerusalem, I always felt her warmth, kindness, and generosity. Dr. Stone has left to scholarship an immensely rich intellectual legacy, yet the world is smaller and colder for her absence.

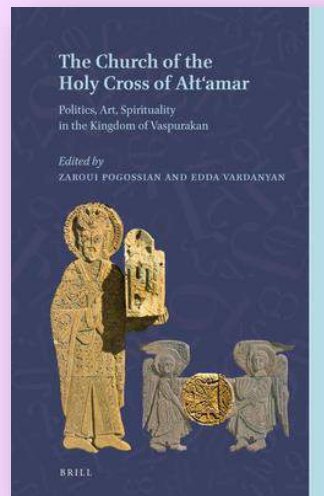
TABLE OF CONTENTS: Preface; Acknowledgements; List of Images; Bibliography of Nira Stone; Introductory Remarks (Anna Leyloyan-Yekmalyan); Introductory Remarks (Christina Maranci); **1** An Illuminated Armenian Gospel Manuscript in the National and University Library, Jerusalem (Michael E. Stone and Nira Stone) p. 1-10; **2** The Kaffa Manuscript of the Lives of the Desert Fathers p. 11-24; **3** The Peregrinatio Paphnutiana and Jerusalem MS 285 p. 25-39; **4** Notes on the Floor Mosaic from Shellal (Besor Spring) and the Mosaic Workshop near Gaza p. 40-48; **5** Judith and Holofernes: Some Observations on the Development of the Scene in Art p. 49-69; **6** The Relationship Between Text and Illustration p. 70-88; **7** Apocryphal Stones in Armenian Manuscripts p. 89-104; **8** Jerusalem as a Point of Conversion from Sin to Sainthood a Story of a Woman Pilgrim in Art p. 105-113; **9** A Pair of Armenian Manuscript Missals in the Library of Congress (Nira Stone and Michael E. Stone) p. 114-130; **10** Narrativity in Armenian Manuscript Illustration p. 131-147; **11** The Four Rivers that Flowed from Eden p. 148-172; **12** The Illuminations of the Transfiguration p. 173-184; **13** The Illumination of Non-Biblical Armenian Manuscripts p. 185-212; **14** A Handsome Armenian Gospel Leaf (Michael E. Stone and Nira Stone) p. 213-223; **15** An Embellished Initial in a Jerusalem Document p. 224-235; **16** Birds from Heaven in Heavenly Jerusalem p. 236-246; General Index.

Zaroui Pogossian – Edda Vardanyan, *The Church of the Holy Cross of Alt‘amar: Politics, Art, Spirituality in the Kingdom of Vaspurakan*, (Armenian Texts and Studies, 3), Brill, Leiden 2019, ISBN: 978-90-04-40038-2; ISBN: 978-90-04-40099-3, XXIV, 460 pp.

(Introduction, Zaroui Pogossian and Edda Vardanyan) In 915 King Gagik Arscruni (Artsruni according to other transcription systems) set the foundation stone of the church of the Holy Cross on the island of Alt‘amar (Aght‘amar according to other transcription systems). The construction was completed in 921 and Gagik dedicated this most bedazzling sanctuary to the Instrument of Salvation, a sign of both victory and a *palladium* for Christians. The Alt‘amar island in Lake Van was also the capital of Vaspurakan, recognised as an independent Kingdom by the ‘Abbasid Caliphate in 908.

This masterpiece of architecture, unique for the wealth of its painted and sculptural decoration, has drawn the attention of art historians well beyond specialists in Armenology or Near Eastern studies. Indeed, the magisterial volume on Alt‘amar by Sirarpie Der Nersessian published in Harvard in 1965 has set the stage for scholarly explorations ever since. While recent works have refined our knowledge on certain specific aspects of its artistic, architectural or political context, Der Nersessian’s trailblazing book remains unsurpassed for its comprehensiveness. However, our knowledge of the material remnants of the monument has greatly improved since then. Advances in other relevant fields, like historical topography, religious and political history of the period, interdisciplinary approaches that combine textual/exegetical and artistic analysis, can provide new data and novel perspectives. When placed against the background of King Gagik’s other pious foundations, as well as his religious and political concerns, the church of the Holy Cross assumes ever greater importance.

Situated on the southern borders of historical Armenia, in constant and complex political-military interaction with the Byzantine Empire, the ‘Abbasid Caliphate, the Bagratid Kingdom to the north and various smaller Islamic polities of the region, Gagik conceived of his Kingdom in Christian terms and represented his royal ideology using



Christian symbols, expressed both materially and textually. Thus, each fortified site was juxtaposed to a constellation of churches with symbolically important dedications, among which the church of the Holy Cross was the most significant. The patronage of relics, especially of the True Cross, was equally important for Gagik's ideology of rulership both from political and spiritual perspectives. Standing next to the royal palace and the seat of the Catholicos for the period of 930-950, the church of Alt'amar was the centre of a whole network of monasteries and relics, aimed at inspiring intense theological reflections and profound piety.

Not surprisingly art historians have traditionally taken the lead in the study of the church of the Holy Cross. A new appraisal of the historical circumstances of its foundation, both regional and local; its dedication to the True Cross; the relationship between its unique decorative programme and available textual sources, or its political and spiritual implications seemed to be overdue. In order to bring forth these multiple aspects that shaped or found their expression in the church Holy Cross on Alt'amar, a conference was convened in Paris on 22-23 September, 2014, at the *Institut d'Études Avancées* and the *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. A further purpose of this scholarly gathering was to mark the 1100th anniversary of the foundation of the church of Alt'amar in 915, as the year 2015 drew near. Our aim was to bring together scholars working in different fields so as to present multi-faceted approaches to the study of the church, complementing art-historical or architectural investigations by placing the Kingdom of Vaspurakan at the turn of the Millennium in its proper historical context, including its relations with the neighbouring Byzantine Empire, the 'Abbasid Caliphate, as well as the Bagratid Kingdom of Armenia. Papers in this collected volume are the result.

We start our explorations into these subjects with a *Préambule* by **Jean-Pierre Mahé** which provides an appropriate setting for appreciating the articles that comprise the book and focus on history, spirituality, relics and patrons, aspects of art and architecture, theology, biblical exegesis, and royal ideology.

The first three papers reveal the diverse facets of history and historiography about Vaspurakan. Their authors' observations paint a picture of Vaspurakan as a regional power with its peculiar traditions of historical writing and legal culture, its rather independent relationship with the Byzantine Empire and the 'Abbasid Caliphate despite Bagratid efforts of centralisation, and its importance to both imperial centres.

Tim Greenwood traces the Arcrunis' perception of their past and their self-representation as actors in the (tenth-century) present while they consolidated their hold on Vaspurakan and the island of Alt'amar. He delves into the intricacies of the most important piece of historical production from

Vaspurakan – the *History* of T'ovma Arcruni and his continuators. While the significance of this *History* for the study of ninth- and tenth-century Vaspurakan has long been appreciated, Greenwood looks into T'ovma's narrative strategies and the construction of a Vaspurakan 'present' based on its past. In fact, T'ovma was unashamedly a historian of the house of Arcruni, commissioned to compose a family history recording the deeds of its members, both in the distant past and in recent times. T'ovma was writing from a clerical perspective with a clear sense of how Christian princes should conduct themselves. His knowledge of the Armenian past was fashioned by earlier authors, notably Elišē and Movsēs Xorenac'i. Greenwood rightly notes that given this background T'ovma found himself in discomfort when confronted by the realities of contemporary Vaspurakan, with Arcruni princes in violent dispute with one another, performing acts which transgressed divine law and family ties. T'ovma sought to reconcile these themes within his composition by employing various narrative techniques, such as emphasising the malign influence of the Sāğid emir Awšin as a way of transferring responsibility away from Arcruni princes and absolving them from the consequences of their actions. Greenwood reflects on how Elišē's portrait of the perfidious Yazkert (Yazdegird) II supplied the archetype for Awšin and affirms that T'ovma's narrative is more sophisticated than has previously been appreciated. This careful fashioning can be traced also in T'ovma's extensive remodelling of the remote past in which Arcruni princes were given prominent roles. Indeed, T'ovma exploited a range of sources and the vestiges of these can be detected in the text. Several passages that apparently rely on non-Armenian literary traditions attest the cross-cultural connections that characterised the epoch when the church of the Holy Cross on Alt'amar was built. Greenwood concludes his study by analysing the contribution of legal documentation to the *History* that has not previously been recognised. An investigation of legal instruments, including land charters, allows us to gain new insights on contemporary legal culture and practices in Vaspurakan.

A Byzantine perspective on Vaspurakan is brought to the fore by **Jean-Claude Cheynet** who looks into the history of tenth-century Vaspurakan within the context of the Imperial military policy of expansion to the east. The annexation of Vaspurakan to the Byzantine Empire c. 1021/22 marks the final impact of this policy on the fate of Arcruni Vaspurakan. Cheynet notes the paucity of information on direct ties between the Empire and Vaspurakan throughout the tenth century, singling out *De Administrando Imperio* as the most important relevant source. In this light, artistic exchanges between the Empire and Vaspurakan as may be detected in certain iconographic features of the church of the Holy Cross on Alt'amar, is one way of filling the gap in the written record. Another way is to explore the in-

volvement of various Armeno-Byzantine aristocratic families in the formulation of Byzantine military policy on its eastern frontier. Cheynet remarks that most of these families held estates granted to them by the Empire in areas bordering on Armenian lands. This geographical position allowed them to be well-informed about the internal situation in Armenia. The author traces two main geographical orientations of eastward expansion favoured by rival family groups and explores the implications of different preferences and policy-lines on the fate of Armenian regions, such as Tarawn and later Vaspurakan, both annexed to the Empire. Rich sigillographic evidence is used as supporting material and allows the author to follow the fortunes of high-placed individuals, their movements and their military/imperial careers. Such individual histories provide keys for appreciating Armeno-Byzantine relations in this period. Moreover, the analysis sets the background for understanding the process and motivations whereby the Kingdom of Vaspurakan was ceded to the Empire by Gagik's heirs – Gurgēn and Senek'ērim Arcruni. Their subsequent emigration and settlement in the same Imperial territories that about a century earlier were held by the older Armeno-Byzantine nobility, emerge as re-enactments of an already tried-out pattern both on the Armenian and Byzantine sides. Arcruni kings' very decision to bestow Vaspurakan upon the Empire in exchange for Imperial titles and estates in Cappadocia is also contextualised by reconstructing their earlier contacts with Constantinople, including a meeting with Emperor Basil II in 1000 during his campaign in the Caucasus. The religious consequences of this annexation included the establishment of Chalcedonian bishoprics throughout Vaspurakan, which according to Cheynet had started to appear even before the incorporation of the Kingdom into the Empire. The Byzantine policy towards Vaspurakan since the middle of the tenth century, thus, emerges as one of the most vital elements in its eastward expansion.

The other major power whose political and military fortunes had a direct bearing on Vaspurakan was the 'Abbasid Caliphate. It is from this other 'external' point of view that **Alison Vacca** investigates the evidence on the region of Vaspurakan (Arabic Basfurraġān, Busfurraġān or Basfurġān), looking at Arabic sources. Their perusal suggests a significant new perspective on both Arab perception of the area and the autonomy of local rulers. Starting with the famous account of the seventh-century Arab conquests, al-Balāḍurī's *Futūḥ al-Buldān*, and as early as the first contacts between Muslim Arabs and Armenians, Basfurġān was seen as an independent entity. The scant attention of Arabic historiography to the region or to the dealings of the local Arcruni family, with the possible exception of *Taġārib al-umam* of Ibn Miskawayh (d. 1030), is off-set by this idiosyncratic perspective that contributes to a better understanding of Vaspurakan's multi-faceted political dealings. Thus, comments of 'Abbasid-era historical and geographical texts

about the province of Basfurğān and the Arcrunis are still significant. Intriguingly, the primary concern noticeable in Arabic sources about tenth-century Basfurğān is its relations with Armīniya and Muslim élites in the region, underscoring once more Vaspurakan's autonomy. While Arabic histories chronicle the tension between the Sāğids, the Arcrunis, and the Bagratids, the extant Arabic geographies tell another story: they outline social and trade networks instead of military and political alliances. While acknowledging the Sāğid expeditions into Armīniya, these sources focus instead on sketching cities and populations and on noting important facts for travellers and traders, becoming important sources for the reconstruction of social and economic history. The study of specific towns of Basfurğān gives us some idea of how Arabs viewed the land, its people, and the networks that tied Arcruni territories to the wider Islamic world.

The likely dedication of the Church on Ałt'amar to the Holy Cross necessarily implies a deeply felt veneration for the Instrument of Salvation by its founder – Gagik Arcruni. However, this was hardly limited to Gagik's personal piety but reflected wider devotion to the cross, and the True Cross in particular. Three papers explore hagiographical traditions about the True Cross and its cult in the Byzantine Empire and Vaspurakan, revealing its spiritual, religious, and political implications.

Bernard Flusin opens this set of papers by analysing the cult of the True Cross in Constantinople, focusing on the description of feasts involving the precious relic in the relevant chapters of *De Cerimoniis Aulae Byzantinae*. The period taken into consideration is contemporary to Gagik's rule in Vaspurakan and allows the reader to appreciate any possible similarities, parallel developments and differences in the veneration of True Cross relics in the Byzantine Capital and in Vaspurakan. Flusin describes the three main feasts of the cross according to *De Cerimoniis* and explores the role of the emperor in these celebrations: one at mid-Lent, another between the 28th of July and the 13th of August when True Cross relics were taken into procession in the streets of Constantinople, and the most important grand celebration that took place on September 14th – the Feast of the Exaltation of the Cross. Relying on *troparia* sung during the Feast of the Exaltation recorded in the contemporary *Typikon of the Great Church* Flusin emphasises an important dimension of the emperor's association with the cult of the True Cross: the Instrument of Salvation was exalted as an instrument of (imperial) victory, a palladium of the Christian Empire and a guarantee of its pre-eminence in the world until the Second Coming. He demonstrates that these concepts were not new to the tenth century but were rooted in legends about Constantine the Great, such his *Vision of the Cross* or the *Discovery of the Cross by Helen*. In fact, according to Flusin, the celebration of the Feast of the Exaltation of the Cross in Constantinople predated the sixth century and

the two elements that will persist in an on-going tension over the centuries were its hallmark since the earliest days: on the one hand the Feast was linked to the name of Constantine the Great and included a strong imperial component, on the other hand, it was an all-Christian celebration and the role of the celebrating bishop (or the Patriarch) could not be ignored. However, between the seventh (when the main relic of the True Cross was translated from Jerusalem to Constantinople) and tenth centuries important changes took place in the content and form of the celebration of all the three feasts. The role of the emperor, already important, became ever more exalted by different means. Firstly, this was linked to the location of the relics and secondly to the emperors' greater involvement in the liturgy. Tracing the whereabouts and movements of True Cross relics in Constantinople since the fifth century indicates that between the end of the seventh and ninth centuries they were deposited and remained in the premises of the Great Palace, underscoring the emperor's close physical and spiritual links to the holiest relic of Christendom. In the tenth century they were housed in the main palatial church of the Theotokos at the Pharos, as a part of a larger collection of Passion relics. When Constantine VII sat on the imperial throne the church of the Pharos was one of the most important depositories of relics in Constantinople. This marked a most crucial transformation in the sacred landscape of Constantinople, reducing the significance of the Great Church as a centre of relics and holiness and buttressing the churches within or near the Great Palace. Presumably, such imperial patronage of relics, especially those of Christ, were known also to the rulers of neighbouring Armenia, including Vaspurakan.

That there were certainly common trends in patronage practices becomes evident in **Zaroui Pogossian's** investigation. While the author focuses on the cult of the True Cross of Varag (in Vaspurakan), she provides also ample evidence on the importance of the veneration of the True Cross in Armenia in general and in Vaspurakan in particular. She first explores the origin and development of the cult of the True Cross of Varag, never undertaken before, placing it in the second half of the seventh century. This process is linked to the rise of interest in True Cross relics after the Restitution of the True Cross in Jerusalem by Heraclius in 630, as well as the conquest of Armenia by Arabs, Byzantine-Arab rivalries for the control of Armenia and the changing royalties of Armenian princes in a time of unprecedented political changes in the region. Then, Pogossian delves into a detailed analysis of the earliest written source on the True Cross of Varag – a *Homily on the Discovery of the True Cross of Varag* – demonstrating that it was a highly sophisticated theological work. Partly it was an apology for the pro-Arab and anti-Byzantine policies of the last Rštuni rulers of Vaspurakan T'ëodoros and Vard Patrik who were most likely the commissioners of the

Homily. Despite this attitude, at this early stage the True Cross of Varag was associated with the Roman Empire, particularly the Emperor Constantine and his mother Helen, and military victory, not unlike the Byzantine tradition as outlined by Flusin. Yet, it was also of paramount importance as an Instrument of Salvation that guaranteed the spiritual wellbeing of Christians until the Second Coming, as well as a symbol of election for rulers who possessed a material relic. However, the extraordinary devotion to the True Cross of Varag is to be traced since the second half of the ninth century. It is the only True Cross relic housed in Armenia that has its own feast day and canon of celebration in the Armenian liturgical calendar. Such popularity was due to the patronage of the True Cross of Varag and the monastery of Varag by Arcruni princes, among whom Gagik's role was crucial. Moreover, in the ninth century new elements enriched the 'received tradition' on the True Cross of Varag. Its appearance on Mount Varag was linked to St. Hrip'simē – the 'founding mother' of the Armenian Church – and the *First Discovery of the Cross by Protonike*. Besides popular piety and spirituality, the True Cross of Varag and its associations with the first saints of the Armenian Church became a token of the Arcruni's independence *vis-à-vis* their Bagratuni cousins – 'Kings of all Armenians'. Gagik's heirs enlarged the monastery of Varag and continued to patronise actively the True Cross of Varag, even after their emigration to Byzantine territory. It was, thus, hardly by chance that Gagik most likely dedicated his splendid church on the island of Alt'amar to the True Cross. This dedication underscored Gagik's devotion to the True Cross of Varag, with all of the political and religious implications that the possession of such a relic carried. The study concludes with an emphasis on the paramount importance of the True Cross of Varag even after the fall of the Kingdom of Vaspurakan and up to 1915 when the relic perished together with the Armenian population of the region.

Some fifty years after the construction of the church of the Holy Cross on Alt'amar – in 983 to be precise – Vaspurakan was enriched with yet one more relic of the True Cross. It was an imperial gift sent from Emperor Basil II through Zap'ranik, the prince of the small region of Mokk' in Vaspurakan, who had pursued a successful military career in Constantinople. This most precious donation was dispatched to Bishop Step'anos, the Abbot of the monastery of Aparank' – Zap'ranik's own nephew. The relic, first placed in the church of the Holy Precursor, was eventually translated to the church of the Mother of God built within the monastic complex for that specific purpose. **Jean-Pierre Mahé** explores the political, diplomatic and spiritual implications of this imperial gift and its reception in Vaspurakan. The event was immortalised by the greatest medieval Armenian poet and mystic Grigor Narekac'i in his *History of the Holy Cross of Aparank'* which is analysed in detail in the article. Mahé first places the individuals involved

in the *translatio* of the relic in their political, religious and dynastic contexts, revealing the relationship between Zap‘ranik and various factions in Constantinople (e.g. those involved in the rebellion of Bardas Skleros) and their Armenian supporters or opponents (such as the Taronites family). The largesse of Basil II, at the time still under regency, may be an indication of his early interest and future plans of expansion in the east, as outlined by Cheynet in this volume, and the diplomatic role of relics (particularly those of the cross) in this pursuit, not unlike Heraclius some centuries earlier. The presence of all three reigning Arcruni princes at the ceremony underscores their unified mode of governing Vaspurakan, as opposed to the Bagratid tradition of *appanages* assigned to younger sons of the family which led to its loss of unity. Yet, diplomatic and political aspects of this *translatio* are hardly sufficient for understanding the profound spiritual significance attached to the cross and the True Cross. All of these found their splendid expression in Grigor Narekac‘i’s poem. Thus, the second part of the article presents a minute discussion of the poem itself, its rich biblical allusions and their allegorical interpretations, which are extended also to Grigor’s description of the physical features of the church. As a whole, the poem is a written monument to an event of apparently local significance, which, however, had much wider implications, and where the specificity of the Arcrunis is exalted: their pride in their ancient, autochthonous pagan past was combined with a conviction of their very early conversion to Christianity (before the activities of St. Gregory the Illuminator, according to Arcruni traditions). This was a time when the kings of Vaspurakan, oblivious to the dramatic changes that would shake their kingdom only a couple of decades later, lived the full splendour of their power and the prestige of this southern region of Armenia was high. In this context, the cross and the True Cross – the new Tree of Life – were essential for the popular piety and spirituality, guaranteeing the protection of this Christian Kingdom both from physical and invisible enemies. Such beliefs were encapsulated in a most magnificent way by one of the greatest Armenian poets of all time, Grigor Narekac‘i, in his *History of the Cross of Aparank‘*.

The decorations of the church of the Holy Cross, both the internal frescoes and the external reliefs, have been subject to wonder and admiration for centuries. Scholars too have not spared ink in trying to decipher their message and the textual basis of their iconography. In an attempt to connect the images, particularly of biblical and para-biblical subjects, to the written culture of the time two articles focus on *apocrypha* and biblical exegesis composed in tenth-century Armenia and, when sources allow, in Vaspurakan specifically.

Robert Thomson overviews the available biblical exegesis in Armenian (both original compositions and translations) at the time when the church of

the Holy Cross was being constructed. He combines the study of full texts in the exegetical *genre* with shorter references to and interpretations of biblical verses in other *genres*. Thomson starts by identifying the persons responsible for the construction and decoration of the church of the Holy Cross as attested by T'ovma Arcruni. According to T'ovma its architect was a famous master by name Manuēl, while the decorations were entrusted to an un-named monk. Thomson presumes that this was an Armenian monk from one of the many monasteries in the region of Van and would have been familiar at least with some of the traditions of biblical exegesis of his time. But the crucial question that the author asks is if the external decorations – the most distinctive feature of the church of Alt'amar – represented a particular image of rulership and self-image of the Arcrunis, or Gagik specifically, compared to other contemporary noble or royal dynasties of Armenia. A competition between the Arcruni and the Bagratuni families, for example, may be implied by the presence of St. Gregory the Illuminator and Apostle Thaddaeus on the east façade of the Church, especially if read parallel to T'ovma Arcruni's written 'incorporation' of the Arcruni family in the story of the conversion of Armenia, within the so-called *Abgar Legend*. The figure of Christ on the west façade holding a book with a biblical verse (John 8:12 or 9:5) can be read against its interpretation by Nonnus of Nisibis, including reflections on the Last Judgement. The representation of Samson slaying the Philistines on the north façade is compared to the exegesis of this biblical figure. Here the jawbone is of special importance and some authors, such as Elišē, compared it to the bones of martyrs, another important theme depicted on the church of the Holy Cross. A second image of Samson (killing a lion) may have been understood according to the interpretations given to it by Elišē, where bees nesting in the lion's carcass are compared to the apostles. The image of Hezekiah who destroyed the idols could be perceived as an allusion to conversion and abandonment of idolatry, as well as a specific reference to the contemporary King Sennacherim, who, according to T'ovma Arcruni, was the founder of the Arcruni dynasty. Thus, a specific Arcruni agenda behind the image may well have been intended. The depiction of Daniel in the lion's den is curious in that it rarely appears in Armenian written sources. Rather, the Book of Daniel was popular in the Armenian tradition due its prophetic parts. Other images, such as Jonah and the whale, the Sacrifice of Isaac, David and Goliath, are all analysed in view of diverse interpretations given to these figures. Throughout, Thomson consistently evokes possible implications of such scenes for the Arcrunis, especially if these appear also in the one sure source from the region – T'ovma Arcruni's *History*. The study concludes on a cautious note, reminding the readers that there is no way of knowing whether the unnamed monk responsible for the carving of the images knew any of these biblical

exegesis and, even if he did, whether he or the viewers of his art shared such interpretations. Nevertheless, understanding what was available in written form allows us a better comprehension of what was represented figuratively on the exterior of the Church, and it could be adapted by Gagik's court for the glorification of Arcrunik'.

A combined analysis of text and image is taken up also by **Sergio La Porta**. Following in the footsteps of Sirarpie Der Nersessian he evokes extra-biblical or *apocryphal material in an effort to* understand some of the specific details in the iconography of the frescoes and sculptural decorations. He also underscores the relevance of Armenian traditions of biblical exegesis transmitted within other types of texts, such as homilies or historiography, that open up diverse interpretative possibilities. The *apocrypha* are indispensable for appreciating the meaning of various scenes, such as Jonah's baldness after his release from the belly of the whale on the south façade or an angel seizing a bearded man by the hair above the episode of Daniel and the Hebrews on the north façade. La Porta also cites such textual witnesses as the *Gospel of Nicodemus*, the *Acts of Pilate* and the *Life of Longinus* as possible sources that inspired some of the specifics in the internal fresco cycle. The variety of written or oral material that could shed light on a single scene is demonstrated by the example of Samson slaying a Philistine on the north façade. La Porta proposes more than one possible interpretation all supported by sources of different *genres* ranging from biblical *apocrypha* to local oral traditions or the invention of biblical genealogies by dynasties closely associated with the Arcrunis, such as the Amatunis. These varied modes of viewing and understanding the same image lead La Porta to caution modern scholars on the results they may expect from the linking of texts and artwork. Not only much of pre-Islamic Armenian art is lost, precluding the possibility of extensive comparative studies, but our knowledge of the kind of texts familiar to tenth-century viewers and the type of responses that the images on the church of the Holy Cross may have evoked, remain rather limited. Our interpretations, thus, need to be flexible and account for the dynamic reception of the unique sculptural and fresco decorations of the church of the Holy Cross by generations of viewers.

The visual splendour created at Aht'amar leads **Krikor Beledian** to poetic reflections on the philosophy of images and their increasing importance during the reign of Gagik Arcruni. He suggests that throughout the rule of Gagik I and his successors there was an ever-growing awareness of images and their role as paths to spiritual meditation. The proliferation of visible signs of representing the space, linking 'realistic' depictions to allegories, combined with a growing consciousness of the manifestation of human artefacts presupposes a whole new approach to the status of images

itself. Beledian goes on to explore these issues in the historiography, spiritual literature and poetry of the time.

Art and architectural history remain privileged domains when it comes to exploring and understanding the church of Ałt'amar. This volume too concludes with a number of contributions in these fields.

Patrick Donabédian starts his art-historical and architectural analysis of the church of the Holy Cross with a discussion on depictions of the cross in early Christian Armenian architecture. He pays attention both to the function and stylistic types of carved crosses, highlighting that after the earliest examples of the so-called 'Greek crosses' framed in a circle, it was the 'victorious' or oblong/Latin cross that found a wide diffusion in Armenia. This type is attested since the seventh century and most likely spread especially through Byzantine coins. It was sculpted on the lintels of seventh-century Armenian churches before acquiring its best-known expression in *xack'ars* (*lit. cross-stones*) since the ninth century. *Due to* the exceptional diffusion of the image of the cross it comes as a surprise that very few churches or monasteries in Armenia were dedicated to the Holy Cross, while those bearing the name of the Holy Sign were more numerous. It is possible, Donabédian suggests, that those dedicated to the Holy Cross held a rare relic of the True Cross, while those of the Holy Sign contained a painted image or a material cross (made of wood or metal), crafted for the occasion of the dedication and consecrated according to the rite established by Catholicos Yovhannēs Ojnec'i in the eighth century. Thus, despite the fact that we possess no foundation inscription and the dedication of the church on Ałt'amar to the Holy Cross appears in later sources, it is possible to hypothesise that Gagik had deposited a relic of the True Cross there. Donabédian then reveals the architectural and planimetric affinities between the Holy Cross on Ałt'amar and the homonymous church of Ałbak – the dynastic burial ground of the Arcrunis, renamed as the church of Ĕjmiacin of Soradir in the seventeenth century. The importance of crosses in the decorative programme of both churches is emphasised. He sees here the visual expression of the dedication of these churches to the Holy Cross, which finds parallels in neighbouring Iberia.

Armen Kazaryan too explores the affinities between the church of the Holy Cross on Ałt'amar and the one in Soradir. Their ground plans are almost identical, while their respective dimensions exhibit close affinities. Kazaryan notes, however, that the changes introduced in Ałt'amar were intentional and significant. Thus, the architect working on Ałt'amar – Manuēl – faced the challenge of finding new spatial solutions because he had to create suitable surfaces designated for its sumptuous decorations. To demonstrate this point, Kazaryan looks at the location of internal and external decorations from a compositional point of view, indicating how accurately

the architect calculated the play of light and darkness that followed the movement of the sun. He masterfully accounted for such changes in natural illumination when conceiving his overall *oeuvre*. According to Kazaryan this was one of the major novelties of Aht'amar, the other important innovation being the stylistic features of the sculptural decoration. Kazaryan terms this a 'renaissance' in that architectural and decorative features from the 'classical' world were re-utilised, but with new architectural and art-historical solutions. Importantly, he remarks that for a tenth-century Armenian architect 'classical' traditions included not only those of the Graeco-Roman antiquity, but also the material culture of the ancient Near Eastern civilisations with which Manuēl would have been familiar. Furthermore, Kazaryan indicates that in his description of the church of the Holy Cross the Anonymous Continuator of T'ovma Arcruni employs anthropomorphic symbolism which is unique to this author and, thus, worthy of note.

David Kertmenjian goes beyond the analysis of specific architectural features of the church of the Holy Cross and proposes to place it in the context of the town ensemble that Gagik Arcruni planned and constructed on the island of Aht'amar. Based on the research of previous scholars but using new computer technologies, Kertmenjian proposes a reconstruction of the palace of Gagik on Aht'amar which was built adjacent to the Church. In doing so, he provides parallels from other parts of the world where one finds a palace-sanctuary complex. He concludes that the palace of Gagik must have been cubic in structure and hypothesises about its size.

The last two papers focus on two specific groups of the external sculptural programme – the most noteworthy and unique feature of the church of the Holy Cross – including their iconography and its interpretation.

Edda Vardanyan's article is dedicated to biblical subjects sculpted in the vine frieze of the church. According to her hypothesis, the dominant theme of the frieze is the Chosen People of God or the 'House of Israel' (Isa 5:7), represented by various images that allude to its history. All the specific scenes in the frieze depict Old Testament figures in a sequential order that follows the history of the People of Israel, starting with Patriarch Abraham and concluding with the Advent of Jesus Christ. Within this overall scheme each biblical figure is allotted a series of episodes whose content is subordinated to Christological typologies: they prefigure the Advent of Christ "the true vine" (John 15:1-7), and transmit a messianic message. In conformity with a major interpretative mode in Christian theology that emphasised typological connections between the Old and the New Testaments, images of the Old Testament were foreshadowings of New Testament episodes. By representing the history of the Chosen People of God, the composition of the frieze affirms the fulfilment of this history in Christ and in his Church. Continuing her previous studies that concentrated on the figures of Patriarch

Abraham and King David, in this article Vardanyan examines the cycle of Patriarch Isaac and reveals the same principles of representation of the biblical narrative, i.e. Old Testament figures symbolising certain Christological concepts. In this case as well the choice of specific scenes emphasises biblical theophanies, Christological typology and messianic prophecies.

If various sculpted figures on the exterior of the church and the iconography of the interior fresco cycle have been subject to study and scholarly debate, the donor portrait of Gagik Arcruni depicted on the west façade of Alt'amar has attracted no less attention and even heated discussion. In a book dedicated to Alt'amar we could not fail to address at least some of the issues regarding the interpretation of Gagik's famous visual representation.

Gohar Grigoryan tackles these issues by analysing the features of Gagik's image on the west façade of the church where he is presenting the model of his church to Christ. Her starting point is the conviction that both the interior and the exterior decoration of the church sought to emphasise the power and glory of the Arcruni dynasty. It is from this perspective that some unusual aspects of Gagik's portrait can be understood. In order to contextualise this, Grigoryan provides examples from the Church's decorative programme where biblical scenes, many inspired by the Old Testament, or other visual allusions to the concept of kingship were employed allegorically to exalt the royal family of the Arcrunis. Some such specific images include the motif of the quail on Gagik's mantle with its parallels in Sasanian and Islamic art; the shape of his crown; his posture in a gesture asking for forgiveness; and the significance of Gagik's taller size compared to Christ. These details come to express a particular blend of Gagik's royal ideology. In explaining Gagik's larger figure compared to Christ Grigoryan appeals to *comparanda* from the Sasanian world, such as bas-reliefs representing kings and gods with similar 'disproportions'. Therefore, instead of ascribing such 'discrepancies' in the size of the figures to a 'mistake' of the artist – something rather unlikely in a work commissioned by a highly demanding patron and executed by a renowned master – Grigoryan once more emphasises the importance of considering the relevant royal ideology and propaganda when attempting to understand the message of Gagik's portrait.

Thus, having started with the history of Vaspuarkan, the volume closes with Gagik – the first King of Vaspurakan and the commissioner of the church of the Holy Cross.

This collection of articles, enhanced by the visual material, provides varied approaches to the study of the church of the Holy Cross on Alt'amar. They not only enrich our understanding of this singular monument, its historical context and its significance for the religiosity and spirituality of medieval Armenia, but hopefully also open up new avenues of

scholarly investigation. It is with this hope of stimulating new research that we wish to present this volume to the enjoyment and scrutiny of the readers.

TABLE OF CONTENTS: Illustrations; List of Contributors; Préambule (Jean-Pierre Mahé); Introduction (Zaroui Pogossian and Edda Vardanyan) p. 1–26; Historical Tradition, Memory and Law in Vaspurakan in the Era of Gagik Arcruni (Tim Greenwood) p. 27–48; Byzance et le Vaspurakan au xe siècle (Jean-Claude Cheynet) p. 49–66; Al-Basfurraġān and Banū l-Dayrānī: Vaspurakan and the Arcrunik' in Arabic Sources (Alison M. Vacca) p. 67–99; Le culte de la Croix au palais de Constantinople d'après le Livre des cérémonies (Bernard Flusin) p. 100–125; Relics, Rulers, Patronage: the True Cross of Varag and the Church of the Holy Cross on Aht'amar (Zaroui Pogossian) p. 126–206; La Sainte-Mère-de-Dieu d'Aparank': politique, diplomatie et spiritualité (983–995) (Jean-Pierre Mahé) p. 207–223; Armenian Biblical Exegesis and the Sculptures of the Church on Aht'amar (Robert W. Thomson) p. 224–241; Beyond Image and Text: Armenian Readings of the Old Testament Scenes on the Church at Aht'amar (Sergio La Porta) p. 242–252; L'invention des images : une expérience du regard au Vaspurakan (Krikor Beledian) p. 253–290; Sainte-Croix d'Aht'amar. Sens symbolique, architectural et iconographique de la dédicace (Patrick Donabédian) p. 291–346; The Church of Aht'amar: a New Image in the Medieval Architecture (Armen Kazaryan) p. 347–369; Reflections on the Architecture of the Palace Complex on the Island of Aht'amar (David Kertmenjian) p. 370–379; Les sujets bibliques de la frise de la vigne dans le décor sculpté de l'église de la Sainte-Croix d'Aht'amar: le cycle d'Isaac (Edda Vardanyan) p. 380–415; King Gagik Arcruni's Portrait on the Church of Aht'amar (Gohar Grigoryan) p. 416–440; Index of Biblical Citations and Allusions; Index of Proper Names.

Isabelle Augé – Ani T. Baladian – Philippe Dangles (éds.), *À l'est d'Ani. Forteresses et églises inédites du nord de l'Arménie*, (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 57), Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2020, ISBN: 9782877543828, 364 pp.

Avant-propos: La mission d'Ani-Pemza a travaillé sur huit sites, dans la région du Širak et de l'Aragacotn en République d'Arménie, entre 2007 et 2012. Mises à part les forteresses de Daštadem et de Gusanagiwl, la plupart des édifices étudiés sont quasiment exempts d'élévation et se réduisent à quelques assises affleurant au sol, souvent recouvertes d'une dense végétation. Ne bénéficiant d'aucune protection, ces vestiges subissent les intempéries et l'usure du temps qui accélèrent leur dégradation. D'autres font l'objet de restaurations sans réelles études préalables – comme à Daštadem, largement reconstruit en 2005-2006, ou à Gusanagiwl, dont le plan au sol paraît avoir été restitué au cours des dernières années.

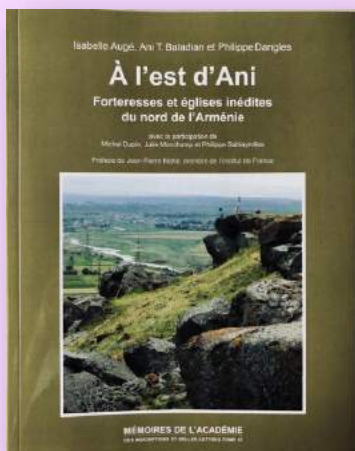
Si ces sites ont fait l'objet, par le passé, de fouilles à une échelle plus ou moins importante, la documentation qui en résulte est très largement lacunaire. L'archéologue arménien Sergueï Harut'yunyan a beaucoup œuvré dans la province du Širak, intervenant quasiment sur tous les sites envisagés, mais n'a laissé que peu de rapports écrits concernant ses interventions. Plus largement, la bibliographie relative aux travaux précédant les recherches de notre équipe est très mince et se résume à quelques articles pour chacun des sites, que nous signalerons au début de la présentation monographique.

Disposant d'un temps de terrain limité, l'équipe s'est donné pour objectif de rassembler le plus grand nombre d'informations sur chaque édifice afin de renseigner et de situer chacun à sa juste place dans le contexte général des monuments de la région.

Sur le terrain, après le dégagement complet de la surface, en fonction des possibilités d'accès et des moyens disponibles, nous avons effectué systématiquement les relevés topographiques et architecturaux des vestiges visibles ainsi que des sondages archéologiques ciblés. Ces fouilles ponctuelles, limitées à des zones significatives des monuments, ont eu pour objectif d'éclaircir les modes de construction, mais aussi de documenter les différentes phases de leur édification.

L'observation détaillée des vestiges, l'analyse des formes et des modes de construction, l'étude des appareils ou la caractérisation des maçonneries ont permis d'enregistrer de nombreuses informations grâce auxquelles nous avons essayé de fixer la chronologie des constructions ainsi que des périodes d'abandon et de réoccupation des sites, ce qui permet de combler, pour partie, l'insuffisance des sources historiques puisque, hormis pour ce qui concerne le site d'Aruç, les lieux étudiés n'y apparaissent pas.

En outre, l'étude du lapidaire que l'on trouve épars, ainsi que des fragments de xač'k'ars, de blocs sculptés, témoins silencieux des différentes phases révolues du bâtiment, a souvent permis d'apporter de précieux compléments d'information. Les inscriptions ou les fragments d'inscriptions



retrouvés sur les sites, en nombre relativement restreint, ont été également répertoriés, transcrits et traduits dans le présent volume.

L'ensemble de ces travaux a toujours été accompagné d'une couverture photographique des édifices et de leur environnement, en vue de compléter la base de données.

À l'absence quasi-totale de sources historiques s'ajoute une autre difficulté, la série de modifications subies par les toponymes de la région, au gré des changements de domination. Cela constitue un obstacle non négligeable lorsque l'on veut remonter dans le temps pour obtenir des renseignements concernant tel ou tel site. Il a fallu parfois mener des enquêtes orales auprès des habitants des villages pour connaître les différentes affectations des édifices considérés. Cependant, pour la plupart des villageois, la mémoire collective vivante des lieux s'arrête aux années 1920-1923, date à laquelle ils ont émigré de l'Arménie occidentale. C'est la raison pour laquelle il ne nous a pas souvent été possible de retrouver la toponymie antérieure aux occupations perse et ottomane. À chaque fois que nous avons pu accéder à certains toponymes anciens, grâce à l'épigraphie ou aux sources historiques, nous avons en effet constaté que l'ensemble de la toponymie de la région avait subi d'importants changements.

L'histoire des sites est difficile à retracer, y compris pour une période relativement récente. Il convient donc de porter également un intérêt aux descriptions détaillées qui en ont été données, sous forme d'enquêtes topographiques, à partir du milieu du xix^e siècle par différents auteurs, parmi lesquels on retiendra les deux volumes d'Yovhannēs Šahxat'unyanc'et les travaux de Lewond Ališan dont l'un, publié en 1881, était plus spécifiquement consacré à la région du Širak.

Malgré les nombreuses inexactitudes que nous avons pu relever concernant les sites étudiés, ces travaux, parfois accompagnés de gravures et de relevés d'inscriptions, ont le mérite de donner des descriptions assez complètes des monuments tels que les auteurs les ont appréhendés voici un siècle et demi. Ceci peut être complété, dans le même esprit, par les archives photographiques: nous avons ainsi consulté le fonds photographique du musée d'Histoire d'Arménie (MHA) qui conserve un nombre important de plaques de verre, clichés pris à la fin du xix^e et au début du xx^e siècle par T'oros T'oramanean, mais aussi Aram et Artašēs Vruyr ou encore Garegin Hovsēp'ean.

Nous avons enfin consulté les archives, ce qui n'est pas toujours chose aisée au regard de la complexité de l'organisation et de l'éclatement des fonds. Il est nécessaire de consulter les archives nationales arméniennes, mais aussi des fonds relatifs aux monuments dans lesquels sont conservés, en particulier, les relevés établis lors des travaux archéologiques menés par des équipes arméniennes.

Tous les matériaux recueillis grâce aux travaux de terrain, éclairés par les sources historiques, épigraphiques, les documents d'archives, les photographies sur plaque de verre, sont présentés ici sous forme de monographies par site.

Les travaux que nous avons menés sur le terrain n'auraient pu avoir lieu sans l'aide et le soutien d'un certain nombre de personnes et d'institutions. Nous tenons donc ici à remercier chaleureusement Pavel Avetissian, directeur de l'Institut d'archéologie et d'ethnologie de l'Académie des sciences d'Arménie, Hamazasp Xaç'atryan, directeur du musée archéologique du Širak, sans oublier la famille Hovespyan de Daštadem auprès de laquelle nous avons logé plusieurs années consécutives.

Lors de nos recherches nous avons exploré les fonds de différentes institutions et notre gratitude va donc également aux responsables et au personnel de ces institutions: le Centre de recherches scientifiques du patrimoine historico-culturel, le Comité de sauvegarde des monuments d'histoire et de culture, les Archives nationales de la République d'Arménie et le musée d'Histoire d'Arménie.

Les travaux que nous avons menés sur le terrain et la publication du présent ouvrage ont été financés par différentes institutions que nous tenons également à remercier, le ministère français des Affaires étrangères (MAE), l'université Paul Valéry-Montpellier 3, l'Institut universitaire de France (IUF), la fondation C. Gulbenkian. Nous remercions également le BTS «Métiers du géomètre topographe et de la modélisation numérique» du Caousou (Toulouse) pour sa participation active, par le biais de moyens humains (un professeur participant régulièrement aux travaux de la mission, accompagné d'étudiants stagiaires) et matériels (prêt d'appareils de topographie).

Notre sincère gratitude va, enfin, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour avoir bien voulu accueillir ce travail dans la prestigieuse collection des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Nous associons à cette parution la mémoire de Felix Ter-Martirosov, professeur à l'Université d'État d'Erevan, qui guida une partie de notre équipe pour une première mission exploratoire dans la région, et celle de Larissa Yeganyan, conservatrice des Antiquités du Širak et de l'Aragacotn au moment de nos travaux, à qui cet ouvrage est dédié.

Historique de la mission – À Ani (1998-2005): Notre mission, initialement appelée «Mission archéologique française à Ani», fut créée en 1998 à Paris, sous la direction de Jean-Pierre Mahé, avec pour objectif l'étude du site médiéval d'Ani, situé en Turquie orientale, à 40 km à l'est de Kars à la frontière arméno-turque. Ses activités se sont poursuivies pendant huit ans d'une manière régulière jusqu'en 2005.

Proclamée nouvelle capitale du royaume bagratide d'Arménie en 961, la ville d'Ani a subi plusieurs invasions successives et finit par être abandonnée par ses habitants à partir du xiv^e siècle. Le site d'Ani restait inex-

ploré depuis la fin des campagnes dirigées par Nicolas Marr (1892-1893 et 1904-1917) à l'exception de quelques interventions ponctuelles. C'est en 1989 que Beyhan Karamağaralı, de l'université Hacettepe d'Ankara, est désignée comme conservateur du site. Ses activités annuelles dans la ville médiévale ont consisté en des travaux de déblaiement, de décapage ou de fouilles archéologiques jusqu'en 2005, date à laquelle elle a été écartée de son poste de conservateur du site par les autorités du pays.

A la suite d'une suggestion de Nicole et Jean-Michel Thierry, qui avaient remarqué une reprise des activités archéologiques à Ani, lors d'une de leurs nombreuses visites d'exploration dans la région, B. Karamağaralı a été invitée en mai 1997 pour une série de cours à la Sorbonne. Cette prise de contact direct avec la responsable chargée de l'étude et de la préservation d'Ani créa les conditions d'une collaboration entre deux équipes. Les membres de la Mission française étaient alors considérés comme les «invités» de B. Karamağaralı, qui procurait les permis indispensables des autorités militaires turques ainsi que du ministère de la Culture. Cette activité de la Mission française à Ani n'aurait par ailleurs pas été possible sans la subvention du ministère des Affaires étrangères (Division des Sciences sociales et de l'archéologie). En raison des contraintes administratives qui s'imposaient sur le site, nos recherches ont été réalisées avec une équipe restreinte et durant des séjours limités dans le temps sur le site même, à savoir à peine une douzaine de jours pleins chaque année.

Sur le terrain, une collaboration effective animait les deux équipes, mais chacune intervenait dans un secteur séparé, bien déterminé. Selon ce partage des tâches informel, l'équipe turque concentrait son intervention sur l'étude de l'ouverture des grandes voies de communication de la ville: la rue principale, de la porte au Lion jusqu'au sud de la mosquée dite de Manuč'ē, l'axe nord-sud parallèle à la rue principale, enfin le passage orienté est-ouest, au nord de la cathédrale. Ces voies pavées de l'ancienne cité, dotées d'une canalisation centrale enterrée et bordées de part et d'autre d'échoppes, de hammams ou de résidences, ont été également déblayées et partiellement fouillées. Les domaines concédés à l'équipe française étaient surtout l'étude du système défensif, la réalisation du plan topographique général et les monuments chrétiens de la ville. La carte la plus complète du site d'Ani connue à cette date (Marr-Orbeli) ne donnait aucune représentation précise des remparts. On ne sait si le sujet avait été ignoré ou simplement occulté durant les années de campagnes de Marr ou si les documents concernés étaient restés inaccessibles jusqu'à nos jours. L'équipe française a d'abord eu comme objectif de combler cette étrange lacune.

Nous avons voulu, avant tout, connaître l'ensemble des moyens de défense dont disposait la ville. Pour comprendre leurs spécificités typologiques, pour essayer d'établir une chronologie de leur mise en place, il

a fallu passer par une phase d'enregistrement systématique des ouvrages: tours, portes, courtines, gabarits, appareillages, auxquels ont été ajoutées toutes marques lapidaires, caractéristiques des mortiers utilisés, identification des outils de taille, etc. Ces observations ont été complétées par des analyses en archéologie du bâti et par des relevés en plan et élévation. Pour chaque ouvrage nous avons effectué un enregistrement systématique des vestiges épigraphiques et décoratifs: xač'k'ars, décoration sculptée, décoration en marqueterie de pierre ou faïences incrustées. Commencés sur l'enceinte nord de la ville, les relevés et les analyses ont été étendus sur l'ensemble des fortifications urbaines du site: la citadelle, le secteur du couvent des Vierges, à l'extrémité sud du site promontoire de Kizkale, le secteur de Tigran Honenc', celui du palais dit «du Baron», mais aussi les ouvrages de défense isolés. Les données recueillies pour chaque ouvrage ont constitué un ensemble de fiches complété par un inventaire photographique. Les informations recueillies durant les premières années de l'intervention de la Mission française sur l'enceinte septentrionale sont d'autant plus précieuses que les récentes restaurations ou reconstructions des ouvrages ont modifié sensiblement l'aspect de ce monument, occultant les indices archéologiques et faisant disparaître certaines inscriptions lapidaires.

La grande enceinte du nord, dite de Smbat (977-990), est caractérisée par des tours en fer à cheval et couronnée de merlons paraboliques reposant directement sur le chemin de ronde. L'ensemble est englouti dans les surélévations postérieures. Au début du xiii^e siècle, renforcées de nouveaux flanquements, les tours et les courtines sont chemisées et surélevées systématiquement. Les trois portes principales de l'enceinte nord, à savoir la porte au Lion, la porte de Kars, la porte au Damier, ont été relevées pierre à pierre en plan et élévation. Pour les piédroits et les vestiges des ouvrages adossés aux portes, des relevés d'élévations en photographie numérique redressée ou relevés topographiques tridimensionnels pour les parties hautes ont été réalisés. En 2003, un sondage archéologique de la fausse-braie (entre les tours 6 et 8) a été effectué afin de déterminer la chronologie relative entre muraille et fausse-braie. En 2004 et 2005, une partie des travaux archéologiques se sont concentrés sur les fouilles de la porte au Damier (à l'est de la grande enceinte nord), secteur épargné par les dégagements de N. Marr. Ces travaux ont fourni un nombre considérable d'informations inédites. D'abord, la présence de deux niveaux de chaussée a mis en évidence un ensemble de procédés employés qui n'avaient jamais été observés auparavant à Ani. Ensuite, la découverte des vestiges d'un mur, de relativement bonne qualité, qui barrait le passage et condamnait définitivement la porte, a permis d'avancer l'hypothèse d'un changement des dispositions défensives de la ville, survenu probablement au xiii^e siècle.

Le second axe de recherche de la Mission française a été l'établissement d'une cartographie du site. Le plan topographique a été établi à l'échelle 1/2000, en relevant tous les monuments encore debout ou partiellement écroulés (églises, chapelles, mosquée, pressoirs ou palais), mais également les vestiges mis au jour par les fouilles des deux équipes. Durant la campagne 2005, la Mission a entrepris un relevé détaillé de la topographie du plateau afin de réaliser des plans à une échelle 1/500 dans des secteurs découpés de 100m x 100m dont le relief a été représenté en courbes de niveau équidistantes de 5m. Ce programme visait un enregistrement systématique de tous les vestiges affleurant ou émergeant des bâtis, dans le périmètre délimité, afin de faciliter l'étude de l'organisation du tissu urbain et/ou la localisation éventuelle des fouilles futures. Cet enregistrement topographique n'a pu être réalisé que dans la partie orientale du plateau, située entre la cathédrale et l'enceinte nord.

En même temps, un autre axe de recherche a été lancé pour la connaissance architecturale des monuments religieux médiévaux, inédits ou insuffisamment connus à nos jours. Sur le plan du site, établi par N. Marr et J. Orbeli, on ne dénombrait qu'une quarantaine d'églises dont une quinzaine seulement avait fait l'objet de publications. Mais ce nombre est de loin inférieur à celui des vestiges dispersés sur le site. L'objectif de ce travail était d'identifier tous les vestiges, de réaliser des relevés architecturaux complémentaires (plan, coupes, façades) et de préparer un diagnostic technique du bâti des édifices encore debout.

Une étude approfondie a été consacrée à l'un des monuments les plus emblématiques de la ville, la cathédrale, construite en 1001. Fragilisée par le séisme de 1988, qui a provoqué la destruction de l'angle nord-ouest, la façade occidentale du monument s'est révélée menacée d'effondrement, l'édifice risquant de subir des pertes irrémédiables à la moindre secousse. La Mission française, en accord avec les autorités locales, a travaillé à la préparation d'un avant-projet de confortation et d'un projet de consolidation du monument du point de vue technique, mais aussi organisationnel. Les relevés architecturaux complets et les analyses détaillées des maçonneries dégradées ont été complétés par des fouilles archéologiques durant les campagnes de 2001-2004 au chevet de la cathédrale. L'objectif principal de ces fouilles stratigraphiques était d'abord de connaître les zones urbaines qui entourent l'édifice et ensuite, en prévision d'éventuels travaux de consolidation, de préparer son espace environnant en vue d'installations des échafaudages.

La plupart du temps, les monuments d'Ani sont présentés d'une manière abstraite, isolés de leur environnement immédiat, coupés des liens qu'ils entretiennent avec les édifices du voisinage. Souvent, les zones urbaines qui les entourent restent inexplorées. Les résultats des quatre campagnes archéologiques menées à l'est de la cathédrale, dans un secteur déterminé (de

350 m² environ), ont mis en lumière un ensemble de constructions remanié à plusieurs reprises et partiellement déblayé par l'équipe de Marr. La zone est composée d'un passage (environ 4 m de large) qui longe la façade orientale de la cathédrale. À l'est de ce passage dallé, les vestiges de trois bâtiments s'alignent du nord au sud. Au nord, se trouve un bâtiment rectangulaire, probablement jamais fouillé auparavant, où les travaux ont mis au jour six sépultures dont deux portent des épitaphes en langue arménienne, ensevelies sous les blocs de pierre provenant de l'effondrement de la voûte. Les vestiges d'une chapelle et d'un autre bâtiment carré (mausolée?), plus au sud, ont été également dégagés, les deux derniers avaient été déblayés par l'équipe Marr. Enfin, encore plus au sud, à l'angle sud-est de la cathédrale, un sondage réduit a permis de reconnaître les vestiges d'une église à plan centré et à coupole dont les éléments lapidaires et maçonnés étaient éparpillés sur le sol. Les fouilles effectuées lors de quatre campagnes à l'est de la cathédrale ont donc permis d'améliorer nos connaissances des abords du monument et de comprendre partiellement son inscription dans son environnement immédiat. De nombreux éléments architecturaux sculptés ont été découverts: fragments de corniches, de voûtes, bases de montants de porte ou piliers engagés ainsi que du matériel, céramique décorée, pièces de monnaie. Une quinzaine de blocs de parement en tuf portant des inscriptions en langue arménienne, souvent remployés lors des réaménagements ultérieurs et inconnus jusqu'à nos jours, ont permis d'enrichir notre connaissance du site d'Ani.

Si d'un point de vue scientifique, le bilan des interventions de la Mission française dans la ville médiévale d'Ani peut être considéré comme positif, même avec des moyens financiers et techniques limités, la brusque interruption des campagnes a laissé l'impression d'un travail inachevé. La protection et la conservation du matériel issu des fouilles et la possibilité de l'analyser un jour restent hypothétiques et sont loin d'être garanties.

À l'est d'Ani (2006-2012): Le chef de la mission a décidé de mettre à profit le contretemps représenté par cet arrêt, qu'il espérait temporaire, pour élargir les connaissances du contexte régional du royaume bagratide autour de l'an Mil et de ses successeurs en se transportant dans la partie orientale du territoire, actuellement située en Arménie. Pour bien montrer la continuité entre les travaux à venir en République d'Arménie, et les années de fouilles qui s'étaient auparavant déroulées à Ani, la mission a pris pour nom celui d'Ani-Pemza, village de la province du Şirak, situé près de la frontière arméno-turque, face à Ani, sur la rive opposée de l'Axurean. Cette continuité géographique se doublait d'une continuité thématique. Il s'agissait, en effet, de poursuivre les recherches entreprises à Ani, en mettant l'accent sur les éléments relatifs à la défense et aux fortifications. Au centre des préoccupations se trouvaient donc les questions liées à la densité castrale et à la morphologie des forteresses. Plus largement, le but poursuivi était de

préciser les modalités d'occupation de l'espace en Arménie occidentale dans la période envisagée. En parallèle, les membres de la mission archéologique ont maintenu les contacts avec les membres de la mission turque d'Ani. En 2008, une visite de 48 heures avait été programmée de façon à faire connaissance avec le nouveau responsable de cette mission, le professeur Yaşar Çoruhlu. Annulée à cause des opérations militaires qui se prolongeaient en Géorgie, elle a finalement eu lieu en 2009, sans donner de résultats probants.

Du côté arménien de la frontière, la mission française s'est organisée en bénéficiant de l'accueil, des conseils et de la coopération de Larissa Yeganyan, conservateur des antiquités du Şirak et d'Aragacotn, et de Hamazasp Xaç'atryan, directeur du Musée archéologique du Şirak. L'un et l'autre sont bien connus pour la qualité de leurs travaux, ainsi que pour leur féconde collaboration avec les savants français, qui a abouti à plusieurs expositions et publications communes. Cette coopération s'est poursuivie pendant toute la durée de la mission, et nous tenons encore une fois à les en remercier chaleureusement. En s'appuyant sur la très bonne connaissance de la région de Larissa Yeganyan et Hamazasp Xaç'atryan, et sur des enquêtes documentaires et cartographiques, les membres de la mission ont repéré plusieurs sites de la vallée septentrionale de l'Axurean qui paraissaient porter des forteresses voisines de la typologie mise en évidence au fort de Tignis, sur la rive turque, essentiellement le fort de Gusanyagwł (déjà repéré dans une prospection de 2003) et les sites de Erazgawors et Axurik. L'enquête devait être poursuivie sur les petits sites urbains fortifiés de Vahramaberd et de Tiraşen et les églises associées. Ces sites de la haute-vallée de l'Axurean sont liés par la géographie au monastère de Marmaşen, nécropole de la famille princière des Pahlawunis, qui tient un rôle important dans la vie politique, intellectuelle et artistique du royaume d'Ani, mais également après sa chute.

Pendant trois ans, entre 2007 et 2009, la mission française a donc concentré ses travaux dans ce secteur et sur ces sites, presque totalement inédits, en procédant d'abord à des dégagements et des relevés exhaustifs, puis à une série de sondages. Les investigations ont été poussées relativement loin sur le site de Erazgawors. L'équipe s'est adjoint, en 2010, les services d'un anthropologue, puisque certains sondages avaient été ouverts dans des zones d'inhumation. Les résultats sur ce plan, bien que très partiels, ont contribué à donner des indications dans un champ de recherche encore très embryonnaire pour l'Arménie médiévale. En outre, les membres de la mission ont procédé, en 2009, à la demande des collègues arméniens, au dégagement de la chapelle d'Anuşavan, située sur la commune du même nom à 4 km au nord-est d'Art'ik. À la suite d'un don, les villageois avaient souhaité entreprendre la construction d'une chapelle neuve et avaient com-

mencé à prélever des pierres sur le site. Les responsables du patrimoine régional ont bloqué cette initiative, arguant qu'une reconnaissance préalable de l'intérêt archéologique du site était indispensable. Les travaux de dégagement de la chapelle ont alors été menés sur trois jours par une partie des membres de la mission.

En parallèle à ces travaux premiers, dès 2008, certains membres de l'équipe ont commencé à s'intéresser à l'un des sites majeurs de la province voisine de celle du Širak, l'Aragacotn, la forteresse de Daštadem. L'architecte Philippe Dangles avait visité et photographié ce site en 2003, avant qu'il ne subisse d'importantes métamorphoses, à la suite d'une décision de l'État arménien. Ce dernier a entrepris de racheter et de démolir les habitations villageoises du site et de restaurer les ouvrages en procédant à d'importantes surélévations. La chapelle qui s'y trouve a, par exemple, été largement reconstituée. Tous ces travaux ayant été menés sans étude archéologique sérieuse, les membres de la mission ont décidé de travailler dans les secteurs susceptibles de contenir encore des informations exploitables et de procéder à toute une série de relevés (relevés topographiques, photographies redressées, enregistrement des appareillages, relevés en 3D filaire...). Les deux dernières années de la mission ont été entièrement consacrées à ce site, malgré tout très riche, et qui, à la différence des autres objets d'étude de la mission, est éclairé par des sources historiques et épigraphiques moins ténues. La direction de la mission a, à ce moment-là, changé, le professeur Jean-Pierre Mahé, membre de l'Institut, laissant la place à Isabelle Augé, professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université Paul Valéry-Montpellier III, qui participait aux travaux depuis l'année 2008.

En 2011, M. Pavel Avétissian, directeur de l'Institut d'archéologie de l'Académie nationale des sciences d'Arménie, a envoyé à Daštadem l'un des membres de cet institut, Diana Mirijanyan, qui est restée toute la durée de la campagne et a assisté la mission française. L'État arménien a également décidé la reprise des travaux sur le site et programmé une campagne de fouilles. Celle-ci a eu lieu aux mois de novembre et décembre 2011, sous la direction de H. Simonyan. Diana Mirijanyan, qui a pris part à ces travaux, a fait le lien entre les interventions arméniennes et françaises. Par ailleurs, l'État arménien continuant sa politique d'acquisition et de démolition des maisons modernes contiguës à la forteresse, il a été possible de procéder, en 2012, à un sondage sur l'emprise de l'ancien chemin goudronné qui ceinturait le fortin et franchissait l'enceinte à l'ouest. Ce sondage a révélé, sans surprise, les restes d'une tour d'angle jusqu'ici inconnue. En 2012, une partie de l'équipe a également consacré quelques jours à une première étude du site d'Aruč, situé à 300 m environ au sud-ouest du site religieux bien connu du même village. Le site fortifié est apparu alors conserver des vestiges importants datables du haut Moyen Âge et de périodes

plus tardives susceptibles d'enrichir la connaissance du contexte régional et restés relativement inédits. Au cours de la mission 2012, des dégagements partiels de la végétation qui envahit le site et des déblaiements ponctuels ont été réalisés, de même qu'un relevé topographique extensif du site et un enregistrement systématique des maçonneries apparentes, pour la partie médiévale tardive.

À partir de 2012, malgré des demandes réitérées, la mission n'a pas obtenu de fonds de la part du ministère des Affaires étrangères pour poursuivre ses travaux, qu'elle a donc été obligée d'interrompre. Le site de Daštadem a toutefois fait encore l'objet de travaux menés par des archéologues arméniens, sous la direction d'Husyk Malkonyan (accompagné d'Astghik Babajanyan, Davit Davtyan, Arsen Haroutyunyan et Soseh Aghaian). Ce chantier a porté sur une grande surface incluant l'entrée et la partie est et nord-est de l'enceinte médiévale. Les travaux sur ce secteur ont pu être menés grâce à la démolition récente de bâtisses du village qui s'y trouvaient encore lors de la présence de la mission française. Les résultats de ces fouilles menées par les archéologues arméniens seront présentés dans cet ouvrage, qui inclut un chapitre de synthèse.

Les membres de la mission française, désireux de se rendre compte par eux-mêmes des travaux entrepris en 2015, ont mis sur pied, avec l'aide financière de la fondation C. Gulbenkian, une mission à l'été 2015. Ils ont ainsi pu rencontrer les membres de la mission arménienne de Daštadem et prendre connaissance de leurs travaux et de leurs résultats. Cette mission, a permis également aux quatre membres de l'équipe présents (Isabelle Augé, Ani T. Baladian, Philippe Dangles et Philippe Sablayrolles) de compléter la documentation sur certains points et de visiter différents sites en rapport avec une des problématiques de l'étude, les églises transformées en fortins ou fortifiées (comme celle d'Axurik ou de Erazgawors), par adjonction d'éléments annexes ou par surélévation. Il paraissait important de pouvoir comparer avec d'autres édifices ayant subi le même sort et qui, pour certains, sont particulièrement intéressants parce qu'ils portent des inscriptions permettant de dater ces transformations ou au moins de les situer dans une fourchette chronologique précise. Nous avons ainsi pris connaissance des sites de l'église de Ciranavor à P'arpi, de Ciranavor à Aštarak, de Surb Yovhannēs de Biwrakan, et d'Ašnak.

En collaboration étroite avec les archéologues arméniens, la mission française d'Ani-Pemza a donc pu, entre 2007 et 2012, effectuer un travail important, d'abord de relevés systématiques de certains monuments, parfois complètement inédits, permettant ainsi d'enregistrer des données susceptibles de très rapidement disparaître, ces monuments étant menacés de différentes manières (destructions du temps, restaurations intempestives, récupération de matériaux par les habitants des villages environnants). Ce

travail s'est accompagné de sondages archéologiques plus ou moins étendus, surtout sur deux sites, celui de Erazgawors et celui de Daštadem. Le caractère itinérant de la mission s'explique par sa problématique initiale: préciser les modalités de l'occupation de l'espace en Arménie occidentale entre le x^e et le xiii^e siècle (densité castrale, morphologie des forteresses, réseau des églises, monastères et habitat), le tout en liaison avec la ville d'Ani, capitale de la région à l'époque envisagée et objet premier de l'attention de la mission française.

SOMMAIRE: Préface^[1]D'Ani à Ani-Pemza 1998-2012. Remarques sur une mission transfrontalière dans le vilayet de Kars, le Širak et l'Aragacotn, par Jean-Pierre Mahé p. 9; Avant-propos p. 39; Historique de la mission, par Isabelle Augé et Ani T. Baladian p. 43; Historique de la région, par Isabelle Augé p. 53; **Monuments de la haute vallée de l'Axurean** p. 81: Le site fortifié de Vahramaberd, par Philippe Dangles p. 85; Le site fortifié de Tirašen, par Philippe Dangles p. 89; Le village abandonné de Vahramaberd, par Ani T. Baladian p. 97; **Au pied du site fortifié de Tirašen** p. 104: L'église basse, par Michel Dupin^[2]Les églises du lac, par Michel Dupin^[2]Les fragments sculptés, par Ani T. Baladian Les inscriptions lapidaires, par Ani T. Baladian La vallée des croix, par Ani T. Baladian^[3]Les xač'k'ars, par Ani T. Baladian; **De l'église au fortin**^[4]Le site d'Axurik, par Philippe Dangles p. 147; Le site Aralik / Erazgawors, par Philippe Dangles p. 161; L'église d'Anušavan, par Philippe Dangles p. 181; Gusanagiwl face à Tignis, par Philippe Dangles p. 189; Le site fortifié de Daštadem, par Philippe Dangles (avec Isabelle Augé^[5]et Ani T. Baladian, pour l'étude des sources littéraires, photographiques et épigraphiques) p. 211; Annexe 1: Synthèse des travaux de la mission arménienne 2015, par^[6]H. Melkonyan et A. Baba anyan p. 289; Annexe 2: Y. Šahxat'unyanc', traduit par Jean-Pierre Mahé p. 295; Le complexe monumental d'Aruč, par Philippe Dangles (avec Isabelle Augé et^[7]Ani T. Baladian pour l'étude des sources littéraires, photographiques et épigraphiques) p. 301; Mobilier céramique des sites d'Erazgawors et de Daštadem, par Julie Monchamp p. 321; Conclusion p. 335; Bibliographie p. 343; Index p. 357.

Զարուհի Հակոբյան – Նազենի Ղարիբյան – Արփինե Ասրյան (պատ. խմբ.), Պատմական Տայք. պատմություն, մշակույթ, դավանանք: Հոդվածների ժողովածու / Zaruhi Hakobyan – Nazenie Garibian – Arpine Asryan (eds.), *Historical Tayk: History, culture, confession. Collected papers*, Mother See of Holy Etchmiadzin, Etchmiadzin 2019, 500 pp.

The volume presents the papers of the first International conference on *Historical Tayk*: *History, Culture, Confession* held on June 22-24, 2016, at the “Matenadaran” Mesrop Maštoc’ Institute of Ancient Manuscripts. The conference should indeed be regarded as a historical event in the field of Armenian Studies, since historical Tayk’, the 14th Province of Greater Armenia, with its rich history and cultural heritage, has not received sufficient

attention and appreciation from Armenologists and scholars of the Eastern-Christian studies. Scholars from seven countries, who are interested in the history and culture of historical Armenia and neighboring countries, presented in the volume their researches concerning the history, written sources, religion, fine arts and architecture of the Tayk'. The contributions are in three languages (Armenian, Russian and English). The papers deal with Tayk' from ancient to modern times, but the overwhelming majority of the articles refer to the Middle Ages, when Tayk' stood out for the bright reign of David III Curopalates (961-1000) and was characterized by close political and cultural relations with Byzantium. In this historical context, the original and rich culture of Tayk' experienced a new rise in development merging three cultural traditions – Armenian, Georgian and Byzantine. One of the main issues discussed in the papers is the Armenian-Chalcedonian community of Tayk', which represents an important part of the history and culture of this region. The idea of the conference was encouraged by the Armenian National Committee of Byzantine studies, three members of which, Zaruhi Hakobyan (YSU, member of AIEA), Nazenie Garibian (Matendaran, member of AIEA), and Arpine Asryan (Mantendaran) undertook the project of the book, published in the Holy Etchmiadzin.

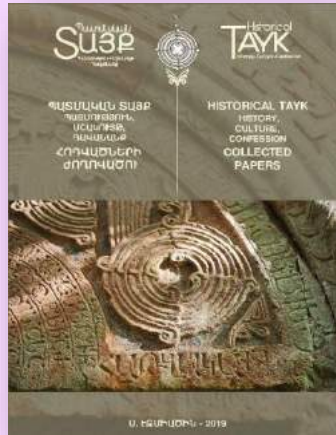
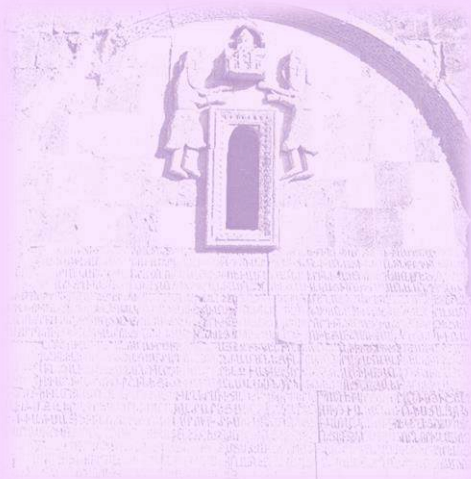


TABLE OF CONTENTS: Բովանդակություն/Contents p. 5; Առաջաբան/Preface p. 9; Արմեն Պետրոսյան/Armen Petrosyan, Տայքը հայոց ազգածագման հայասական վարկածի համաստեքստում/Tayk' in the Context of the Hayasa Hypothesis of Armenian Origins p. 15; Արսեն Բոբոխյան/Arsen Bobokhyan, Ատրպետը՝ Տայքի հնությունների հետազոտող/Atropet as Explorer of Antiquities of Tayk' p. 32; Աննա Արևշատյան/Anna Arevshatyan, Ներսես Տայեցի կաթողիկոսը և հայ հոգևոր երգարվեստը/Catholicos Nersēs Tayec'i and Armenian Sacred Chant p. 43; Նազենի Ղարիբյան/Nazenie Garibian, Կաթողիկոս Ներսես Տայեցին որպես Աստծո Տաճարի նոր տիպաբանական կերպարի հեղինակ/The New Typology of the Temple of God Designed by the Catholicos Nersēs Tayec'i p. 51; Ալեքսան Յակոբեան/Aleqsan Hakobyan, 9-րդ դարի «չկայացած» հայոց կաթողիկոս Սահակ Մռուտ Տայեցին եւ նրա կանոնախոսմբը «Կանոնագիրը Զայոցի» դասական խմբագրութեան

մեջ/The 9th Century “Unconfirmed” Armenian Catholicos Sahak Mřut of Tayk’ and His Set of Canons in the Classical Edition of *the Armenian Liber Canonum* p. 69; Ioannis Panagiotopoulos/Իոաննիս Պանայոտոպոլոս, Asking for Orthodoxy. Armenians and Iberians within the Bishoprics of Tayk’ Province/Ուղղափառության խնդիրը. Տայքի եպիսկոպոսությունները հայերի և իբերների միջև p. 87; Արման Եղիազարյան/Arman Yeghiazaryan, Բագրատունիները և Մամիկոնյանները Տայքում/Bagratids and Mamikoneans in Tayk’ p. 94; Виада Арутюнова-Фиданиян/Viada Arutyunova-Fidanyan, Тайкская аристократия (X-XI вв.)/The Aristocracy of Tayk’ (10th – 11th CC) p.106; Լիանա Նազարյան/Liana Nazaryan, «Տայք» անվանումն ըստ բյուզանդական աղբյուրների/The Denomination of Tayk’ in Byzantine Sources p. 120; Валерий Степаненко/Valery Stepanenko, К просопографии так называемых ивирских родов в Византии конца X-XI вв. Пакурианы, Чортванели, Цоцикии/To the Prosopography of so-called Iberian Families in Byzantium in the Late 10th and 11th Centuries. Pakurians, Č’ortvaneles, C’oc’ikies p. 132; Բեռնար Ութիե/ Bernard Outtier, Սուրբ Ղուգինոսի վկայաբանությունը/The Martyrdom of Saint Longinos p. 169; Albert ten Kate/Ալբերտ տեն Կատե, The Textual Affiliation of M6200 as an Indicator of Its Aim/Մատենադարանի Հմր 6200 ձեռագրի բնագրային պատկանելության հարցը և ստեղծման նպատակները p. 178; Կոռնելիա Հոռն/Cornelia Horn, Սբ Նինոյի պաշտամունքը Տայքում և Կղարջքում (Տառ-Կլարջեթիում)՝ կանանց դերի ուսումնասիրության համատեքստում/The Cult of St. Nino in the Context of the Study of Women’s History in the Region of Tayk’ and Klarjĳĳ’ (Tao- Klarjĳĳ’i) p. 187; Պատրիկ Տոնապետյան/Patrick Donabédian, Տայք (Տառ). Նոր Էջ Միջնադարյան ճարտարապետության պատմության մեջ/Tayk’ (Tao). A New Page in the History of Medieval Architecture p. 205; Ioanna Stoufi-Poulimenou/Իոաննա Ստոֆի-Պոլիմենու, Medieval Churches in Tayk’ (Tao-Klarjĳĳ’i) and their Relations with the Byzantine Architecture/Տայքի (Տառ-Կլարջեթիի) միջնադարյան եկեղեցիները և նրանց աղբյուրները բյուզանդական ճարտարապետության հետ p. 251; Армен Казарян/Armen Kazaryan, Средневековые храмы Тайка и их место в архитектурных традициях Армении и Грузии/Medieval Churches of Tayk’ and their Place in Architectural Traditions of Armenia and Georgia p. 268; Arpine Asryan/Արփինե Ասրյան, Braided Crosses in the Decoration of the 10th-11th Century Churches of Tayk’/Հյուսածո խաչաքանդակները Տայքի 10-11-րդ դարերի հուշարձանների հարդարանքում p. 302; Екатерина Лошкарева/Ekaterina Loshkareva, Изображение орла, когтящего животное, в рельефном убранстве храмов Тайка/The Image of the Eagle with Animal Between its Claws in the Relief Decoration of Tayk’ p. 317; Заруи Акопян/Zaruhi Nakobyan, Скульптурное убранство южного входа главной церкви монастыря Хаху. Символика изображений/The Sculptural Décor of the Main Church Portal of Xahu Monastery. The Symbolism of the Images p. 335; Анна Захарова/Anna Zakharova, Росписи Ишханского собора и византийское искусство X - XI вв./Wall Paintings of Iřhan Cathedral and Byzantine Art of the 10th -11th centuries p. 366; Maria Raffaella Menna/Мария Рафаэлла Менна, Painted Visions in Tayk’/Տեսիլքների

պատկերումը Տայքի որմնանկարներում p. 388; Տաթևիկ Սարգսյան/Tatevik Sargsyan, Տայքի և հարակից գավառների հայությունը Ղրիմում 14-15-րդ դարերում/Armenians of Tayk' and Neighboring Provinces in Crimea in the 14th – 15th centuries p. 406; Davit Ghazaryan/Դավիթ Ղազարյան, An Amulet in Scroll Made in 1665 in the Mamrvan Region of Tayk'/Տայքի Մամրվան երկրում 1665 թվականին ստեղծված ժապավենածև հմալիը p. 416; Лусинэ Гушян/Lusine Gushchian, Девичий и женский костюм армянок Тайка во второй половине XIX– начале XX вв. (по материалам собрания РЭМ)/ Armenian Women's and Girls' Costume in Tayk' in the Late 19th – Early 20thCenturies (According to RME Collections Material) p. 420; Arkadi Akopov/Արկադի Ակոպով, Administrative and Demographic Picture of T'ort'um Region (from the 16th century up to 1878)/Թորթումի գավառի վարչաժողովրդագրական պատկերը (16-րդ դարից մինչև1878 թվականը) p. 435; Գեղամ Բաղալյան/Gegham Badalyan, Տայքի կենտրոնական և արևելյան գավառների ազգային նկարագիրը 16-րդ դարի վերջին (ըստ «Գյուլըջիստանի վիլայեթի ընդարձակ հարկացուցակի»)/The Ethnic Situation in the Central and Eastern Provinces of Tayk' in the Late 16th Century (According to “Comprehensive list of taxes of Gyurjistan Vilâyet”) p. 451; Հոդվածների հեղինակներ/Authors of the Papers/Авторы статей p. 487; Հապավումներ/Abbreviations p. 494.



Monastery of Dadivank' (Arc'ax) – inscription

CENTRES OF ARMENIAN STUDIES

NEWS

*Chair of Armenian Studies
University of Geneva*

As usual, in 2018-2020 too, the Chair of Armenian Studies of the University of Geneva organised the bi-annual cycles of public lectures on different topics related to the Armenian Studies, given by prof. V. Calzolari: “Ce que que l’histoire et la littérature arméniennes nous apprennent sur les rapports entre chrétiens et musulmans (du Moyen Age aux temps modernes)” (Spring 2020); “La Catastrophe à l’épreuve de l’image: le génocide des Arméniens et le cinéma” (Fall 2019); “Les fous de Sassoun”: une épopée millénaire découverte au XIXe siècle” (Spring 2019); “Génocide arménien et histoire des femmes: entre littérature et histoire sociale” (Fall 2018). Voir aussi p. 28-29.

*Iniziative della cattedra di Lingua e letteratura armena
Università di Bologna*

Presso l’Alma Mater Studiorum - Università di Bologna sono proseguiti negli anni 2018-2019 gli incontri e i seminari armenistici in supporto dell’attività di insegnamento e di ricerca, tra i quali:

– i due incontri dedicati alla «Mappa armena del Marsili» e al suo restauro in occasione dell’esposizione al Metropolitan Museum of Art di New York (Bologna, Aula Magna della Biblioteca Universitaria, 8-10 maggio 2018) <https://bub.unibo.it/it/bacheca/la-mappa-armena-del-marsili-e-i-tesori-armeni-della-biblioteca-universitaria-di-bologna>

– la giornata di studi “Il popolo dei libri e delle pietre: gli Armeni tra il Caucaso e la Cilicia” (Bologna, 11 maggio 2018) <https://disci.unibo.it/it/eventi/il-popolo-dei-libri-e-delle-pietre-gli-armeni-tra-il-caucaso-e-la-cilicia>

– la giornata di studi “Testi greci cristiani e traduzioni armene: un viaggio di andata e ritorno” (12 ottobre 2018)

<https://disci.unibo.it/it/eventi/testi-greci-cristiani-e-traduzioni-armene-un-viaggio-di-andata-e-ritorno>

Grazie, inoltre, agli accordi internazionali tra l'Ateneo e diverse Istituzioni scientifiche dell'Armenia, hanno tenuto seminari e trascorso soggiorni di studio a Bologna alcuni dottorandi e studiosi del Matenadaran, dell'Università Statale di Erevan e dell'Istituto di Studi Orientali dell'Accademia delle Scienze della Repubblica di Armenia: **Mara Baghdasaryan** (Università Statale di Erevan), *Seminars in Modern Eastern Armenian* (Bologna, 27 aprile e 3, 4, 7 maggio 2018); **Nazenie Garibian** (Matenadaran), *Monasteri armeni medievali: istituzione, architettura e vita quotidiana, con cenni al caso di Kobayr* (Ravenna, Palazzo Corradini, 9 maggio 2018); *Le illustrazioni della prima Bibbia armena a stampa nel contesto dell'arte europea dei secoli XVI-XVII* (10 maggio 2018, nell'ambito degli incontri dedicati alla Mappa armena del Marsili, vedi sopra); *La cattedrale di Zuartnots-S. Gregorio (VII sec.) come nuovo modello di tempio cristiano* (11 maggio 2018, nell'ambito della giornata di studi "Il popolo dei libri e delle pietre", vedi sopra); **Khachik Harutyunyan** (Matenadaran) *Il Vangelo della Biblioteca Universitaria di Bologna (ms. 3290): un capolavoro dell'arte armena del libro* (10 maggio 2018, nell'ambito degli incontri dedicati alla Mappa armena del Marsili, vedi sopra); *La cura del libro nelle benedizioni e maledizioni presenti nei colofoni dei manoscritti armeni* (11 maggio 2018, nell'ambito della giornata di studi "Il popolo dei libri e delle pietre", vedi sopra); **Garnik Harutyunyan** (Matenadaran) *The Armenian Church: history, doctrine, canon law* (Bologna, 7-8 e 14-15 novembre 2018); **Anush Sargsyan** (Matenadaran), *Medieval diagrams: genealogical trees and their Armenian interpretation* (Bologna, 11 aprile 2019); **Carolina Sahakyan** (Istituto di Studi Orientali dell'Accademia delle Scienze della Repubblica di Armenia), *Historigraphy in the Ottoman Empire* (Bologna, 8-10 maggio 2019); *Introduction to Turkish Language* (Bologna, 15-16 maggio 2019).

*Armenologische Nachrichten aus Halle an der Saale im
Mesrop-Jubiläumsjahr*

Das MESROP Zentrum für Armenische Studien ist 20 Jahre alt

Das 20. Jubiläumsjahr (2018/2019) der armenologischen Arbeitsstelle an der Martin-Luther- Universität Halle-Wittenberg (1998-2018) wurde im Herbst 2018 sowie 2019 und Frühling 2019 mit drei internationalen Tagungen sowie einer Ausstellung („Levon I. - Ein armenischer König im staufischen Outremer“) und zwei Konzerten begangen¹.

Die abschließende wissenschaftliche Konferenz „Komitas und sein Erbe“ war dem 150. Geburtstag der Symbolfigur der deutsch-armenischen Beziehungen gewidmet.

Nach der Wende von 1989/1990 hatte das Land Sachsen-Anhalt, nicht zuletzt inspiriert durch die bereits laufenden Armenien-Forschungen an der Martin-Luther-Universität, speziell an der interdisziplinären „Armenologischen Arbeitsstelle / Dr. Johannes-Lepsius-Archiv“ (seit 1983), gegründet durch den hallischen Theologen und Ehrendoktor der Staatlichen Universität Jerewan, Prof. Dr. Hermann Goltz, von der Kultusministerkonferenz der Länder die Aufgabe erhalten, die deutsch-armenischen Kulturbeziehungen federführend zu koordinieren.

So wurde 1996 in Jerewan unter Mitwirkung der hallischen Armenien-Forschungsgruppe das regierungsoffizielle Memorandum über die deutsch-armenische wissenschaftlich-kulturelle Zusammenarbeit unterzeichnet. Damit wurde diese Aufgabe, die vor der Wende die Regierung des Landes Hessen wahrnahm, in das Land Sachsen-Anhalt transferiert. Die Arbeit des 1998 gegründeten MESROP Zentrums ist Teil dieser offiziellen internationalen Kulturpolitik Deutschlands und geschieht im Rahmen des Kulturabkommens zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Republik Armenien im sachsen-anhaltinischen Landesinteresse.

Es gehörte und gehört weiterhin zur Strategie in der Arbeit des hallischen armenologischen Teams (Prof. Hermann Goltz, Prof. Hacik Gazer, Prof. Armenuhi Drost-Abgarjan, Dr. Vazrik Bazil,

¹ Über den akademischen Festakt und die Konferenzen „Deutschland und Armenien in der Wissenschaft, Kultur und Bildung“ sowie die Tagung „Das armenische Königreich am Mittelmeer: Kilikien im internationalen, kulturellen und politischen Kontext“ anlässlich des 800. Todesjahres Levons I. hat die ADK berichtet.

Hermine Buchholz-Nazaryan), dass sowohl die Fragestellungen der Moderne (z.B. der Völkermord an den Armeniern Ende des 19. / Anfang des 20. Jahrhunderts - ein Versuch, dieses alte Kulturvolk und seine Tausende Jahre alte Hochkultur auszulöschen) wie auch die gesamte armenische Kultur in Vergangenheit und Gegenwart zwei untrennbare Schienen in der Forschung sind.

Aus dem ersten Forschungskomplex ist die Erschließung des Johannes-Lepsius-Archivs in einer preisgekrönten dreibändigen Edition des Münchener Saurverlages und das von der Bundesregierung finanzierte Projekt Lepsius-Haus in Potsdam entstanden, das seine Türen im Mai 2011 geöffnet hat. Der größte Erfolg dieses Projektes war die auf Grundlage der politischen Beratung der hallischen Forschungsgruppe 2005 durch den Bundestag verabschiedete Resolution zur Erinnerung an die Völkermordopfer, zur Mitverantwortung Deutschlands und der Versöhnung im Kontext der europäischen Politik. Damit wurde ein Tabu in Deutschland gebrochen und eine Wende in der politischen Diskussion Deutschlands zu diesem Thema eingeleitet, was 2016 zur endgültigen Anerkennung des Völkermords an den Armeniern durch den Deutschen Bundestag geführt hat.

Im Ergebnis des zweiten Komplexes sind Publikationen und Buchprojekte (unter anderem die DFG- und VW-Editionsprojekte „Übersetzung des Hymnariums der Armenischen Apostolischen Kirche „Scharakan“ und „Das Wörterbuch des Mittelarmenischen von Josef Karst“), interdisziplinäre internationale Konferenzen, Sommerschulen, Ausstellungen, Kulturtage Armeniens in Deutschland und Deutschlands in Armenien in Kooperation mit den Kultur-, Bildungs- und Wissenschaftsministerien beider Länder, öffentliche Vorträge deutschlandweit und im Ausland zur armenischen christlichen Kultur entstanden.

Auf der Grundlage des Zentrums, das 2006 als Arbeitsstelle von Wittenberg nach Halle umzog, wurde 2010 im Rahmen des DAAD-STAR-Programms „zur Stärkung der regionalen Studien“ eine armenologische Professur, die erste in Deutschland, eingerichtet, die nun als Extraordinariat auf einer höheren Stufe die Ziele des MESROP Zentrums weiterverfolgt.

Durch den regen Austausch der Dozenten, Studenten und Doktoranden (dank eines Stipendiensonderprogramms des Landes) mit den Partneruniversitäten in Jerewan (Staatliche Universität und die Staatliche W.-Brjussow Universität für Sprachen und Sozialwissenschaften) wurde die Wiederaufnahme früherer deutsch-

armenischer Wissenschaftstraditionen erreicht, die wegen der Katastrophen des Ersten und Zweiten Weltkrieges unterbrochen worden waren. Denn die Koryphäen der armenischen Wissenschaft, die Gründer der armenischen Universitäten in der neueren Zeit, haben in Deutschland, auch hier in Halle, studiert. Garegin Hovsepyants, Karapet Ter-Mkrtchyan und der Ehrendoktor unserer Universität, Katholikos Garegin der I., der in Oxford seine Dissertation zu Armenien verteidigte, seien exemplarisch dafür genannt.

Komitas-Konferenz 2019

Das Internationale Konferenz-Festival „Komitas und sein Erbe“ mit 50 internationalen Referenten und Gästen aus den USA, Kanada, Armenien, Russland, der Ukraine, Kroatien, Frankreich und Italien fand in Kooperation mit dem Komitas Museum-Institut (Dr. Nikolaj Kostandyan / Prof. Mher Navoyan), der Humboldt-Universität zu Berlin (Prof. Sebastian Klotz) und der Staatsbibliothek zu Berlin (Meliné Pehlivanian) vom 08. bis 10. Oktober in Berlin und Halle (Prof. Klaus Neumann / Prof. Armenuhi Drost-Abgarjan) statt. Hohe Vertreter der Politik, Wissenschaft und Kultur aus Deutschland und Armenien nahmen am Komitas-Jubiläum im Festsaal der HU in der Luisenstraße und in der Aula der Universität Halle teil.

Die Festveranstaltung eröffneten der Botschafter der Republik Armenien, S. E. Ashot Smbatyan, und der Priester der Armenischen Gemeinde in Deutschland, Jeghische Avetisyan, mit der Kranzniederlegung vor der Gedenktafel für Komitas an der *alma mater* von Komitas in Berlin (Am Kupfergraben 5).

Die Konferenz hatte sich zum Ziel gesetzt, einen neuen Blick auf Komitas' Lebenswerk unter Einbeziehung jener Gebiete (Feldforschung, Musikethnologie, Volksmusik, mittelalterliche Kirchenmusik, Kompositionskunst, Liturgie) zu werfen, auf denen er wirkte und innovativ war. Im Rahmen der Konferenz wurden auch Fragen der armenischen Musik im Kontext anderer Musikkulturen thematisiert. Die Materialien der Konferenz werden in einem Sammelband in Jerewan erscheinen.

Zum Rahmenprogramm gehörte die Eröffnung einer Wanderausstellung zu Komitas an der Staatsbibliothek zu Berlin, umrahmt von einem Konzert der Werke Komitas' unter der Schirmherrschaft des bundesministers des Auswärtigen S.E. Heiko Maas und des Außenministers der Republik Armenien S.E. Zohrab

Mnatsakanyan sowie prominenter Beteiligung solcher Künstler wie Hasmik Papyan (Wien), Sergey Khachatryan (Eschborn), Hayk Sukiasyan (Madrid) und der vocal-concertisten Berlin unter der Leitung von Prof. Kristian Commichau (Potsdam).

Die Podiumsdiskussion zum Thema „Kunst in den Zeiten der Repression“ unter der Leitung des Historikers Claude Mutafian (Paris) und der Psychologin Dr. Rita Soulahian-Kuyumjian (Montreal) behandelte die Hypothesen bezüglich der „Verstummung“ sowie der Behandlungsmethoden des nach dem Völkermord geistig zerbrochenen Künstlers und Wissenschaftlers, der 20 Jahre seines Lebens nicht mehr fähig oder willens war zu schaffen.

Der Konferenztag in Halle (der Promotionsstätte des akademischen Lehrers von Komitas, Prof. Oscar Fleischer) am 9. Oktober fiel mit der Ausnahmesituation auf Grund des Anschlages auf die Jüdische Synagoge zusammen. Trotz komplizierter organisatorischer Herausforderungen in Hinsicht auf die Sicherheit der internationalen Gäste, unter ihnen des Ministers für Bildung, Wissenschaft, Kultur und Sport der Republik Armenien, Arayik Harutyunyan, der die Veranstaltung spontan besuchte, verliefen die Konferenz und das anschließende Festkonzert im Händelhaus mit den Werken von Komitas und seiner Zeitgenossen erfolgreich. Besonders beeindruckend war die Aufführung des berühmten Komitasinterpreten Prof. Ruben Dalibaltayan (Zagreb), der ein des Jubilars würdiges musikalisches Feuerwerk darbot.

Im Grußwort der Präsidentin der Internationalen Gesellschaft für Armenische Studien (AIEA), Prof. Valentina Calzolari (Genf), hieß es:

„Ich möchte aus der Ferne meine herzlichsten Grüße an alle Teilnehmer dieser Konferenz, von denen einige von weit her gekommen sind, sowie an ihre Organisatoren richten. Dieser Kongress mit dem bescheidenen Titel "Komitas und sein Erbe" wird, davon bin ich überzeugt, vielen Aspekten des Lebens und der Tätigkeit Komitas', die mehr oder weniger bekannt sind, in fachübergreifender Hinsicht eine neue Perspektive geben, durch das Einbetten seines reichen und vielfältigen Werkes in seinen historischen und kulturellen Kontext und durch das Hervorheben seiner Verbindungen sowohl zu Europa, insbesondere zu Deutschland, als auch zum Osmanischen Reich ...

Seit 1998 hat sich das Mesrop-Zentrum zu einem privilegierten Ort für das Studium der armenischen Literatur und Geschichte,

insbesondere der Literatur und Religionsgeschichte, in ihren Beziehungen zu anderen Gemeinschaften im christlichen Osten entwickelt. Ich möchte Frau Prof. Drost-Abgaryan ganz herzlich zu der wichtigen Entwicklung beglückwünschen, die sie für das Zentrum auf lange Sicht erreicht hat. Als einziges Zentrum für armenische Studien in Deutschland spielt die Mesrop Arbeitsstelle für armenische Studien eine Schlüsselrolle im Bereich der Armenologie. Ich wünsche dem Zentrum ein langes Leben, viele weitere Aktivitäten und internationale Kooperationen, zusätzlich zu denjenigen, die es bereits in reichem Maße pflegt.

Die Association Internationale des Etudes Arméniennes, deren Vorsitzende ich sein darf, dankt insbesondere Frau Prof. Dr. Drost-Abgaryan und ihrem Team für die Organisation der nächsten AIEA-Generalkonferenz, die im nächsten Jahr, also im September 2020, in Halle stattfinden wird“.

Einrichtung einer armenologischen Forschungsstelle an der Polnischen Akademie der Wissenschaften

Als eine Gabe zum MESROP-Jubiläum empfand die Autorin dieser Zeilen die Einladung des Präsidenten der Polnischen Akademie der Wissenschaften, Prof. Jan Ostrowski, zur Mitwirkung im wissenschaftlichen Beirat des Forschungszentrums für Armenische Kultur, das am 21. September 2019 am Collegium Majus (Jagellonische Universität Krakau) feierlich eröffnet wurde.

Die Errichtung des Zentrums ist Ergebnis der langjährigen Arbeit der Universitätsprofessoren Andrzej Pisowicz und Krzysztof Stopka, die sich im Rahmen der Indogermanistik und Geschichtswissenschaften mit der armenischen Sprache und dem kulturellen Erbe der Armenier in Polen beschäftigt haben.

Das Zentrum wurde auf Anordnung des Wissenschaftsministers Dr. Jarosław Gowin errichtet und hat zum Ziel, die Geschichte der polnischen Armenier in ihrer kulturellen Spezifik und in Bezug auf die armenische Diaspora in Mittel- und Osteuropa zu erforschen.

Nach dem Besuch der historischen Czartoryski-Bibliothek (durch die internationalen Gäste aus Ungarn, Rumänien, Russland, der Schweiz, Italien und Deutschland), wo auch armenische Manuskripte und Altdrucke bewahrt werden, begann in der Bibliothek des Collegium Majus die Inauguration des neuen Zentrums mit den Grußworten des Präsidenten der Polnischen Akademie der Künste

und Wissenschaften sowie dem designierten Leiter der Forschungsstelle, Professor Stopka.

Das Programm und die drei Mitarbeiter der neugegründeten Forschungsstelle wurden von Prof. Dr. Andrzej Zięba vorgestellt. Die Festvorträge hielten der Direktor des Genozidmuseums in Jerewan, Dr. Harutyun Marutyan, und der Vertreter der Mechitharistenkongregation in Venedig, Vahan Vardapet Ohanian.

100 Jahre Staatliche Universität Jerewan

Ein weiteres Geschenk für die MESROP-Direktorin, die *alumna* der Staatlichen Universität Jerewan ist, war der Besuch der Feierlichkeiten zum 100. Jahrestag ihrer *alma mater*, am 26./27. September 2019, als Mitglied der Delegation des Rektors der Partneruniversität Halle- Wittenberg.

Diese begannen mit dem Empfang der über 80 Rektoren der Partneruniversitäten der Jerewaner Hochschule aus aller Welt (Belgien, Brasilien, Deutschland, Frankreich, Georgien, Iran, Italien, Libanon, Norwegen, Mexiko, Polen, Portugal, Kanada, Korea, Rumänien, Russland, Syrien, Tschechien, USA, Weißrussland und Zypern), die dem kommissarischen Rektor ihre Gratulationen übermittelten und ihre Gaben zum Geburtstag überreichten.

Nach der Internationalen Jubiläumskonferenz „Hochschulbildung, Forschung und Innovation im 21. Jahrhundert“ zogen die Gäste und das Professorium der Staatlichen Universität mit dem Rektor Gegham Gevorgyan und dem Bildungsminister Arayik Harutyunyan, gekleidet in die traditionellen Talare, zum Opernhaus in Jerewan, wo der Festakt unter der Beteiligung des Präsidenten der Republik Armenien, Nikol Pashinyan, stattfand.

Der Rektor der ältesten Universität Europas, Prof. Tomáš Zima (Karls-Universität Prag), begrüßte im Namen der Gäste die Festversammlung.

In seiner Festrede präsentierte der kommissarische Rektor der Universität Jerewan, Mitglied der Nationalen Akademie der Wissenschaften, Gegham Gevorgyan, die Geschichte der armenischen *alma mater*. Die armenische Hochschulbildung blickt auf eine Jahrhunderte alte Tradition zurück - so führte er aus -, als Gelehrte und Pädagogen wie Mesrop Mashtots, Sahak Partew, Movses Chorenatzi, Stepannos Syunetsi, Grigor Narekatsi, Grigor Tatewatsi, Howhan Worotnetzi u.a. an den mittelalterlichen Universitäten von Haghpat,

Narekawank, Sanahin, Ani, Gladzor und Tatew wirkten und Generationen von Wissenschaftlern, Politikern und Kulturschaffenden ausbildeten.

In den Zeiten der Fremdherrschaft wurde diese akademische Tradition unterbrochen, bis in der ersten unabhängigen Republik Armeniens die Hochschulbildung wieder möglich war.

Die Feierlichkeiten wurden von einer Sonderausstellung zur Universitätsgeschichte und einem Festkonzert im Opernhaus unter der Mitwirkung des Staatlichen Symphonie-Orchesters der Republik Armenien (Dirigent Sergey Smbatyan) und des Armenischen Staatlichen Akademischen Chores (Dirigent Hovhannes Tschekidschyan) begleitet.

Im Erinnerungspark des Genozid-Mahnmals auf der Schwalbenburg in Jerewan wurden von den Teilnehmern der Jubiläumsveranstaltung Bäume in Erinnerung an die Opfer des Völkermordes an den Armeniern im Osmanischen Reich gepflanzt.

Armenuhi Drost-Abgarjan

LINKS

BELGIUM

Université catholique de Louvain
Institute orientaliste
Prof. Bernard Coulie

<https://uclouvain.be/fr/repertoires/bernard.coulie>

FRANCE

Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO)
Prof. Anaïd Donabedian Demopoulos

<http://www.inalco.fr/langue/armenien>

Aix Marseille Université
Faculté des Arts, Lettres, Langues et Sciences humaines
Département d'études moyen-orientales (DEMO)
Prof. Patrick Donabédian

<https://allsh.univ-amu.fr/DULC-armenien>

GERMANY

Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg
MESROP Arbeitsstelle für Armenische Studien
Orientalisches Institut

Prof. Armenuhi Drost-Abgarjan

https://www.christlicherorient.uni-halle.de/mesrop_arbeitsstelle_fuer_armenis/

ITALY

Alma Mater Studiorum – Università di **Bologna**
Dipartimento di Storia Culture Civiltà
Prof. Anna Sirinian

<https://www.unibo.it/sitoweb/anna.sirinian>

Università di **Pisa**
Dipartimento di Civiltà e Forme del Sapere
Prof. Alessandro Orengo
<https://unimap.unipi.it/cercapersone/dettaglio.php?ri=4286>.

Pontificio Istituto Orientale – **Roma**
Facoltà di Scienze Ecclesiastiche Orientali
Prof. Marco Bais
<https://unipio.org/it/profile/1003/>
<https://unipio.org/it/profile/1002/>
<https://unipio.org/it/profile/sp004/>

Università Ca' Foscari **Venezia**
Dipartimento di Studi sull'Asia e sull'Africa Mediterranea
Prof. Aldo Ferrari
<https://www.unive.it/data/persone/5591704/curriculum>

SWITZERLAND

Université de **Genève**
Département des langues et des littératures méditerranéennes, slaves
et orientales
Prof. Valentina Calzolari Bouvier
<https://www.unige.ch/lettres/meslo/unites/armenien/enseignants/calzolari/>
<https://www.facebook.com/Unité-darménien-UNIGE-1021052754590821/>

UNITED KINGDOM

University of **Oxford**
The Oriental Institute
Calouste Gulbenkian Professorship of Armenian Studies
Prof. Theo Maarten van Lint
<https://www.pmb.ox.ac.uk/fellows-staff/profiles/professor-theo-maarten-van-lint>

USEFUL LINKS

This section contains a list of links providing access to a wide range of *electronic* resources such as full texts of ancient and modern authors and digitalized manuscripts, books and articles. We hope to be able to improve the list with your help.

Manuscripts

The site of the *Goodspeed Manuscript Collection Project* offers a unique digital resource based on the Edgar J. Goodspeed Manuscript Collection, which comprises 68 early Greek, Syriac, Ethiopic, Armenian, Arabic, and Latin manuscripts ranging in date from the 5th to the 19th centuries:

<http://goodspeed.lib.uchicago.edu/>

The *website of the Matenadaran* has a section dedicated to *Digital Resources*, where scholars can find some samples of the digitalized manuscripts as well as a digital version of the nine volumes of the *Mayr C'uc'ak Hayerēn Jeragrac'* (Main Catalogue of Armenian Manuscripts) published so far.

<http://www.matenadaran.am/?id=81&lng=3>

In 1949, Kenneth W. Clark led an expedition to the Middle East under the Auspices of the Library of Congress and its partners, to microfilm old manuscripts in various libraries of the Middle East, the largest and most isolated of which was that at *St. Catherine's*. His group evaluated the 3,300 manuscripts held there and chose 1,687 for filming. These manuscripts are now freely available:

<https://www.loc.gov/collections/manuscripts-in-st-catherines-monastery-mount-sinai/about-this-collection/>

The Library of Congress' microfilms of manuscripts from the Greek and Armenian Patriarchates of Jerusalem have been digitized and are available to consult online.

<https://www.loc.gov/collections/greek-and-armenian-patriarchates-of-jerusalem/about-this-collection/>

The *World Digital Library*, a collaborative project of the Library of Congress and UNESCO, includes Armenian manuscripts, published *hmayils*, photographs, early imprints etc.

<https://www.wdl.org/en/>

The Library of Congress has digitized and mounted the papers of President Woodrow Wilson:

<https://www.loc.gov/collections/woodrow-wilson-papers/about-this-collection/>

An extensive list of digitized Armenian manuscripts of the different collections can be found in *Newsletter* 54, pp. 149-158.

Textual Databases

The *Leiden Armenian Lexical Textbase* (LALT) is an integrated database of morphologically analyzed Classical Armenian texts and a number of dictionaries and lexical studies (available by subscription only):

<http://www.sd-editions.com/LALT/home.html>

The *American University of Armenia Digital Library of Armenian Literature* offers a large database of ancient and modern Armenian authors:

<http://www.digilib.am/digilib/>

The *Thesaurus indogermanischer Text- und Sprach-materialien* (TITUS) provides text materials from languages that are relevant for Indo-European studies, including old Armenian texts:

<http://titus.uni-frankfurt.de/indexe.htm>

Armenian Poetry Project is a blog edited by Lola Kundakjian that contains Armenian poetic texts and translations in several languages as well as audio documents:

<http://armenian-poetry.blogspot.it/>

ArmenianHouse.org is an electronic library featuring a huge collection of documents on Armenian literature, history, religion and anything else Armenia-related:

<http://www.armenianhouse.org/>

Armenian Rare Books 1512-1800 is a digital collection of the National Library of Armenia in collaboration with the British Library:

<http://greenstone.flib.sci.am/gsd/cgi-bin/library.cgi?p=about&c=armenian>

An Armenian section is to be found in *Gallica*, the digital library of the Bibliothèque nationale de France:

<http://gallica.bnf.fr/Search?ArianeWireIndex=index&p=1&lang=EN&q=armenien>

HayBook is a website devoted to Armenian digital books and libraries. It gathers many electronic resources on Armenian culture and provides information about Armenian digital libraries:

<http://haybook.wordpress.com/about/>

Grahavak is a blog with information and links relevant to armenian language, literature, and ancient books, either downloadable or accessible on line:

<http://grahavak.blogspot.it/>

The books and articles of Rouben Galichian are available for free download on the author's website:

www.roubengalichian.com

Armenian E-Bible: Classical Armenian - English Concordance: this site presents the Bible in parallel Classical Armenian (Constantinople 1895, rep. Etchmiadzin in 1997) and English with full concordancing:

http://212.34.228.170/bible_28E/index.htm

Website of the Matenadaran with some of the volumes of the Մատենադարանի Հայոց (*Armenian Classical Authors*) series downloadable:

<http://www.matenadaran.am/?id=83&lng=3>

Nayiri Library of Electronic Armenian Dictionaries is a site with a large number of Armenian dictionaries (Modern and Ancient Armenian, bilingual Armenian dictionaries, explanatory dictionaries in Armenian):

<http://www.nayiri.com>

Armenian Research Academic Repository is a site which includes digitized Armenian books and journals:

<http://www.flib.sci.am/eng/node/2>

A scan of the Oskan Bible can be found here:

<https://www.wdl.org/en/item/18400/view/1/5/>

A website devoted to Armenian history, literature, epos etc. can be found at the following link:

<http://serials.flib.sci.am/openreader/test/index.html>

A bibliography of the fundamental scientific library of NAS RA, of Armenian books, periodicals and catalogues of manuscripts can be found here: <http://serials.flib.sci.am/matenagitutyun/test/index.html>

Works of Manuk Abelyan, Hrač'ya Ačaryan, Grgor Լաբ'անց'յան, Step'anos Malxasyanc'...
<http://serials.flib.sci.am/Founders/test/index.html>

Downloadable material on Armenian history and literature can be found in the website of the Institute for Armenian Studies of Yerevan State University:
<http://www.armin.am/>

EANC electronic library provides full view for 104 works by classical Armenian authors. The Library includes only those texts that have been scanned and processed by the EANC team. Due to copyright considerations, the search function in the main corpus does not provide access to the texts in their entirety.
http://www.eanc.net/EANC/library/library.php?interface_language=am

Websites of armenological journals

Ազգագրական հանդես
<http://ethno.asj-oa.am/view/year/>

Ararat
<http://arat.asj-oa.am/view/year/>

Արձագանք
<http://tert.nla.am/mamul/Ardzagang/NLA.html>

Banber Erevani Hamalsarani / Bulletin of Erevan University
<http://ysu.am/science/hy/banber>

Banber hayagithutyun
<http://www.haygithimnadram.am/journals.php?langid=1>

Banber Matenadaran
<http://www.matenadaran.am/?id=307&lng=3>

Bazmavēp
<http://tert.nla.am/mamul/Bazmavep/Table.html>

Ejmiacin

<http://www.flib.sci.am/eng/Ejmiadzin/Main.html>

<http://tert.nla.am/mamul/ejmiadzin/Table.html>

<http://echmiadzin.asj-oa.am/view/year/>

Études arméniennes contemporaines

<http://eac.revues.org>

Grakanagitakan handes

<http://litinst.sci.am/am/node/41>

Haigazian Armenological Review

<http://www.haigazian.edu.lb/Publications/Pages/HaigazianArmenologicalReview.aspx>

Հիմնարար հայագիտություն / *Fundamental Armenology*

<http://www.fundamentalarmenology.am/1/Home.html>

Journal of Armenian Studies

<http://naasr.myshopify.com/collections/journal-of-armenian-studies>

Journal of the Society for Armenian Studies (JSAS)

<http://societyforarmenianstudies.com/journal-of-the-society-for-armenian-studies-jsas/>

Լումայ

<http://www.flib.sci.am/eng/luma/Main.html>

<http://luma.asj-oa.am/view/year/>

Մուրճ, քաղաքական, հասարակական, գրական ամսագիր

<http://tert.nla.am/mamul/Murch-1889/Table.html>

Պատմա-քանասիրական հանդես / *Historical-Philological Journal*

<http://hpi.asj-oa.am/>

Revue des Études Arméniennes

http://poj.peeters-leuven.be/content.php?url=journal.php&journal_code=REA

St. Nersess Theological Review

https://www.stnersess.edu/st-nersess-theological-review.html?utm_source=student%2Finstructor+O%26A&utm_campaign=Student%2Ffaculty+blurb&utm_medium=email

The Armenian Review

<http://www.armenianreview.org/>

Website of Prof. Michael E. Stone: apocryphalstone.com

**The AIEA list of sigla used in referring to manuscripts
and manuscript collections**

<https://sites.uclouvain.be/aiea/wp-content/uploads/2014/03/Sigles.pdf>

L’Inalco et la Société des Etudes Arméniennes sur youtube

L’équipe de l’Inalco et de la Société des Etudes Arméniennes a créé une chaîne youtube consacrée aux études arméniennes.

<https://www.youtube.com/channel/UCcFJ7PkbFzPXCQvKqhMIYqA>



Arc'ax carpet – detail

NOTE FROM THE TREASURER

Dear colleagues,

Once again, I wish to thank those of you who have reacted to my messages and/or paid their membership fees: as always, your contributions are vital to the smooth running of the Association.

Let me also remind you that only members in good standing for 2020 and 2021 will be able to attend the next general conference (Halle 2021).

Membership fees can be paid at any time, following the instructions below. If you experience any difficulties or have any doubts, please feel free to contact me (irene.tinti.82@gmail.com).

Irene Tinti
Treasurer

PRACTICAL INFORMATION

On the basis of a motion approved at the latest AIEA General Meeting (Oxford, 11 August 2017), members residing in countries included in the OECD Development Assistance Committee list (Armenia, Georgia, Egypt, Ukraine, Argentina, Belarus, Lebanon, Turkey, etc.) are entitled to a 50% reduction on membership fees.

Please check whether you are eligible for a reduction before paying your fees,

for one year:

- | | |
|--|------------------------|
| – Full members: 25,00 € | or 12,50 € (OECD list) |
| – Student members: 11,50 € | or 5,75 € (OECD list) |
| – Associate and Retired members: 20,00 € | or 10,00 € (OECD list) |

for five years:

- | | |
|--|---------------------|
| – Full members: 112,00 € | or 56 € (OECD list) |
| – Student members: 50,00 € | or 25 € (OECD list) |
| – Associate and Retired members: 90,00 € | or 45 € (OECD list) |

Current list of eligible countries:

https://www.oecd.org/dac/financing-sustainable-development/development-finance-standards/DAC_List_ODA_Recipients2018to2020_flows_En.pdf

Currency Converter: <http://www.xe.com/en/>

Please direct your payment to one of the following bank accounts:

Armenia: (Dr. N. Garibian) ARARATBANK OJSC, 19 Pushkin St., Yerevan, RA, Account n: 1510 0346 8635 0200 (SWIFT: ARMCAM22).

Belgium: (Prof. B. Coulie) BNP Paribas Fortis 271-7228768-69 (IBAN: BE71 2717 2287 6869; BIC: GEBABEBB).

France: (Dr. A. Ouzounian) PAR 57 216 15 C (IBAN FR42 2004 1000 0157 2161 5C02 080; BIC PSSTFRPPPAR); Agnès Ouzounian, 83 rue d'Estienne d'Orves, F-93110 Rosny-sous-Bois, France.

Italy: (Dr I. Tinti) UniCredit Banca, Filiale Rovato Bonomelli, Account n: 000104600908 (IBAN: IT 54S0200855143000104600908; BIC: UNCRITM1033).

As an alternative, you can pay through PayPal:

- PayPal account holders can direct their payment to the following email address: irenetinti@libero.it
- Others can request an invoice for the amount they wish to pay by writing to irene.tinti.82@gmail.com.

AIEA means of communication

- ❖ AIEA website: <http://sites.uclouvain.be/aiea/fr/>
- ❖ AIEA mailing list: aiea@telf.com. Coordinator of the AIEA list: Roland Telfeyan roland@telf.com
- ❖ AIEA *Newsletter*
- ❖ Fb: <https://it-it.facebook.com/ArmenianStudiesAIEA/>

ACTIVITIES AND PUBLICATIONS OF THE AIEA

1. General Conferences

Leiden	29-31 août 1983
Trier	26-28 septembre 1984
Bruxelles	22-24 septembre 1986
Freiburg	12-16 octobre 1988
Bologna	10-14 octobre 1990
London	1-5 septembre 1993
Louvain-la-Neuve	4-7 septembre 1996
Wien	29 septembre – 1 ^{er} octobre 1999
Würzburg	10-12 octobre 2002
Vitoria-Gasteiz	7-10 septembre 2005
Paris	10-12 septembre 2008
Budapest	6-8 octobre 2011 (30 ^e anniversaire de l'AIEA)
Erevan	9-11 octobre 2014 (Proceedings: http://www.matenadaran.am/ftp/data/Banber-21.pdf)
Oxford	10-12 août 2017
Halle	2021

2. Workshops organized by the AIEA

La place de l'arménien dans les langues indo-européennes
Bruxelles, 21 mars 1985

Chrysostomica and pseudo-chrysostomica
Aarhus, avril 1987

Priorities, Problems and Techniques of Text Editions
Sandbjerg, 16-20 juillet 1989

The Armenian Bible
Heidelberg, 16-19 juillet 1990

The Hellenizing School
Milan, 7-9 septembre 1992

New Approaches to Medieval Armenian Language and Literature
Leyde, 25-27 mars 1993

Translation Techniques
Neuchâtel, 8-10 septembre 1995

La littérature apocryphe en langue arménienne
Genève, 18-20 septembre 1997 (AIEA et AELAC)

Classical Culture in the Oriental Languages: Text and Transmission
Wassenaar, 13-16 mai 1998

Colofoni armeni a confronto
Bologna, 12-13 octobre 2012

Journée d'études en l'honneur de Nina Garsoïan
Paris, Fondation Cino del Duca, 12 avril 2013 (AIEA et Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)

Armenian folklore and mythology
Harvard University, 31 août-1er septembre 2013 (AIEA et SAS)

Գիտելիքները եւ Ուսուցումը Հայաստանում Անանիա Շիրակացուց
Գրիգոր Մագիստրոս / *Sciences and Learning in Armenia between*
Anania Širakac'î and Grigor Magistros
Gyumri, Italian Honorary Consulate, 5–6 October 2018

Il viaggio in Armenia dall'Antichità ai nostri giorni
Università di Venezia Ca' Foscari, 29-30 ottobre 2018

Հայոց Արևելից կողմանք. պատմութիւն և մշակոյթ / *Eastern Armenian Territories: History and Culture* (organised by AIEA in collaboration with the Matenadaran)

Ganjasar (Arc'ax), Matenadaran-Ganjasar Gitamšakut'ayin Kentron,
26–27 August 2019

(Proceedings:

<http://www.matenadaran.am/?id=511&lng=3&fbclid=IwAR3mkDWWeTqFBAIhEY2D0jiP2eNHgE Q2fWgtyAFmoyxfQKoeiESnC9CfQw - .Xyz7oogzbIV>)

3. “Armenian Studies 2000” project

3.1 Workshops organized within the frame of the “Armenian Studies 2000” project

Armenian Linguistics from a Modern Perspective

Leyde, 31 mars-3 avril 2003

Società, Religione, Pensiero e Scienze in Armenia

Venise, 20-21 octobre 2003

Armenian History: An Interim Report

Lecce, 23-24 octobre 2003

Armenian Art and Architecture

Salzburg, 11-13 avril 2005

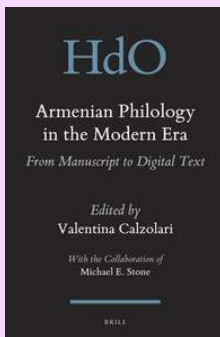
La philologie arménienne entre passé et futur: du manuscrit au document digitalisé

Genève, 5-7 octobre 2006 (d’entente avec la Hebrew University of Jerusalem)

La littérature arménienne

Oxford, 25-27 septembre 2009

3.2 *History of Armenian Studies*, Sub Series of the *Handbook of Oriental Studies*, section 8 Uralic and Central Asian Studies (vol. 23/1-7)



The volume *Armenian Philology in the Modern Era: From Manuscript to Digital Text*, published in 2014, was the first of a series sponsored by the *International Association for Armenian Studies (Association Internationale des Études Arméniennes – AIEA)*, in the framework of the “Armenian Studies 2000” project. Launched at the turn of the 20th century, this AIEA project has two chief aims:

1. to present an in-depth state of the art in the

main fields of Armenology; 2. to indicate new perspectives and desiderata for further research.

The “Armenian Studies 2000” project is organized so as to produce seven volumes dedicated to the major fields of Armenian Studies:

- *Philology*
- *Linguistics*
- *Literature*
- *History: Ancient and Medieval Eras*
- *History: Modern and Contemporary Eras*
- *Religious and Intellectual history*
- *Art and Architecture*

With this scientific and editorial enterprise, the AIEA committee wishes to foster new methodological approaches and to further interest in Armenian Studies. It is our hope that these volumes will pave the way for new directions and new fields of research. As scholarly reference works, these volumes are addressed not only to an Armenian readership, but also to scholars and students from broader areas of Oriental Studies.

4. Workshops organized under the auspices of the AIEA

Les arméniens face à l'Occident et la question de la modernité

Paris, 19-21 juin 1986

Gregorio l'Illuminatore

Lecce, octobre 2001

Conference on Armenian Dialectology

Stepanakert, août 2001 (INALCO)

La diffusion de la pensée et des oeuvres néoplatoniciennes dans la tradition arménienne et gréco-syriaque. (L'oeuvre de David l'Invincible)

Genève, 27-28 février 2004

Armenian Syntax

Pithiviers, 23-25 mai 2005

Les arts libéraux et les sciences dans l'Arménie ancienne et médiévale

Genève, 8 décembre 2007

Archéologie et patrimoine culturel en Arménie

Rouen, 11-12 mars 2010

Testi greci e tradizione armena

Genova, 21-22 ottobre 2013 (d'entente avec la Sorbonne)

**5. Publications under the auspices of AIEA or issued
from AIEA initiatives**

1. M. Leroy & F. Mawet (éds.), *La place de l'arménien dans les langues indo-européennes* (Fonds René Draget, Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres, Tome III), Leuven: Peeters, 1986.
2. B. Coulie, *Répertoire des catalogues et des bibliothèques de manuscrits arméniens* (Corpus Christianorum. Series Graeca), Turnhout: Brepols, 1992.
3. Ch. Burchard (ed.) *Armenia and the Bible* (University of Pennsylvania Armenian Texts and Studies 12), Atlanta: Scholars Press, 1993.
4. H. Lehmann & J.J.S. Weitenberg (eds.), *Armenian Texts Tasks and Tools* (Acta Jutlandica LXIX:1, Humanities Series 68), Aarhus: Aarhus University Press, 1993.
5. M. Thierry, *Répertoire des monastères arméniens*, Turnhout: Brepols, 1993.
6. R.W. Thomson, *A Bibliography of Classical Armenian Literature to 1500 AD* (Corpus Christianorum), Turnhout: Brepols, 1995.
7. V. Calzolari Bouvier, J.-D. Kaestli & B. Outtier (éds), *Apocryphes arméniens. Transmission, traduction, création, iconographie* (Publications de l'Institut romand des sciences bibliques 1), Lausanne: Editions du Zèbre, 1999.
8. V. Calzolari – J. Barnes (eds.), *L'œuvre de David l'Invincible et la transmission de la pensée grecque dans la*

tradition arménienne et syriacque (Commentaria in Aristotelem Armeniaca – Davidis Opera 1) [*Pilosophia antiqua* 116], Leiden-Boston: Brill 2009.

9. V. Calzolari, ed. (with the collaboration of M.E. Stone), *Armenian Philology in the Modern Era: From Manuscript to Digital Text* (Handbook of Oriental Studies 8, History of Armenian Studies 23/1), Leiden&Boston: Brill, 2014.
10. A. Sirinian – P. Buzi – G. Shurgaia (eds.), *Colofoni armeni a confronto. Le sottoscrizioni dei manoscritti in ambito Armeno e nelle altre tradizioni scritte del mondo mediterraneo. Atti Del Colloquio Internazionale Bologna, 12-13 Ottobre 2012* (Orientalia Christiana Analecta 299), Roma: Pontificio Istituto Orientale, 2016.



Monastery of Ganjasar (Arc'ax) – detail

AIEA is officially registered as a non-profit organization under Dutch law.
Chamber of Commerce, Leiden Reg. N° 447057
Web site: <http://sites.uclouvain.be/aiea/fr/>

Patron Members

Prof. Ac. V. Barkhudaryan † – Prof. N.G. Garsoïan – Prof. H. Lehmann – Prof. J.-M. Thierry † –
Prof. R.W. Thomson † – Prof. G. Uluhogian † – Prof. B.L. Zekiyani

President

Prof. Valentina Calzolari
Centre de recherches arménologiques
Université de Genève
22, Boulevard des Philosophes
1205 Genève (Suisse)
valentina.calzolari@unige.ch

Secretary

Prof. Tara Andrews
Department of History
Universität Wien
Universitätsring 1
1010 Wien (Österreich)
tara.andrews@univie.ac.at

Treasurer

Dr. Irene Tinti
Centre de recherches arménologiques
Université de Genève
22, Boulevard des Philosophes
1205 Genève (Suisse)
irene.tinti.82@gmail.com

Editor of the Newsletter

Prof. Marco Bais
Pontificio Istituto Orientale
Piazza S. Maria Maggiore, 7
I-00185 Roma
marbais@hotmail.com

Members at large

Prof. Marco Bais, Rome – Prof. Bernard Coulie, Louvain-la-Neuve – Prof. Nazénie Garibian, Erevan – Prof. Alessandro Orenco, Pisa

Nominating Committee

Prof. A. Sirinian
Prof. C. Cox

Coordinator of the AIEA mailing list

Roland Telfeyan roland@telf.com
AIEA mailing list: aiea@telf.com

Honorary President

Prof. M.E. Stone

Founding Secretary and

Former President

Prof. Jos J. Weitenberg †

Honorary Member

Prof. Chris Burchard

Steering Committee of the Armenian Studies 2000 project:

Prof. Valentina Calzolari – Prof. B. Coulie